

Numéro 18 / Année 2025

Synergies pays germanophones

Revue du GERFLINT

Dialogues franco-allemands : Nouvelles approches

Coordonné par Joachim Umlauf
et Catherine Teissier

Synergies pays germanophones

Numéro 18 / Année 2025

Dialogues franco-allemands : Nouvelles approches

Coordonné par Joachim Umlauf
et Catherine Teissier



REVUE DU GERFLINT
2025

POLITIQUE ÉDITORIALE

Synergies pays germanophones est une revue francophone interdisciplinaire de recherche en sciences humaines et sociales, particulièrement ouverte aux études portant sur la langue française et l'ensemble des langues-cultures. Soucieuse de défendre le patrimoine culturel et linguistique de l'humanité, elle se place dans une optique d'écologie linguistique.

Sa vocation est de mettre en œuvre, dans les pays germanophones, le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants : défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © **Synergies pays germanophones** est une revue éditée et publiée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Ses numéros et articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de **Synergies Pays germanophones**, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, soumission de texte artificiellement créé, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : annuelle

ISSN 1866-5268 / ISSN en ligne 2261-2750

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur honoraire,
Université de Rouen Normandie, France

Coordination éditoriale générale des publications

Révision du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne
GERFLINT, France

Président d'Honneur

Albert Raasch, Professeur émérite, Université de la Sarre, Allemagne

Rédactrice en chef

Florence Windmüller, Université des Sciences de l'Économie Georg-Simon-Ohm, Nuremberg, Allemagne

Titulaire et Éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT
17, rue de la Ronde mare
27240 Sylvains-lès-Moulins - France

www.gerflint.fr
gerflint.edition@gmail.com

Contact et réception des articles :

redaction.spg.gerflint@gmail.com

Comité scientifique

Isabelle Delnooz (Haute École Autonome de la Communauté germanophone, Belgique), Sabine Ehrhart (Université du Luxembourg), Hans W. Giessen (Université de Saarland, Allemagne), Marie-Anne Hansen (Université du Luxembourg), Dominique Huck (Université de Strasbourg, France), Julia Putsche (Université de Strasbourg, France), Vincent Meyer (Université Côte d'Azur, France), Martin Stegu (Université d'économie de Vienne, Autriche), Stefanie Witzigmann (Haute École Pédagogique de Heidelberg, Allemagne).

Comité de lecture

Marie-Nelly Carpentier (Université de Paris Descartes, France), Jacques Demorgon (philosophe et sociologue, France), Fabrice Galvez (Université fédérale de Bahia, Brésil), Sylvie Lizard (Université de Rouen Normandie, France), Christelle Martens (Lycée Provincial des Sciences et des Technologies, LPST, Soignies, Belgique), Joachim Umlauf (Goethe Institut, Bucarest, Roumanie), Virginie Viallon (Collège de Cayla, Genève, Suisse), Résumés en anglais : Valérie André (Université d'Aix-Marseille, France).

Patronages et partenariats

Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH, *Projets soutenus*), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing (EDS), ProQuest-Clarivate, Zenodo (CERN, OpenAIRE), HAL science ouverte / auréHAL : Gerflint, Structure de recherche 1083465 (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, CNRS, Inria, Inrae).

Numéro financé par le GERFLINT.

PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies pays germanophones n° 18 - 2025
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité

Indexations et référencements

ABES (SUDOC)
Communication & Mass Media Index
(Ebsco)
Communication Source (Ebsco)
Continental Europe Database (ProQuest)
DOAJ
Ent'revues
ERIH Plus
EZB
HAL Science ouverte
ISSN Portal / ROAD
JournalBase (CNRS-INSHS)
JournalSeek
Linguistics Collection (ProQuest)
Linguistics & Language Behavior Abstracts
LISEO (France Éducation International)
MIAR
Mir@bel
MLA (Directory of periodicals)
OpenAlex
Open policy finder
ProQuest central
Scopus, Scopus sources
SJR (SCImago)
Social Science Premium Collection
(ProQuest)
Ulrichsweb
Zenodo





Synergies Pays germanophones n° 18 - Année 2025

ISSN 1866-5268 / ISSN en ligne 2261-2750

Dialogues franco-allemands : Nouvelles approches

Coordonné par Joachim Umlauf
et Catherine Teissier

Sommaire

Joachim Umlauf, Catherine Teissier **9**
Présentation

Dialogues franco-allemands

Béatrice Durand, Dana Martin-Thiriet..... **21**
La langue de l'autre : perception réciproque entre images et imaginaires

Marie-Anne Hansen-Pauly **43**
Une vie entre les cultures allemande et française. Réflexions autour
d'une biographie d'Aline Mayrisch par Germaine Goetzinger

Véronique Goehlich, Dana Martin-Thiriet **61**
Les couples mixtes franco-allemands : l'interculturalité
dans la sphère privée

Hans Giessen	93
Michel Bréal, ein wichtiger Akteur in der Olympismus-Bewegung, Begründer der Semantik und Kämpfer für die deutsch-französische Beziehungen. Eine biographische Skizze	

Hanna Klimpe	107
Le rôle des influenceurs et des réseaux sociaux dans le dialogue français-allemand	

Dialogue planétaire

Jacques Demorgon	131
Réinventions de l'humanité axiale <i>toute</i> entière ? L'humanité entière axiale toute a existé sans prolongement assuré. Pourquoi ? Comment ?	

Compte rendu de lecture

Mathilde Vanhelmon	163
Colin N., Defrance C., Pfeil U., Umlauf J. (dir.) 2023. <i>Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945.</i> Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion	

Annexes

Profils des auteurs	171
Projet pour le n° 19 - Année 2026	175
Consignes aux auteurs	183
Publications du GERFLINT	188



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>





Présentation

Joachim Umlauf

Goethe-Institut, Allemagne

Joachim.Umlauf@goethe.de

<https://orcid.org/0009-0002-7986-2924>

Catherine Teissier

Aix-Marseille Université, France

catherine.teissier@univ-amu.fr

<https://orcid.org/0000-0001-8566-1737>

Dans le traité d'amitié franco-allemand de 1963, connu sous le nom de *Traité de l'Élysée*, l'échange culturel n'a joué qu'un rôle secondaire. Il s'agissait plutôt de mettre l'accent sur le renforcement des relations économiques et politiques au niveau de l'État et de la société civile, sur l'éducation démocratique des jeunes ainsi que sur les programmes de coopération transnationale. Le traité prévoyait également l'engagement mutuel en faveur de l'apprentissage de la langue du voisin – une promesse qui, pour diverses raisons, n'a pas toujours été tenue. C'est seulement le Traité d'Aix-la-Chapelle qui a corrigé cette lacune relative. Signé le 19 janvier 2019 à l'occasion du 56^e anniversaire du *Traité de l'Élysée* en présence, entre autres, d'Angela Merkel, d'Emmanuel Macron et de Donald Tusk, il porte explicitement une plus grande attention aux échanges culturels. Ces derniers doivent être intensifiés, en dehors de l'Allemagne et de la France, notamment par la création d'instituts culturels communs dans des pays tiers. Au-delà de ces nouvelles coopérations institutionnelles, le nouveau Fonds citoyen franco-allemand vise à promouvoir les projets franco-allemands dans les deux pays et en même temps à y démocratiser l'accès à la culture. Compte tenu de ce contexte, le présent dossier est consacré à différents aspects des relations culturelles franco-allemandes aujourd'hui et à leur potentiel de développement futur, sans oublier le rôle qu'ont joué dans un passé encore proche certaines personnalités pour créer les conditions de ces échanges. Partant d'une définition élargie de la culture qui englobe aussi bien la haute culture et la culture populaire que

l'apprentissage des langues, le sport, la mode, la gastronomie, les articles rassemblés ici interrogent la perception de la langue de l'autre, les relations interpersonnelles, ou se penchent sur les potentialités qu'offrent les réseaux sociaux dans les relations franco-allemandes. Ainsi se dessinent de nouveaux instruments pour développer et approfondir les liens entre nos deux sociétés, dans un contexte européen et mondial qui nous invite à élargir un dialogue précieux et déjà ancien pour y intégrer de nouvelles coopérations tri- ou multilatérales.

L'article de **Béatrice Durand et Dana Martin-Thiriet** propose une étude interdisciplinaire de la perception réciproque de la « langue de l'autre » dans l'espace franco-allemand. À partir d'un corpus de documents médiatiques récents – publicités, chansons, extraits de romans – les auteurs analysent les représentations que les francophones et les germanophones se construisent les uns des autres à travers les langues qu'ils parlent, apprennent ou imitent. La recherche repose sur le postulat que la langue de l'autre constitue un indicateur de son altérité visible et audible, et qu'elle véhicule des imaginaires culturels qui méritent une attention critique.

Dans le domaine publicitaire, la langue devient un outil rhétorique pour activer des stéréotypes à des fins humoristiques ou affectives. Une publicité de Lufthansa met en scène un passager français dont le discours en allemand, teinté d'un accent parodique, critique en apparence les valeurs allemandes (ponctualité, ordre, rigueur), tout en les confirmant de manière implicite. Le langage est ici le support d'un renversement ironique : c'est précisément en se plaignant que le personnage atteste de la qualité du service. D'autres campagnes, comme celles d'Opel ou de Renault, jouent sur la confusion linguistique. L'allemand est utilisé dans un spot français pour évoquer la fiabilité technique, tandis que Renault réagit en exagérant phonétiquement des mots français prononcés à l'allemande, créant ainsi une forme de langue hybride qui fonctionne comme simulacre comique de germanité.

Les chansons bilingues ou plurilingues constituent un deuxième champ d'analyse. Les collaborations musicales récentes reposent souvent sur une juxtaposition superficielle des langues, sans réelle exploration de l'altérité. Toutefois, certaines chansons illustrent une imagerie plus construite.

Ainsi, les chansons françaises consacrées à Berlin – notamment celles de Christophe et Christophe Willem – présentent la capitale allemande comme un espace nocturne à la fois magnétique et inquiétant. La ville y est décrite comme un lieu de perte de repères, de dissolution de l'identité, dans une atmosphère électrisée où la langue devient un signe de déracinement. À l'inverse, des chansons allemandes comme « Aurélie » du groupe Wir sind Helden ou « Je ne parle pas français » de Namika reprennent les clichés du charme à la française, en insistant sur l'accent et la sensualité perçue comme intrinsèque à la langue française.

L'analyse littéraire complète cette exploration à travers deux romans. Dans *Cercle* de Yannick Haenel, l'irruption de mots allemands dans le récit – notamment le mot « Destruktion » – suscite chez le narrateur une expérience de malaise et de fragmentation. La lettre K, omniprésente dans ces mots, est interprétée comme une figure de violence et de dislocation, associée à l'histoire allemande et à une mémoire traumatique. La langue allemande devient ici un symbole de brutalité et d'aliénation. En contrepoint, le roman policier *Mörderische Côte d'Azur* de Christina Cazon intègre des expressions françaises dans un texte allemand pour renforcer l'authenticité géographique et culturelle du cadre. Les mots français – souvent liés à la gastronomie, aux formules de politesse ou aux jurons – sont utilisés comme indices d'exotisme sans porter de contenu conceptuel fort. Ils servent à produire une atmosphère et confirment des éléments déjà connus des lecteurs.

L'une des conclusions principales de l'étude est que la langue de l'autre est rarement utilisée pour introduire des concepts intraduisibles ou des éléments véritablement étrangers. Elle opère davantage comme un marqueur identitaire ou un effet de réel, mobilisé dans une logique de reconnaissance plus que de découverte. De plus, une asymétrie dans la tonalité et la posture est observable : les documents allemands sur la France tendent à faire preuve d'humour et de distance, tandis que les documents français sur l'Allemagne adoptent plus fréquemment un ton sérieux, voire méfiant. Ce déséquilibre se manifeste aussi dans l'usage différencié des « faux mots » : seuls les documents français semblent recourir à des mots pseudo-allemands pour simuler une altérité.

Les auteurs soulignent enfin que la recherche sur les langues de l'autre gagnerait à être prolongée par l'analyse de corpus plus vastes. Le projet collaboratif *Vis-à-vis* constitue en ce sens une ressource précieuse pour l'étude évolutive des représentations linguistiques et culturelles dans les espaces médiatiques franco-allemands contemporains.

L'article de **Marie-Anne Hansen-Pauly** se consacre à la vie passionnante d'une médiatrice et femme engagée, la Luxembourgeoise Aline Mayrisch de St Hubert, à travers la volumineuse biographie que lui a consacrée Germaine Goetzinger en 2022, *Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (1874-1947). Une vie de femme à la croisée du féminisme, de l'engagement social et de la littérature*. De manière originale, Marie-Anne Hansen-Pauly choisit non seulement de mettre en lumière l'histoire et le contexte d'une médiation franco-allemande insuffisamment connue et le rôle que joue pour cela la position du lieu intermédiaire (le château de Colpach, résidence du couple Mayrisch – le Luxembourg, lieu entre les cultures et les langues), mais passe pour ce faire par le travail de Germaine Goetzinger et par la traduction en français parue deux ans après l'ouvrage d'origine. Cette perspective permet à l'auteur de souligner l'importance de la vaste correspondance qu'entretint Aline Mayrisch avec les plus grands noms du monde intellectuel et artistique français et allemand, sur laquelle elle se concentre, et de mettre en lumière l'intérêt et le défi que représente la traduction effectuée par Florent Toniello en collaboration avec Goetzinger. Cette dernière avait en effet respecté le caractère bilingue de la correspondance, qui reflétait cette compétence clé, garante de la médiation si productive caractéristique de la vie d'Aline Mayrisch. Toutefois, le parfait bilinguisme, cette « Mischkultur » dont se réclament certains milieux au Luxembourg, n'est souvent qu'imparfaitement maîtrisé, et un accès complet du public français à cette correspondance et par conséquent à toutes les ramifications de la médiation d'Aline Mayrisch était nécessaire. La présence et l'accueil de la langue de l'autre, à travers l'hétérolinguisme, sont aussi au cœur de l'œuvre de Mayrisch, ce que montre l'article en recourant de manière très convaincante au concept d'*hostipitalité* développé par Derrida dans son séminaire de 1997. Marie-Anne Hansen-Pauly se penche par ailleurs de manière vivante sur la genèse et le développement de l'activité de médiation chez cette femme de la haute bourgeoisie, ainsi que ce qui l'a

poussée à s'engager en faveur des droits des femmes, en particulier à l'éducation et à l'accès aux études supérieures. Enfin, son rôle fondamental dans la période de l'entre-deux-guerres à travers ce que l'on a pu appeler « l'esprit de Colpach » est souligné, ainsi que le rôle joué par Mayrisch dans le rapprochement entre la France et l'Allemagne. Les rencontres d'artistes, d'intellectuels, d'industriels qu'Aline Mayrisch sait faire dialoguer grâce à la création d'une atmosphère propice aux échanges et à la tolérance se mettent en place et perdurent jusqu'à l'orée de la Seconde Guerre mondiale, moment où Colpach devient davantage un refuge pour des exilés en transit fuyant l'Allemagne nazie.

L'article, rédigé à quatre mains par **Véronique Goehlich et Dana Martin-Thiriet**, propose un premier bilan d'une importante étude portant sur les couples franco-allemands et leur manière de vivre l'interculturalité. Pour cela, les deux auteurs ont mené une cinquantaine d'entretiens semi-guidés avec chacun des membres du couple, individuellement et dans sa propre langue, autour de thématiques bien identifiées. Partant du constat que l'augmentation générale des communications et de la circulation des individus (grâce notamment aux simplifications administratives au sein de l'espace européen) a produit de nouvelles formes de rencontres et de cohabitations, Véronique Goehlich et Dana Martin-Thiriet se posent la question de l'émergence de nouvelles identités, tant individuelles que collectives, et cherchent à identifier les principaux phénomènes relationnels et enjeux communicationnels permettant de rendre compte de l'évolution du concept de culture mixte dans la sphère privée.

Dans une première partie, l'article reprend les facteurs clés identifiés notamment par Béatrice Durand, mais aussi Edward T. Hall et G. Hofstede, sur lesquels reposent l'imprégnation et les différences culturelles des individus, à savoir la socialisation, la formation et la communication. Croisant les connaissances apportées par les principaux culturalistes avec les travaux de sociologues de couple (Jean-Claude Kaufmann et Elisabeth Beck-Gernsheim), les auteurs rappellent les principales différences entre Français et Allemands pouvant conduire à des difficultés, tant dans le monde du travail que dans le champ privé. En effet, la vie à deux représenterait le test ultime de l'intégration sociale entre deux cultures, tout particulièrement à partir de l'arrivée d'enfants. Les mécanismes

connus de l'adaptation à la culture de l'autre sont par la suite étudiés, à partir des résultats de la recherche menée, laquelle tente de comprendre les spécificités propres aux couples franco-allemands, les difficultés rencontrées (problèmes récurrents) et les solutions trouvées (ou stratégies spécifiques mises en œuvre). Après avoir décrit la méthodologie de la recherche, l'article expose les principaux résultats obtenus autour des étapes que rencontrent les couples dans leur parcours, à savoir : l'accueil (par la famille du partenaire), l'implication (dans l'apprentissage de la langue de l'autre) et la transmission (de la langue de l'autre). Les récits de vie que finissent par former les entretiens menés permettent enfin d'identifier les transformations vécues comme plus ou moins positives ou réussies. Cette perception dépend de facteurs tels que l'adaptation (le facteur linguistique) ou le soutien que reçoit le partenaire qui s'est expatrié dans ses efforts pour maintenir le bilinguisme ou l'interculturalité dans la famille. Enfin, l'article décrit les difficultés ou défis qui surviennent dans tous les couples (relations extra-conjugales, retraite) en mettant en lumière comment le facteur interculturel intervient dans leur dépassement.

L'article de **Hans Gießen** est consacré à Michel Bréal, qui fut non seulement un acteur essentiel de l'olympisme et a contribué à sa réinvention au 19^e siècle, mais un éminent linguiste auquel on doit les premiers travaux fondamentaux sur la sémantique. L'article reprend une conférence donnée par l'auteur dans le cadre d'une exposition organisée conjointement au Musée de Louvre par le Comité national olympique et sportif français et l'Académie olympique allemande. Cette manifestation s'inscrivait dans le contexte des Jeux olympiques de 2024 à Paris. Dans ce contexte, il était en effet important de rendre hommage non seulement au linguiste éminent, en rappelant à quel point Michel Bréal était une personnalité populaire à son époque alors que ses travaux étaient ceux d'un très grand savant, mais aussi à un proche de Pierre de Coubertin. C'est en effet Michel Bréal qui sut transmettre à ce dernier son idée d'une épreuve, depuis devenue phare, au sein des Jeux Olympiques réinventés : une course de fond qui ne serait plus seulement une course commémorative, mais reprendrait par son format même (40 kilomètres) l'exploit du messager des Grecs et de leur victoire à Marathon. Enfin, l'auteur rappelle que Michel Bréal était également un infatigable

promoteur du rapprochement entre Français et Allemands, à une période, avant la Première Guerre mondiale, où les relations entre les deux peuples étaient au plus bas. Conscient du rôle des systèmes éducatifs dans ce domaine, Bréal mena parmi les premiers des études comparées des systèmes français et allemand, recommandant – ce qui demandait une certaine audace – que l'éducation des jeunes Français intègre certains des éléments qui faisaient la réussite de la formation des jeunes Allemands, en particulier le lien étroit entre enseignement et recherche prôné par Alexander von Humboldt.

Comme le souligne **Hanna Klimpe**, le rôle des réseaux sociaux et de la communication numérique prend une place croissante dans le débat public et la recherche scientifique aujourd'hui. *Facebook, Instagram, X, TikTok* sont omniprésents dans le quotidien des jeunes Français et Allemands. Mais ces plateformes qui s'appuient sur la logique d'une économie de l'attention et le fonctionnement peu transparent de leurs algorithmes peuvent-elles également être utilisées pour le dialogue franco-allemand et plus largement être mises au service de la politique culturelle et éducative étrangère des deux pays ? C'est ce qu'examine l'article de Hanna Klimpe, professeur à la HAW de Hambourg et spécialiste des réseaux sociaux. L'auteur constate tout d'abord que les médias numériques, et tout particulièrement les réseaux sociaux, n'ont été pris en compte que tardivement par les acteurs de cette politique et que les stratégies mises en œuvre ne l'ont été que de manière isolée, par les musées par exemple, des institutions par définition déjà très orientées vers les aspects visuels de la culture. En revanche, les instituts culturels (GI, Institut Français) et éducatifs (OFAJ/DFJW) sont plutôt prudents, voire sceptiques, face à la prolifération des discours de haine, au danger de désinformation et de cancel culture que représentent les réseaux ou tout simplement par méconnaissance de stratégies de dissémination efficaces et enfin par manque de ressources humaines et financières à allouer à une véritable politique de communication via les réseaux sociaux. Or, selon Klimpe, il est tout à fait essentiel pour la politique éducative et culturelle étrangère que ses acteurs se saisissent des potentialités de ces derniers, notamment pour renouveler et fidéliser leur public, inciter des jeunes (la génération Z, née entre 1996 et 2012) à connaître et profiter des contenus culturels proposés, qui sont au service du dialogue des cultures et

plus largement des valeurs démocratiques européennes. Pour cela, Hanna Klimpe propose de s'appuyer sur des collaborations avec des influenceurs. Après avoir présenté le rôle des influenceurs sur les réseaux sociaux, l'article analyse comment utiliser intelligemment ces créateurs de contenus à la portée et à l'audience plus ou moins large, et à les mettre à profit, à travers des stratégies ciblées et bien pensées, pour des objectifs que les institutions culturelles et éducatives doivent soigneusement calibrer. Klimpe souligne notamment qu'il est essentiel non seulement de réfléchir aux moyens alloués en fonction des buts recherchés, mais aussi de concevoir des indicateurs de mesure de la performance adaptés, afin de pouvoir évaluer l'efficacité de ces collaborations et justifier de leur développement. L'auteur nous présente ensuite trois études de cas qui permettent de mesurer comment les thèmes des transferts culturels sur les réseaux sociaux peuvent être mobilisés, en particulier à travers des sujets du quotidien ou de grandes questions sociétales déjà bien présents sur les réseaux (cuisine, mode, durabilité). Une condition du succès est de reprendre le langage et les formats des influenceurs. Enfin, l'article montre que des acteurs du franco-allemand sont déjà devenus des influenceurs, tels le compte Instagram de l'OFAJ. Malgré les difficultés et les contraintes à respecter, la collaboration avec des influenceurs représente un moyen prometteur pour développer une politique culturelle et éducative étrangère et un dialogue transculturel renouvelés. L'article encourage à se pencher sur cette question essentielle et propose des pistes concrètes pour se saisir de ces nouvelles possibilités.

L'article de **Jacques Demorgon** semble pour ainsi dire en marge de notre dossier mais il l'élargit à une dimension beaucoup plus vaste. L'auteur propose en effet une interprétation diachronique de l'histoire humaine à travers l'émergence, l'évolution et l'interdépendance de quatre grands axes du pouvoir : l'économie, la religion, la politique et l'information. Dès les débuts de la vie collective, les sociétés humaines développent des formes d'organisation qui répondent à des besoins fondamentaux de subsistance, de sens et de cohésion sociale. L'économie permet la gestion des ressources et des échanges, la religion offre un cadre symbolique et éthique, tandis que la politique régule les conflits et définit les hiérarchies. Ces trois axes se forment dans un contexte d'écologie globale, où

l'environnement naturel, les conditions matérielles et les pratiques culturelles co-évoluent.

Progressivement, ces sphères de pouvoir cessent d'être autonomes et commencent à interagir. Cette complexification est marquée par l'apparition d'un quatrième axe : l'information. Ce dernier ne se limite pas à la simple transmission de données, mais introduit une dimension critique, réflexive et cognitive essentielle. L'information permet à l'humain de prendre du recul, d'analyser ses propres pratiques, de comparer les systèmes culturels et d'interroger les fondements des structures existantes. Elle devient ainsi un levier de transformation, ouvrant la voie à une conscience de soi élargie et à une capacité accrue d'auto-analyse collective.

Cette évolution atteint un point nodal entre 800 et 200 avant notre ère, période que Karl Jaspers désigne comme « l'âge axial ». À cette époque, apparaissent, indépendamment mais simultanément, plusieurs grandes figures intellectuelles et spirituelles – Confucius en Chine, Bouddha en Inde, Zoroastre en Perse, Socrate en Grèce – qui remettent en question les ordres établis et proposent des visions nouvelles de l'humain, du monde et du vivre-ensemble. Leurs pensées partagent un caractère universel, une portée éthique inédite, et une volonté de dépassement des appartenances tribales ou culturelles. Demorgon voit dans cette conjonction un moment d'intensification réflexive, où l'humanité, pour la première fois, devient consciente de sa propre historicité, de ses conditionnements et de son potentiel critique.

Toutefois, cette dynamique ne se poursuit pas sans entrave. À partir de 200 avant notre ère, une nouvelle vague de centralisation s'impose, à travers la formation d'empires bureaucratiques et l'institutionnalisation des grandes religions monothéistes. Celles-ci tendent à uniformiser les représentations, à imposer des doctrines fixes et à marginaliser la pluralité critique issue de l'âge axial. La diversité des visions est progressivement absorbée au profit de structures hiérarchisées et de vérités prétendument universelles, réduisant ainsi l'espace de la pensée autonome et de la dissidence.

Pour conclure ce numéro, **Mathilde Vanhelmon** propose un compte rendu d'un important ouvrage dans le champ franco-allemand, à savoir :

Colin N., Defrance C., Pfeil U., Umlauf J. (dir.) 2023. *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 672 p. Il s'agit de la version française, revue et élargie du *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, publié pour la première fois chez Narr Verlag en 2013 et réédité en 2015. Cette version en français était attendue, et dix ans après son édition en allemand, l'ouvrage, fruit de la coopération de près de 200 spécialistes et de nombreux traducteurs, constitué de 6 essais introductifs et 356 notices, méritait une actualisation, qui, selon Mathilde Vanhelmon, est pleinement réussie. Le compte rendu souligne en particulier la nouvelle préface, remarquablement optimiste quant aux capacités du couple franco-allemand de peser sur les décisions européennes pour surmonter les défis actuels ; l'ajout d'une notice dédiée au concept de « transfert culturel » ainsi que l'actualisation des essais de Corine Defrance avec une sous-partie finale étendue consacrée aux « perspectives pour les relations culturelles franco-allemandes » et de Joachim Schild au sujet de l'inscription des relations franco-allemandes dans le cadre européen depuis la chute du Mur de Berlin. L'ouvrage constitue un incontournable pour toutes les personnes intéressées par le champ culturel franco-allemand, et représente lui-même une belle réussite interculturelle.



© Synergies pays germanophones, n° 18, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>



Dialogues franco-allemands



La langue de l'autre : perception réciproque entre images et imaginaires

Béatrice Durand

Chercheuse indépendante, Berlin, Allemagne

b.durand@t-online.de

<https://orcid.org/0009-0003-3228-0537>

Dana Martin-Thiriet

Université Clermont Auvergne, France

dana.martin@uca.fr

<https://orcid.org/0009-0000-5302-6771>

Reçu le 10-05-2025 / Évalué le 23-05-2025 / Accepté le 22-06-2025

Résumé

Comment perçoit-on la « langue de l'autre », la langue que parlent les « étrangers » ? La langue de l'autre est en effet un élément perceptible, visible et audible, de son altérité. Quand on parle de la langue de l'autre, il s'agit en fait de deux langues : la langue d'origine de l'autre, mais aussi sa manière de pratiquer « la nôtre ». Comment perçoit-on dans les pays francophones l'allemand et le français parlé par des locuteurs germanophones ? Comment perçoit-on, symétriquement, dans les pays germanophones, le français et l'allemand parlés par des francophones ? À travers l'exploration d'un corpus constitué de documents audios, audiovisuels et textuels récents (2000-2020) dans les deux langues, nous proposons une réflexion consacrée à ces « langues de l'autre ». Des études de cas permettront de dégager les représentations et les imaginaires qui sous-tendent la perception réciproque. La sensibilisation à l'existence et aux transformations des représentations de soi et de l'autre est un chantier important qui intéresse aussi bien la recherche et l'enseignement que les médias et la culture. Notre recherche entend contribuer à une approche fine de l'altérité dans une Europe plus multiculturelle et plurilingue que jamais. Notre travail s'appuie notamment sur la base de données *Vis-à-vis*, un blog scientifique en ligne qui recense et évalue des sources françaises porteuses d'une image de l'Allemagne et des sources allemandes porteuses d'une image de la France.

Mots-clés : langue, perception, images, France, Allemagne

Die Sprache des Anderen: Gegenseitige Wahrnehmung zwischen Bildern und Vorstellungen

Zusammenfassung

Wie nimmt man die „Sprache des Anderen « wahr, die Sprache, die „Fremde « sprechen? Die Sprache des Anderen ist in der Tat ein wahrnehmbares, sichtbares und hörbares Element seiner Andersartigkeit. Wenn man von der Sprache des Anderen spricht, sind eigentlich zwei Sprachen gemeint: dessen Herkunftssprache, aber auch seine Art, „unsere « Sprache zu gebrauchen. Wie nimmt man in französischsprachigen Ländern Deutsch und Französisch wahr, das von deutschsprachigen Sprechern gesprochen wird? Wie nimmt man umgekehrt in den deutschsprachigen Ländern das von Frankophonen gesprochene Französisch und Deutsch wahr? Anhand eines Korpus, der aus aktuellen Ton-, audiovisuellen und Textdokumenten in beiden Sprachen besteht, soll für den Zeitraum 2000-2020 die „Sprache des Anderen « untersucht werden. Anhand von Fallstudien werden die Bilder und Vorstellungswelten, die der gegenseitigen Wahrnehmung zugrunde liegen, herausgearbeitet. Die Sensibilisierung für die Existenz und die Veränderungen von Selbst- und Fremdbildern ist eine wichtige Aufgabe, die sowohl für Forschung und Lehre als auch für die Medien und die Kultur von Interesse ist. Unsere Forschung möchte zu einer differenzierteren Annäherung an das Anderssein in einem Europa beitragen, das multikultureller und mehrsprachiger ist als je zuvor. Unsere Arbeit stützt sich insbesondere auf die Datenbank *Vis-à-vis*, einen wissenschaftlichen Online-Blog, der französische Quellen in Bezug auf ihr Deutschlandbild und deutsche Quellen hinsichtlich auf ihr Frankreichbild erfasst und bewertet.

Schlüsselwörter: Sprache, Wahrnehmung, Bilder, Frankreich, Deutschland

The language of the other: reciprocal perception between images and imaginaries

Abstract

How do we perceive the ‘language of the other’, the language spoken by ‘foreigners’? The other person’s language is a perceptible, visible and audible element of their otherness. When we talk about the other’s language, we are in fact talking about two languages: the other’s native language, but also their way of using ‘ours’. What is the perception in French-speaking countries of German and French spoken by German speakers? Conversely, how do people in German-speaking countries perceive the French and German spoken by francophones? Using a corpus consisting of current audio, audiovisual and text documents in both languages, the ‘language of the other’ will be analysed for the period 2000-2020. Case studies will be used to identify the representations and imaginaries that underpin mutual perception. Sensitising people to the existence and changes in self-images and images of others is an important task that is of interest to research and teaching as well as to the media and culture. Our research aims to contribute to a more nuanced approach to otherness in a Europe that is more multicultural and multilingual than ever before. Our work is based in particular on the *Vis-à-vis* database, an academic online blog that records and evaluates French sources

with regard to their image of Germany and German sources that present an image of France.

Keywords: language, perception, images, France, Germany

Introduction¹

La présence d'allophones au sein d'une communauté linguistique est un phénomène universel. Tous les êtres humains, à toutes les époques et en tous lieux, ont fait l'expérience de ce qu'est une « langue étrangère » : celle que j'essaie d'apprendre et de parler quand je suis à l'étranger, mais aussi celle que parlent les étrangers – migrants, touristes – quand ils viennent « chez nous ». En tant que vecteur identitaire et interculturel, la langue étrangère, qu'elle soit écrite ou orale, fait partie de notre paysage mental. Or ce phénomène a été peu étudié en tant que tel. Différentes disciplines des sciences humaines et sociales – les études littéraires et culturelles, la linguistique – se consacrent à l'étude des langues mortes et vivantes, maternelles et étrangères, fortes et faibles. Les historiens et les philosophes explorent l'évolution dans le temps des échanges entre les langues et leur rôle dans l'histoire des idées. Les géographes et les sociologues apportent leur expertise concernant leurs mouvements dans l'espace. Nous voudrions proposer une réflexion sur la perception croisée de la langue de l'autre.

Deux aspects dominant dans la perception que les locuteurs du pays d'accueil ont de la ou des langues de l'autre. Côté pile : l'étranger maîtrise et pratique – en leur présence ou leur absence – une autre langue, sa langue d'origine ; elle leur est inconnue ou moins connue et représente un terrain à part, non partagé. Côté face : l'étranger utilise la langue à sa façon à lui ; cet usage fait l'objet de jugements de valeur. Parlée par un allophone, leur propre langue, celle qui leur est familière et qu'ils perçoivent donc comme la norme, leur apparaîtra sous un jour différent, elle pourra leur sembler belle ou laide, drôle ou bizarre. Symétriquement, du point de vue des locuteurs expatriés, la norme se situe dans leur sphère d'origine, dans laquelle ils passaient inaperçus, tandis que, dans leur nouvel

¹ Dana Martin-Thieret et Béatrice Durand ont corédigé l'ensemble de l'article. La partie sur l'image de la langue de l'autre dans les chansons a plutôt été écrite par Dana Martin, la partie sur l'image de la langue de l'autre dans les romans l'a plutôt été par Béatrice Durand.

environnement linguistique, ils se font subitement remarquer par une pratique considérée comme non conforme aux règles explicites et aux codes implicites en vigueur.

Dans le cadre de cet article, il est impossible de procéder à la vaste enquête empirique qu'appelle la question de l'allophonie vécue et perçue. On se propose ici simplement d'analyser quelques documents de médias et de genres variés qui ont pour point commun d'associer les langues française et allemande et de thématiser leur rencontre : des publicités, des chansons et des extraits de roman. Ces études de cas n'ambitionnent pas de couvrir de manière systématique toutes les questions théoriques que soulève l'expérience de l'altérité linguistique.

À la différence des situations de parole authentiques, dans lesquelles la nécessité de s'exprimer dans une langue étrangère et le contact avec des allophones s'imposent d'eux-mêmes, l'usage de la langue locale et de l'autre langue est ici délibéré : les langues et les locuteurs sont mis en scène, souvent de manière ludique. Ces documents mettent en jeu différents paramètres qui interviennent dans la perception des langues de l'autre : l'accent et les maladroites d'un étranger qui essaie de parler la langue locale, les sonorités et le caractère de sa langue d'origine. Dans tous les cas, la mise en scène des langues véhicule des représentations de l'une et l'autre langue et des communautés qui les parlent. Quelles sont ces représentations ? Quels jugements de valeur leur sont associés ? Comment les représentations de soi et de l'autre sont-elles articulées ? Comment dépassent-elles éventuellement la dichotomie entre le soi et l'autre ? Sans prétention ni à l'exhaustivité ni à la représentativité, nous abordons ces questions au ras de l'empirie, mais avec le souci de dégager les enjeux théoriques et méthodologiques.

1. Publicités

La publicité obéit à un impératif d'efficacité. Dans leur anticipation de ce qui pourra toucher les destinataires, ses concepteurs s'appuient sur une intuition des représentations mentales de leur public. Mais la publicité doit aussi créer la surprise pour être efficace. Ainsi, quand elle fait appel à des stéréotypes nationaux, la publicité est un bon baromètre de la

représentation des uns par les autres. En même temps, elle en joue souvent d'une manière humoristique, ce qui crée une certaine distance, notamment si le moyen de l'autodérision est mobilisé, par exemple l'apparition de Français râleurs / créatifs / séducteurs ou d'Allemands sérieux / ennuyeux / intimidants.

Dans le domaine de la publicité, l'univers français représenté en Allemagne correspond la plupart du temps aux produits alimentaires et de luxe, notamment le fromage et la mode ou les parfums, mais aussi les cigarettes. Dans ce secteur, les campagnes de publicité de la marque Gauloises ont marqué le public (ouest-) allemand avec le slogan « Liberté toujours² ». Pour les produits laitiers, les exemples les plus connus sont « Le Tartare. Der frische Franzose » (1976)³ et la fameuse marque « Gëramont », qui est presque inconnue en France mais connaît un tel succès en Allemagne qu'elle existe même sous forme de décoration en plastique. Un épisode de l'émission « Karambolage » lui a été consacré en 2019⁴.

L'inverse n'est pas vrai. Il faut chercher longtemps si on veut trouver des spots publicitaires français qui mettent l'Allemagne et les Allemands en scène et au centre du message transmis. Pour la plupart, ce sont des marques allemandes elles-mêmes qui s'en chargent, par exemple pour les produits techniques (véhicules, machines, électroménager). Un exemple récent, provenant du domaine de la grande distribution, est un spot produit par le supermarché Netto⁵. Du côté des marques françaises, l'allemand n'apparaît souvent que comme une langue parmi d'autres, sans attribution de caractéristiques particulières, comme le montre l'exemple de Lustucru⁶ qui se limite à une série de jeux de mots assez basiques.

² Cf. <http://www.culturepub.fr/videos/gauloises-rendez-vous/> (Allemagne, agence Kolle Rebbe, 2001) ; <http://www.culturepub.fr/videos/gauloises-berlin/> (Allemagne, agence Kolle Rebbe, 2004) [pages consultées le 04 mai 2025].

³ Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=Ey9flxZOmck> [page consultée le 04 mai 2025].

⁴ Cf. <https://www.fromagerie-gerard.com/historique/> ; <https://ich-liebe-kaese.de/kaesemarken/geramont/> ; https://www.decowoerner.com/fr/morceaux-de-fromage-geramont_5226/ ; Karambolage (ARTE), <https://www.youtube.com/watch?v=jncu-AguMq8> [pages consultées le 04 mai 2025].

⁵ Cf. https://www.youtube.com/watch?v=c7JAtN_2eYQ [page consultée le 04 mai 2025].

⁶ Cf. <http://www.culturepub.fr/videos/les-bonnes-pates-100-francaises/> [page consultée le 04 mai 2025].

1.1. Un regard allemand : Lufthansa, 2013

En 2013, Lufthansa a réalisé une publicité en allemand qui s'adresse à un public germanophone. Le spot suit un passager français de son réveil à l'hôtel par le service de réveil téléphonique à son vol en *business class*⁷.

De fait, dans cette publicité destinée au public allemand, le personnage s'exprime exclusivement en allemand. Il n'est identifiable comme Français que par son accent français – et accessoirement par une certaine ressemblance avec l'acteur Lino Ventura. La langue française n'est donc présente qu'à l'état de trace, par l'accent et la mention « Bordeaux » sur la bouteille que lui présente l'(invisible) hôtesse pendant le vol. L'accent français de l'acteur n'est probablement pas authentique, mais contrefait : l'acteur allemand imite – lourdement – l'accent français. L'accent s'accompagne d'un ton de reproche mal aimable, presque agressif. En fait, les commentaires du personnage ne sont que la mise en voix de son monologue intérieur : le spot le fait penser à voix haute.

La publicité fait doublement appel aux stéréotypes nationaux. Le passager français correspond au stéréotype du Français râleur et imbu de sa supériorité. Le ton de reproche sur lequel il énumère des traits traditionnellement attribués aux Allemands – la ponctualité, la bonne organisation, le perfectionnisme, la qualité – est en fait le moyen rhétorique d'un éloge paradoxal : il présente les qualités que la publicité veut mettre en valeur comme s'il s'agissait de défauts. Le monologue intérieur du passager français a ici la fonction d'un raisonnement *a fortiori* : si les qualités allemandes de Lufthansa sont constatées même par un Français critique et peu enclin à apprécier ce qui n'est pas de chez lui, alors ces qualités sont indéniables.

La langue de l'autre, ici réduite à l'accent et au ton, mais néanmoins parfaitement identifiable, est un élément dans la caractérisation nationale du personnage. Elle suffit à créer un point de vue extérieur, qui permet de jouer avec un stéréotype négatif : les Allemands ont les qualités de leurs défauts supposés. Venant d'un Français peu disposé à l'admiration des Allemands, vis-à-vis desquels il éprouve peut-être un complexe d'infériorité inavoué, c'est un véritable hommage.

⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=KwTOJdkW-uE> [page consultée le 06 mai 2025].

1.2. Regard et contre-regard : Opel et Renault, 2011 et 2013

En 2011, Opel a réalisé une publicité pour l'Opel Corsa destinée au public français⁸.

Le spot joue de l'effet de surprise : le personnage s'exprime en allemand à un rythme normal, on a donc l'impression qu'il y a erreur sur le destinataire. L'impression d'erreur se prolonge suffisamment longtemps pour que le personnage ait le temps d'énumérer les atouts de la voiture. Si un public français ne parlant pas allemand risque de ne pas comprendre le détail des dispositifs techniques, il repère sans doute au moins *deutsche Qualität*, *Computer*, *Klima*, *CD-MP3*, mots techniques ou identiques à la prononciation près.

La voix française vient dissiper le malentendu : il s'agit bien d'une publicité destinée au public français, les points techniques dont on n'a pas compris le détail n'étant pas un élément essentiel du message, qui est seulement qu'il s'agit d'une « vraie voiture allemande », digne de confiance par sa seule qualité de voiture allemande. Les détails techniques en allemand ont un peu le statut des conditions d'utilisation imprimées en tout petit (en allemand *das Kleingedruckte...*) des contrats de vente en ligne : on n'a pas vraiment besoin de lire/de comprendre pour les accepter en toute confiance.

Après cette phrase prononcée en français par une voix française qui invite justement à la confiance, la voix allemande fait un pas sur le terrain des destinataires français en annonçant le prix en français avec un accent allemand – exotique, mais authentique, c'est-à-dire différent du stéréotype français de l'accent allemand (censé être dur). L'alternance de la voix allemande-qui-parle-français et des deux voix françaises crée un sentiment de connivence avec la marque.

Renault a riposté, entre 2011 et 2013, avec plusieurs spots pour différents modèles qui parodient celui d'Opel. Le premier spot est une publicité pour la Renault Mégane 3, suscitant à nouveau des réponses d'Opel. Le match publicitaire Opel/Renault se poursuit pendant plusieurs années, surtout du côté français. Renault introduit trois personnages allemands – Hans, Jürgen et Günther – et charge le réalisateur Cédric

⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=jv2TsNm1TBw> [page consultée le 06 mai /2025].

Klapisch de la mise en œuvre. Il fait preuve d'humour et de bienveillance, en présentant le trio de manière volontairement stéréotypée mais avec un *sex-appeal* indéniable. Celui-ci attire des jeunes clientes qui tombent immédiatement sous le charme de leur masculinité affichée (combinaisons blanches, jambes écartées et bras croisés, puis... sourcil levé). L'une d'entre elles s'aventure même à leur adresser quelques mots de son « allemand première langue⁹ ».

Nous allons analyser ici le spot consacré à la Renault Mégane suréquipée limited dCi¹⁰.

Il prépare une poursuite du dialogue avec d'autres pays européens. Par la suite, Renault a décliné le principe de l'adresse indirecte à « nos amis allemands » avec accents contrefaits et faux mots étrangers *dans le texte* en version italienne, britannique et belge. Le spot analysé ci-dessous est aussi disponible dans une version complète dont il constitue les 45 premières secondes¹¹.

Le spot ne masque pas sa propre théâtralité, avec l'intervention de la maquilleuse et le fait que le personnage tient une feuille comme s'il relisait son rôle pendant qu'on le maquille. Le spot fonctionne aussi sur le principe rhétorique de l'éloge paradoxal : la voiture est tellement perfectionnée que cela va causer un « problème » dans la relation de concurrence avec « nos amis allemands ». L'acteur s'excuse sur un ton faussement contrit de damer le pion aux Allemands sur un terrain où ils sont considérés comme imbattables, la construction automobile.

L'acteur énumère les atouts de la voiture en mélangeant le français et l'allemand ou, plus exactement en insérant des éléments d'allemand dans son discours : des articles – « ... *das* voiture. *Der* régulatör limitör de vitesse, *das* aide au parking arrière, *die* climatisationn », comme s'il déclinait « der, die, das ». Il utilise l'adjectif « große », semblable à l'adjectif français « gros » si on prononce toutes les lettres (même s'il s'agit d'un faux ami pour le sens). Ensuite, on entend le mot « Liste », commun aux deux langues, et

⁹ Cf. <http://www.culturepub.fr/videos/renault-megane-la-qualite-version-francaise/> ;
<https://www.youtube.com/watch?v=hHh22LGkfLc> ;
https://www.youtube.com/watch?v=MwJ_aocWg9A ;
<https://www.youtube.com/watch?v=VyLMwR1q7VM> [pages consultées le 04 mai 2025].

¹⁰ <http://www.culturepub.fr/videos/renault-megane-limited-dci-les-allemands/> [page consultée le 08 mai 2025].

¹¹ <https://www.youtube.com/watch?v=wA6p3mobKUQ> [page consultée le 07 mai 2025].

l'adverbe interrogatif « *warum* » mis en valeur non seulement par la répétition mais aussi par la musique d'un tube bien connu des années 1960¹². La caractéristique principale du spot est la prononciation « à l'allemande » de mots français qui n'existent pas en allemand : « *régulatör, limitör, climatisationn, la toucheu françaisseu* ». Le présentateur introduit ainsi dans son discours globalement en français des éléments d'un allemand « minimal ». Cet allemand est compréhensible pour un public français non germanophone, car il fonctionne comme un « indice » d'allemand. L'imitation des accents, ressort traditionnel du comique au théâtre, permet de signifier la langue allemande avec des mots français prononcés « à l'allemande ».

Le spot s'adresse donc à des destinataires multiples. Le personnage s'adresse familièrement à ses collègues de Renault pour leur reprocher ironiquement d'avoir fait du bon boulot : « ... les gars... ». À travers eux, c'est aux clients potentiels qu'il s'adresse : les clients sont associés de manière solidaire aux excellents travailleurs de Renault, en étant invités à partager la fierté pour une marque hexagonale emblématique qui a réussi à damer le pion aux Allemands. Mais par le biais des paroles en (pseudo-) allemand, les Allemands font les frais de ce cocorico : le spot les nargue en leur disant en substance « on vous a pris votre place de premier de la classe ».

2. Chansons

Avant les années 2000, on a beaucoup traduit des chansons françaises en allemand. L'exemple emblématique est Mireille Mathieu. Gilbert Bécaud, Jo Dassin, Johnny Hallyday et tant d'autres ont aussi chanté en allemand¹³. Cette pratique avant tout commerciale n'a pas son équivalent en France, car les tubes allemands importés en France – de Nena à Tokio Hotel, en passant par Kraftwerk, Nina Hagen et Rammstein – n'ont

¹² Elle est à la fois attribuée au chanteur belge Camillo Felgen (1960) et au compositeur et interprète autrichien Udo Jürgens qui l'a chantée pour représenter l'Autriche lors de l'Eurovision (1964). Cf. <https://www.bide-et-musique.com/song/846.html> ; <https://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/fiche-media/Europe00012/camillo-felgen-chante-so-laang-we-s-du-do-bast.html> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Warum_nur,_warum%3F [pages consultées le 04 mai 2025].

¹³ Cf. <https://www.ouest-france.fr/culture/franz-geil-chante-les-standards-de-la-pop-francaise-en-allemand-4540404> [page consultée le 04 mai 2025].

pas été traduits. Ils ont été introduits en France en allemand. C'est aussi le cas tout récemment de Zaho de Zagazan qui chante Nena en allemand. On pourrait cependant citer les chanteuses allemande Eva (Eveline Killutat) et franco-allemande Sandra (Sandra Ann Lauer), mais elles sont trop peu connues pour qu'on puisse considérer le phénomène de l'auto-traduction comme réciproque.

Il y a eu aussi des chansons interprétées dans une seule langue, mais avec quelques mots empruntés à l'autre langue. Dans le domaine des caricatures humoristiques, deux exemples connus sont « Frida oum papa » d'Annie Cordy (1975) et « Fronkreisch, Fronkreisch » de Bläck Föös (1985) : le premier est censé illustrer la lourdeur germanique, le second l'élégance gauloise. À présent, cette tradition est poursuivie dans la variété allemande (*Schlager*) qui attire de jeunes chanteurs alsaciens, tels que Pauline Schenkel, Robin Leon et Tom Mathis¹⁴. Certains musiciens écrivent et chantent aussi en plusieurs langues, par exemple le duo – et couple mixte – Stereo Total (Françoise Cactus et Brezel Göring, de 1991 à 2021). D'autres choisissent d'emblée le français et l'allemand, comme le chansonnier Reinhard/Frédéric Mey, ou le mélange de français et d'allemand, comme les jumeaux binationaux du groupe Zweierpasch (autour de Felix et Till Neumann). Pour la plupart, ils sont basés en Allemagne et proposent un répertoire peu axé sur l'introspection identitaire et interculturelle.

Les chansons linguistiquement mixtes font leur apparition au cours des années 2010. Actuellement, ce sont surtout des coopérations artistiques basées sur la reprise de tubes qui prédominent. On peut citer celles de Claudio Capéo avec Ben Zucker (« Ça va ça va », 2016), de Namika avec Black M (« Je ne parle pas français », 2018), mais aussi avec Zaz (« Liebe ist », 2023), Shirin David avec Gims (« On Off », 2019), Adel Tawil avec Peachy (« Tu m'appelles » 2019) – exemples suivis par le rappeur belge Reezy avec Hamza (« Penny » en 2014). Dans leurs textes, le sujet de l'appartenance culturelle et linguistique de l'autre est parfois évoqué, mais rarement approfondi. Il s'agit plutôt de montages juxtaposés visant à intégrer l'apport de l'artiste invité. Le but est de l'introduire sur le marché

¹⁴ Cf. <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/l-alsacienne-pauline-schenkel-nouvelle-star-de-la-variete-allemande-03-09-2020-8377713.php> ; <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/alsace-pourquoi-le-schlager-cette-musique-de-variete-allemande-seduit-toujours-autant-2047378.html> [pages consultées le 04 mai 2025].

du pays voisin : selon de nombreux témoignages de musiciens, cela n'est pas chose facile. La stratégie du duo semble être une méthode qui fonctionne, du moins ponctuellement.

2.1. Regards français sur l'univers allemand

Pour parler de la perception française de l'univers allemand, les deux chansons « Panorama de Berlin » de Christophe (2008) et « Berlin » de Christophe Willem (2009) sont assez représentatives, même si elles s'inscrivent plutôt à la marge du mainstream. Elles véhiculent toutes les deux une certaine image de la capitale allemande et sont ainsi le reflet d'un imaginaire collectif qui en fait une Babylone à la fois attirante et dangereuse.

Sans le nommer directement, la première chanson évoque le Berghain, la boîte culte de Berlin, identifiable au nom de son bar, le Panorama-Bar. Les initiés reconnaîtront également dans le « portier de nuit » la personne de Sven Marquardt, le vider non moins mythique, qui joue le rôle d'arbitre des élégances des nuits de Berlin. La chanson est une déambulation à travers les étages du bâtiment (une ancienne centrale thermique) : des « first » et « second floor » jusqu'au « *letzte Etage* », les seuls mots allemands du texte, le lieu est présenté comme un « labyrinthe » où rode une « Pandora » énigmatique, peut-être l'incarnation du « fantôme du passé ». La chanson contient des références filmiques : *Cabaret* de Bob Fosse (1972), qui évoquait la montée du nazisme sur fond de vie nocturne berlinoise au début des années 1930, mais aussi, autre interprétation possible de l'allusion au « portier de nuit », le film de Lila Cavani *Portier de nuit* (1974), qui raconte la liaison sado-masochiste d'une ancienne détenue dans un camp de concentration avec son tortionnaire SS. Ces références implicites incitent à interpréter diversement ce passé qui rode : il peut s'agir de la vie nocturne légendaire des années 1920 et 1930, mais aussi de l'atmosphère de violence dans lesquelles baignent ces années, à la fois fascinantes et inquiétantes. Quoi qu'il en soit, l'ambiance dépeinte est immersive, sombre et survoltée, toute en contrastes intrigants. Il n'existe pas de clip vidéo pour cette chanson dont la notoriété est limitée.

Quant au texte de la seconde chanson, on retrouve les mêmes composantes dans une version beaucoup plus anodine et ludique.

Les éléments en allemand, « *Cocktail trinken, Diskotheken* » en témoignent. Contrairement à la première chanson, elle est accompagnée d'un clip vidéo en ligne qui apporte une mise en scène bon enfant et gentiment ironique. Une messe catholique est perturbée par l'arrivée d'une famille branchée dont le père prend le micro pour transformer le rassemblement ringard en rave party festive. L'équipe de paroliers réunit à peu près les mêmes ingrédients – sexe, drogues, techno – mais sur fond de joie de vivre et de fascination pour ce formidable lieu de tous les dangers, encourus de plein gré.

Le choix thématique de la ville de Berlin, présentée comme un haut-lieu de la fête et de la vie nocturne, reflète un engouement général qui s'est transformé en réalité sociale. En effet, de nombreux (jeunes) Français s'y installent à partir des années 2000, tandis que les autres villes allemandes, grandes ou petites, les intéressent beaucoup moins. Les deux chansons sont donc le miroir musical d'un intérêt partagé et d'une mobilité collective qui se sont révélés étonnamment durables. Ombre ou lumière, le dénominateur commun aux deux tableaux, est le message sans équivoque : Berlin est un aimant incontournable. Il n'empêche que cette chanson n'a pas été un grand succès non plus. C'est un fait assez symptomatique : même si Berlin est à peu près le seul sujet qui peut intéresser le public français, cet intérêt est fort limité.

2.2. Perception allemande de l'univers français

Quant à la perception allemande de l'univers français, deux chansons sortent du lot des productions récentes. Il s'agit de « Aurélie » (2010), du groupe *Wir sind Helden* (groupe qui a existé de 2000 à 2012) et de « Je ne parle pas français » de Namika (2018, dans sa version originale). La première chanson est un portrait nuancé, drôle et bienveillant d'une jeune Française qui ne comprend pas les codes du flirt à l'allemande et finit par rester seule alors qu'elle est entourée de prétendants. La seconde chanson décrit l'incompréhension quasi totale qui débouche tout de même sur un flirt non verbal. L'exercice ici est pourtant parfaitement réussi : une jeune Allemande de passage à Paris (ou Marseille, pour la reprise) et un

Français qui arrivent à se comprendre et aimer malgré la barrière linguistique.

Le mot-clé qui revient dans les deux textes est l'adjectif « *charmant* », très prisé pour caractériser non seulement l'accent mais aussi l'apparence ou l'attitude des Français.

Le groupe *Wir sind Helden* mise sur un scénario plutôt complexe et intéressant, car il s'agit de démêler des malentendus interculturels qui freinent et empêchent le déroulement naturel des choses. La jeune fille inconsolable et en manque d'amoureux n'arrive pas à saisir le sens des mots et des actes qui ponctuent le rapprochement progressif entre deux personnes qui se plaisent, mais qui évitent tout geste ou parole susceptible de le montrer trop vite. Aurélie reste sur son blocage sans se rendre compte qu'il suffirait de jouer le jeu, tout en cessant d'attendre des signes qui ne risquent pas d'arriver. Une voix externe, à la fois observatrice et coach, lui donne des conseils précis pour différentes situations : absence de sifflements dans la rue, discussion sur le foot au lieu de déclarer sa flamme, importance de simples échanges pour faire connaissance avant d'aller plus loin. Bref : subtilité et minimalisme au lieu du contraire. Le conseil décisif étant de lui dire qu'elle n'y arrivera jamais tant qu'elle ne révisera pas à la baisse ses attentes en matière de séduction.

L'une des caractéristiques les plus marquantes est l'absence de jugement face aux différences. À aucun moment, le narrateur n'idéalise ni ne critique les uns et les autres. Le discours est à la fois factuel et empathique, ce qui contraste avec bon nombre d'autres productions sur le même sujet. En règle générale, les Allemands sont décrits comme maladroits et coincés, par opposition aux Européens du Sud, et notamment aux Français, qui les dépasseraient de loin en matière de « savoir-vivre », dans le sens allemand du terme – l'aptitude censément française à savoir jouir de la vie. Le fait qu'une sorte de pudeur collective soit présentée positivement représente une véritable exception de la règle.

La chanson de Namika est beaucoup plus basique, parce qu'elle se limite justement au pouvoir de séduction des séducteurs attirés, à savoir les Français. Non sans clin d'œil : même sa cicatrice, son jean poussiéreux et la cigarette partagée respirent l'« *Esprit* » et la « *Liberté* », mots gardés en français. Ce dernier mot est une double réminiscence qui fait penser à la

devise de la République, mais aussi à la publicité pour les Gauloises. Étant donné que les mots « café » et « Kaffee » sont identiques dans les deux langues, le fait que la touriste dessine deux cafés sur la main de son chevalier servant pour se faire comprendre est plutôt une absurdité qui n'a pas frappé les paroliers. Tout comme *Bläck Föös* en 1985, ils mettent des « Oh la-la-la-la-la-la-la-la » à rallonge et se contentent de créer une bulle d'amoureux capables de se comprendre sans mots pendant des heures et des heures, dans un environnement agité mais romantique : Paris, coucher de soleil, foules, bateaux.

Le message est diamétralement opposé à celui des *Helden* : on n'a besoin de rien pour se comprendre, la magie de la langue française, toujours aussi envoûtante et irrésistible, suffit largement pour relier les cœurs, et ce de façon instantanée. Aucun code ni aucun malentendu ne s'y opposent. Le beau prince n'a qu'à ouvrir la bouche pour que la princesse lui tombe dans les bras. Et ils vécurent heureux... le temps du flirt endiablé.

Est-ce un hasard si les deux chansons d'amour adoptent une perspective féminine et sont chantées par des femmes alors que les deux chansons d'aventure sont chantées par des hommes ? Rien n'est moins sûr. Telles les comédies romantiques et les films d'action, les produits musicaux sont également conçus pour des publics différents. Ainsi, les questions de liens, d'attachement, de communication et de compréhension entre individus sont attribuées à la sphère féminine – un aspect totalement absent des deux textes de chansons consacrés à Berlin, qui célèbrent l'indépendance et l'hédonisme à travers la prise de parole d'interprètes masculins. Ce jeu de rôles représente et renforce une perception stéréotypée des comportements genrés. L'approche de la féminité vs. virilité volontairement exagérées est discutable et mérite d'être questionnée.

3. Romans

On a de tout temps inséré des termes allophones dans un texte écrit. Traditionnellement, ces termes sont mis en italiques pour souligner leur caractère étranger, qu'il s'agisse d'expressions latines courantes en français moderne ou bien d'une décision d'écriture de conserver les termes originaux d'une langue étrangère que l'on ne veut ou ne peut pas traduire.

On se propose ici d'analyser la présence de la « langue de l'autre » dans un roman français et un roman allemand.

Les deux romans choisis sont extrêmement différents par leur propos et leur style. L'un ambitionne d'appartenir à la « grande » littérature, l'autre est un roman policier à grand tirage. Ces deux textes n'ont pour point commun que le fait que la langue de l'autre y est présente. Ils n'ont cependant pas été choisis totalement au hasard. Le roman français est caractéristique d'un phénomène éditorial notable dans la fiction française de ces dernières décennies : il raconte un voyage initiatique dans l'Allemagne contemporaine pour « affronter le passé ». Le roman allemand est l'un des nombreux policiers écrits par des auteurs allemands et dont l'action se passe en France, ce genre étant à peu près le seul dans lequel se manifeste un intérêt pour la France. Dans quelles intentions insère-t-on des mots étrangers « dans le texte » ?

3.1. En allemand dans le texte français : *Cercle* de Yannick Haenel (2007)

Désireux de consacrer désormais sa vie à « l'essentiel », le narrateur quitte son travail et sa routine habituelle. Après s'être dans un premier temps retiré dans un hôtel parisien, il débarque à Berlin un 26 décembre au matin et y passe quelques mois de « cauchemar » (p. 328). Il ne retrouve des interlocuteurs amicaux et un sens à sa vie qu'en se rendant ultérieurement à Prague et en Pologne.

« Je suis en Allemagne depuis à peine quelques minutes, et depuis quelques minutes, ça va mal. [...] peut-être suis-je allergique à l'Allemagne, me disais-je ; peut-être l'Allemagne me rend-elle malade [...] Et précisément, si ce matin je n'arrive pas à avoir la moindre pensée, si rien ne vient, pas même une phrase, c'est parce que de nouveau j'appartiens. [...] le troupeau m'a repris. [...] Un type s'est approché, avec une casquette de chef de gare. Il m'a demandé si tout allait bien, si j'avais besoin d'aide. « Danke schön », j'ai dit. [...] Il n'y avait presque personne, pas de voyageurs, juste des échafaudages, et un boucan d'enfer. Ça se déchaînait au marteau-piqueur ; l'air se vrillait dans un tohu-bohu de plâtre qui vous attaquait la gorge ; la gare entière n'était plus qu'un chantier, un immense chantier tout hérissé de palissades, labouré de gravats, avec des crevasses béantes, des parpaings et des tuyaux empilés sous des bâches. Je me disais : ça construit, ça détruit, ça n'arrête plus – et puis détruire, construire, quelle différence ? On est partout « en travaux », toutes les villes sont « en travaux », la réalité elle-même est

« en travaux ». [...] ... c'est là que j'ai vu, sur une palissade, imprimé en capitales, noir sur blanc, le mot :

« DESTRUKTION »

Il a coupé mon élan, comme un panneau de frontière. J'ai répété le mot plusieurs fois : « DESTRUKTION ». C'est exactement ça, me disais-je – depuis ma descente du train, depuis l'instant où j'ai posé le pied sur le sol de Berlin, « ça sent la destruction ». En souriant, j'ai pensé : « DESTRUKTION », c'est le vrai nom de cette gare – affiché comme ça, on dirait le nom du terminus : « Vous êtes arrivés à Destruktion, bienvenue à Destruktion. » Avec son K en forme de hache ; le mot DESTRUKTION est plus aigu qu'en français – sa lame tranche mieux. Le K, me disais-je – le K de 1a Destruktion –, c'est en allemand qu'il s'affûte. Les mâchoires du K s'aiguisent ; elles ont la gueule en cisaille du tueur. Tandis que je me dirigeais vers la sortie, le K de la Destruktion¹⁵ est venu se ficher au milieu de mon front, comme une balle de luger. J'ai dit : « Kaputt », j'ai dit : « Kaiser », j'ai dit : « Kampf » Lorsque la destruction elle-même vous accueille au petit matin à la gare, vous savez qu'elle ne vous lâchera plus. [...] ... malgré le mal de tête, malgré la pression du K, je suis enfin sorti de la gare, j'ai poussé la porte du grand hall de la Ostbahnhof. Il y avait de la neige partout, des terrains vagues et des immeubles en friche, une ligne immense de constructions vitrées, avec ce gris métallisé des bureaux uniformes, tout un horizon de grisaille et des grues jaunes et rouges qui tournaient dans ce grand ciel anthracite où les nuages semblaient énormes. Voilà, me disais-je, c'est l'Allemagne, c'est le ciel de Berlin » (p. 319-326).

Plus loin (p. 396), le narrateur cite en allemand « *Der Tod ist ein Meister aus Deutschland* », qui est la fin d'un vers du célèbre poème « Todesfuge » de Paul Celan.

La langue allemande est d'abord présente dans ce récit avec le « Danke schön » (sic, le terme s'écrivant usuellement en un seul mot), par lequel le narrateur refuse l'offre de service de l'employé de la gare, puis par le mot « DESTRUKTION », lu sur une palissade. S'il est vrai que les chantiers étaient effectivement nombreux dans les villes est-allemandes dans les années qui ont suivi la Réunification, il est tout à fait improbable qu'on ait employé ce terme pour signaler un chantier de démolition, pour la bonne et simple raison que ce n'est pas un terme allemand. Pour désigner des travaux de démolition, on emploie le terme *Abriss*. *Destruktion* n'est en fait que la germanisation du mot français (latin). On peut à la rigueur l'employer comme un *Fremdwort* (un emprunt à une autre langue) dans un sens

¹⁵ Le terme DESTRUKTION, toujours en majuscules, fait l'objet de réflexions plus loin dans le texte (p. 369, 378).

abstrait ou métaphorique. Dans le contexte, il s'agit donc, comme dans la publicité de Renault, d'un faux mot allemand.

La germanisation du terme français s'opère par substitution de la lettre k à la lettre c, considérée comme la marque distinctive de la langue allemande. Bien que ce ne soit pas cette lettre qui change la prononciation du mot (mais seulement la prononciation de la syllabe finale, dont la graphie est la même), le k déclenche une association avec sa prononciation « à l'allemande », censément plus dure. Bien que le mot « DESTRUKTION » ne soit pas entendu, mais seulement lu – et éventuellement répété par le personnage (qui, de son propre aveu, se met à parler tout seul), il est associé au bruit pénible des travaux de démolition. Par association, la langue allemande devient une sorte de nuisance sonore.

La lettre est interprétée aussitôt comme la représentation graphique – presque le pictogramme – d'une arme : elle a « la forme d'une hache », ressemble à « la cisaille du tueur » et se transforme bien vite en un « luger » dont la balle atteint le narrateur en plein front. On peut éventuellement voir dans le rapprochement avec la hache une réminiscence de la formule de Georges Perec dans *W ou le souvenir d'enfance* « l'Histoire avec sa grande Hache ».

Même s'il n'est pas explicitement mentionné, la lettre K évoque aussi le protagoniste du Château de Kafka. Elle appelle explicitement l'association avec d'autres mots allemands commençant par K – *Kaputt* (sic, l'adjectif ne prenant pas la majuscule), *Kaiser*, *Kampf* – qui appellent eux-mêmes des associations historiques : l'état de destruction du pays après la guerre, un personnage historique associé à la Première Guerre mondiale, le terme allemand pour désigner le combat, qui donne aussi son titre au livre – maudit – de Hitler. La lettre K devient le symbole de la brutalité destructrice dont s'est rendue coupable l'Allemagne. Berlin est perçu comme la ville de la Destruktion permanente, comme si cette Destruktion n'avait jamais cessé.

Un autre effet nocif de la langue allemande/du bruit qui assaille le narrateur à son arrivée à Berlin provoque une association avec le passé maudit du régime totalitaire. Le narrateur se sent privé de ses mots habituels, de sa faculté à formuler avec sa langue à lui : « ... si ce matin je n'arrive pas à avoir la moindre pensée, si rien ne vient, pas même une

phrase, c'est parce que de nouveau j'appartiens. [...] le troupeau m'a repris ». Le personnage se sent embrigadé, il se met malgré lui à parler (tout seul) avec les mots du « troupeau », il ne trouve plus les mots qui lui permettraient de dire ce qu'il ressent d'une manière individuelle. Berlin, lieu de la destruction où se parle une langue collective, synonyme de brutalité, lui impose en quelque sorte de faire partie du troupeau, comme sous le régime nazi. Le séjour du narrateur à Berlin sera à l'image de cette première rencontre avec le lieu et sa langue : malade et affaibli, il est hébergé par le patron d'une boîte techno qui est aussi un proxénète droguant et prostituant sa compagne. Le Berlin de la vie nocturne et alternative se révèle au narrateur dans toute sa brutalité sordide. La langue qu'on y parle est le symbole (la métonymie) d'atavismes allemands maléfiques.

3.2. En français dans le texte allemand : *Mörderische Côte d'Azur* de Christina Cazon (2014)

Ce roman policier est le premier d'une série entre-temps bien fournie (le neuvième titre est paru en 2022), exemplaire d'un phénomène éditorial allemand récent : le roman policier écrit en allemand par des auteurs allemands et destiné à un public allemand, mais ancré dans une région française. L'autrice vit à Cannes, où elle a situé l'intrigue de ce premier titre. L'action se déroule pendant le festival. Voici, déjà un peu classés, l'essentiel des termes qui apparaissent en français dans le texte, presque toujours en italiques :

- **formules de salutations, appuis du discours** : *Bonjour...*, *bonne journée...*, *bon courage...*, *n'est-ce pas...*, *Oui...*, *Ah, oui...*, *Oh, ça va...*, *Alors...*, *Bonne journée...*, ou *Au revoir* (reviennent régulièrement dans les dialogues).
- **termes d'adresse** : Monsieur, Madame, Mademoiselle – parfois suivi d'un titre professionnel – Monsieur le Commissaire, Madame la Juge, Maître, etc. – sont systématiquement en français, mais pas en italiques, comme s'ils étaient quasiment intégrés à la langue des lecteurs.
- **termes quotidiens** : *le fric* (p. 26) ; « *C'est un Parisien !* war in Marseille gleichbedeutend mit einem Schimpfwort (p. 30). « ... denn war man mit einem *Flic* zusammen, hatte man ja auch nie wirklich Feierabend (p. 32, *flic* aussi p. 138 et 228).
- **nourritures et boissons** : *café...*, *Un café arrosé* (p. 290) ; Heute Abend haben wir ein sehr provenzalisches_Menü : *Petits farcis* als *Entrée*, als Hauptgang *Dorade à la provençale* und als Dessert ein *Nougat Glacé* oder *Crème brûlée* [sic] *à la lavende*

(sic) ; (p. 60-61) *Zwei Apéro also?* (p. 61) ; *Voilà, Ihr Äioli, guten Appetit* (p. 99) ; Zum Dessert wählte er eine *Crème renversé* (sic) und war verblüfft, dass er den Geschmack der Eier wahrnehmen-konnte. (p. 100) ; *Voilà... bon appétit !* (p. 158)

- **pour désigner un parfum** : *Pour un homme* von Caron (sic, p. 41)

- **expressions familières ou vulgaires** : Er hatte das Gefühl, der Einzige zu sein, der nicht von dieser Welle des *Bling-Bling* erfasst war. (p. 134, 135) ; Wobei – *merde*, ich sollte dringend die Ermittlungsrichterin aufsuchen (p. 49 + 73, 212) ; *Putain de merde* (p. 190, 268). Autres termes grossiers : Cette *putain salope* [sic], wenn ich sie in die Finger kriege ! (p. 266) ; Diese kleine *salope*, dieses Miststück... (p. 267)

- **allusion à des chansons connues** : *les trois capitaines l'auraient appelée vilaine* (p. 11, citation de la chanson « Les sabots d'Hélène » de Georges Brassens) ; « Brassens sang vom schlechten Ruf, von der *mauvaise réputation*, und Duval fand die Worte, die er mitsumnte, heute erstaunlich passend : *non les brav's gens n'aiment pas que, l'on suive une autre route qu'eux*, wer vom vorgeschriebenen Weg abweicht, macht sich nicht beliebt » (p. 224). « *Les amoureux qui se bécôtent sur les bancs publics, bancs publics, bancs publics...* Brassens am Morgen tat ihm einfach gut (p. 227). [Le capitaine Villiers] konnte es nicht lassen, jungen Mädchen nachzusehen und Komplimente zu machen. « *Vous les femmes...* », sang er gern den schmelzenden Schlager von Julio Iglesias und warf tiefe Blicke (p. 21).

Les termes ou phrases en français dans le texte fonctionnent essentiellement comme des effets de réel, ils contribuent à la reconnaissance d'un cadre français à la lecture ; ils suggèrent aussi la familiarité de l'auteur avec les réalités françaises et donc sa compétence culturelle. Cette compétence inclut la connaissance de termes familiers, voire vulgaires comme *merde*, *salope*. En l'occurrence, ces termes ne sont pas des paroles prononcées par les personnages, mais des bribes de leur monologue intérieur (de celui du commissaire enquêteur notamment) : la narration a même accès à l'intimité non censurée du personnage principal. Elle inclut aussi la référence à des chansons connues (Georges Brassens, Julio Iglesias).

Ces termes représentent par ailleurs un français minimal, ce sont les quelques mots de français que tout le monde connaît, compréhensibles par des lecteurs qui ne parlent pas vraiment français. C'est notamment la raison d'être des formules de salutation, des interjections, des appuis du discours, qui n'apportent rien aux dialogues en termes de contenu. Les termes d'adresse ne sont d'ailleurs même pas mis en italique. Cet usage est peut-être l'équivalent de ce qui se pratique pour la traduction des dialogues de

cinéma dans les sous-titres – on conserve en allemand les *Monsieur, Madame...* du français, sans doute parce qu'il est impossible de les traduire par *Herr, Frau...* sans ajouter le nom de la personne. Mais quelle que soit la raison de cet usage, cela donne l'impression que les termes d'adresse sont déjà assimilés dans l'allemand natif de l'auteur et des lecteurs. L'insistance sur les termes d'adresse, souvent suivis du titre professionnel de l'interlocuteur (Monsieur le Commissaire, Madame la Juge...) confère au dialogue – du moins au début – un certain formalisme, une ritualisation de l'échange social – peut-être au-delà de l'usage réel en France.

Les *realia* en français dans le texte sont souvent des spécialités gastronomiques, une fois un parfum (pour homme, fictif). Ces mots en français dans le texte contribuent à l'exotisme français : la France est le pays de la bonne chère et de la galanterie (ce que suggère aussi l'allusion à la chanson de Julio Iglesias). Les chansons de Brassens citées célèbrent l'esprit de rébellion, le refus de se plier aux conventions ou au jugement d'autrui, autre trait attribué collectivement aux Français. On relèvera quelques fautes d'orthographe (que manifestement nul lectorat n'a pris la peine d'éliminer) notamment dans les noms de plats gastronomiques.

Conclusion

Force est de constater que les effets du procédé qui consiste à introduire des mots *en allemand* ou *en français* dans le texte sont assez différents, mais contribuent souvent à abonder dans le sens de stéréotypes divers. On attribue aux langues les mêmes qualités que ceux qui les parlent : le français est une langue élégante, l'allemand une langue dure, une langue pour parler de technique ou associée aux « fantômes du passé ». On constate cependant une différence dans le maniement des stéréotypes. Certains documents, les spots publicitaires et les chansons (surtout les chansons allemandes qui parlent de la France), sont ludiques et manient les stéréotypes avec ironie. En revanche les extraits de romans et les chansons françaises (notamment celles qui parlent de Berlin) manient les stéréotypes au premier degré, sans ironie aucune. Seul un document (l'extrait du roman de Haenel) donne de « l'autre » une image hostile.

On ne trouve le phénomène des « faux » mots que dans les documents français – par germanisation de mots français, en fait surtout par la germanisation de leur prononciation. On constate à cette occasion qu'il suffit de peu de choses pour simuler la langue de l'autre et que les moyens de la simulation tiennent presque exclusivement à la prononciation, même dans les documents écrits.

Enfin, dans aucun des documents étudiés, le fait de conserver des termes de l'autre langue *dans le texte* n'est utilisé pour paraphraser et expliquer des « intraduisibles ». Les termes fonctionnent au contraire comme des lieux communs et des ingrédients de la couleur locale : ils n'explicitent pas une réalité inconnue ou incompréhensible, ils confirment du connu.

Ces conclusions sur la perception de la représentation de la langue de l'autre dans le binôme franco-allemand sont bien évidemment provisoires. Il serait d'intéressant de les poursuivre par l'analyse de corpus plus abondants et diversifiés, comme nous en proposons sur le blog scientifique *Vis-à-vis*¹⁶ : Ce carnet de recherche, évolutif et collaboratif, est ouvert à toutes les contributions.

Bibliographie

1. Sources commentées dans cet article

Spot publicitaire Lufthansa. 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=KwT0JdkW-uE> [consulté le 05 mai 2025].

Spot publicitaire Opel. 2011. <https://www.youtube.com/watch?v=jv2TsNm1TBw> [consulté le 05 mai 2025].

Spot publicitaire Renault. 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=kCuyVUSiQJM> [consulté le 05 mai 2025].

Christophe Willem. 2008. « Berlin ». <https://www.youtube.com/watch?v=wA6p3mobKUQ> [consulté le 05 mai 2025].

Christophe. 2009. « Panorama de Berlin ». <https://www.youtube.com/watch?v=wxxrszKXNRc> [consulté le 05 mai 2025].

Wir sind Helden. 2010. « Aurélie ». https://www.youtube.com/watch?v=_KOUCOYVAos [consulté le 05 mai 2025].

¹⁶ <https://visavis.hypotheses.org/>

Namika. 2018. « Je ne parle pas français ».
https://www.youtube.com/watch?v=103bx_Waacc [consulté le 05 mai 2025].

Cazon. C. 2014. *Mörderische Côte d'Azur*, Cologne, Kiepenheuer und Witsch

Haenel, Y. 2007. *Cercle*. Paris: Gallimard. Cité dans l'édition Folio 2008.

Vis-à-vis. *Regards croisés France-Allemagne et Allemagne-France*.
<https://visavis.hypotheses.org/> [consulté le 05 mai 2025].

2. Littérature secondaire

Edtstadler, K., Folie, S., Zocco, G. (éds.) (2022). *New Perspective on Imagology. Studia Imagologica*, t.30, Leiden/Boston, Brill.

François, E. 2016. « Franz Geil chante les standards de la pop française... en allemand », *Ouest-France*, 06.10.2016. [En ligne] :

<https://www.ouest-france.fr/culture/franz-geil-chante-les-standards-de-la-pop-francaise-en-allemand-4540404> [consulté le 05 mai 2025].

Jardini, L. 2021. *France 3*, 22.04.2021

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/alsace-pourquoi-le-schlager-cette-musique-de-variete-allemande-seduit-toujours-autant-2047378.html> [consulté le 05 mai 2025].

Martin, A. 2020. *Le Parisien*, 03.09.2020 [En ligne] :

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/l-alsacienne-pauline-schenkel-nouvelle-star-de-la-variete-allemande-03-09-2020-8377713.php> [consulté le 05 mai 2025].



© Synergies pays germanophones, n° 18, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>





Une vie entre les cultures allemande et française. Réflexions autour d'une biographie d'Aline Mayrisch par Germaine Goetzinger

Marie-Anne Hansen-Pauly

Université du Luxembourg, Luxembourg

marie-anne.hansen@education.lu

<https://orcid.org/0009-0007-3802-5122>

Reçu le 29-05-2025 / Évalué le 19-05-2025 / Accepté le 16-06-2025

Résumé

La vie d'Aline Mayrisch est le sujet d'une biographie par Germaine Goetzinger, parue en allemand (2022) et en traduction française (2024). L'article s'intéresse particulièrement à l'apport des initiatives privées dans les relations interculturelles et au rôle d'Aline Mayrisch et de son mari comme médiateurs entre l'Allemagne et la France pendant la première moitié du 20^e siècle. Le livre de Goetzinger permet de suivre l'éducation et les actions sociales de cette Luxembourgeoise qui entretient de nombreux contacts dans les deux pays et à travers le monde. Les références à sa vaste correspondance reflètent un usage judicieux des deux langues à l'image du « mélange de cultures » (*Mischkultur*) que prône Mayrisch. Son engagement pour le rapprochement des cultures est surtout apparent dans l'organisation de nombreuses rencontres de personnalités issues des milieux industriels et culturels. Pour comprendre quelques-uns des défis que présente cet accueil, les idées de Jacques Derrida sur l'hospitalité fournissent un cadre de réflexion précis.

Mots-clés : médiation, échange épistolaire, hétérolinguisme, *Mischkultur*, hospitalité, interculturalité

Ein Leben zwischen der deutschen und der französischen Kultur. Überlegungen zu einer Biografie von Aline Mayrisch von Germaine Goetzinger

Zusammenfassung

Das Leben von Aline Mayrisch ist Gegenstand einer Biografie von Germaine Goetzinger, die 2022 auf Deutsch und 2024 in französischer Übersetzung erschienen ist. Im Mittelpunkt des Beitrags steht der Einfluss privater Initiativen auf die interkulturellen Beziehungen sowie die Rolle von Aline Mayrisch und ihrem Ehemann als Vermittler zwischen Deutschland und Frankreich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Goetzingers Werk zeichnet die Bildung und das soziale Engagement dieser Luxemburgerin nach, die über ein weitreichendes internationales Netzwerk verfügte. Ihre umfangreiche Korrespondenz zeugt von einem sicheren und reflektierten Umgang mit der deutschen und französischen Sprache und spiegelt das von ihr vertretene Konzept einer „Mischkultur“ wider. Besonders deutlich wird ihr Einsatz für den kulturellen Austausch durch die Organisation zahlreicher Begegnungen zwischen

Persönlichkeiten aus Industrie und Kultur. Zur Einordnung der Herausforderungen, die mit dieser Form der Gastfreundschaft einhergehen, bieten die Überlegungen Jacques Derridas zur Hospitalität einen wertvollen theoretischen Rahmen.

Schlüsselwörter: Vermittlung, Briefwechsel, Heterolingualismus, *Mischkultur*, Gastfreundschaft, Interkulturalität

A Life Between German and French Cultures. Reflections on a biography of Aline Mayrisch by Germaine Goetzinger

Abstract

Aline Mayrisch's life is the subject of a biography by Germaine Goetzinger, which was first published in German in 2022 and subsequently translated into French in 2024. The article focuses on the contribution of private initiatives to intercultural relations, particularly examining the role of Aline Mayrisch and her husband as mediators between Germany and France during the first half of the 20th century. Goetzinger's book traces the education and social activities of this Luxembourgish woman, who had extensive networks in both countries and around the world. References to her extensive correspondence reflect her skilful use of both languages and the 'mix of cultures' (*Mischkultur*) that Mayrisch advocated. Her commitment to bringing cultures closer together is particularly evident in her organisation of numerous meetings between prominent figures from the worlds of industry and culture. Jacques Derrida's ideas on hospitality provide a valuable framework for reflecting on some of the challenges presented by this welcome.

Keywords: mediation, letter exchange, heterolingualism, *Mischkultur*, hospitality, interculturality

Introduction

Parfois il est utile de rappeler le passé pour mieux comprendre les enjeux actuels. Dans cet article nous nous penchons sur une personnalité luxembourgeoise, Aline Mayrisch (1874-1947), dont toutes les activités étaient étroitement liées au regard croisé qu'elle portait sur les cultures française et allemande.

Une esquisse préliminaire du contexte de ses activités s'avère indispensable. Au tournant du 20^e siècle, le Luxembourg, un petit pays entre la Belgique, la France et l'Allemagne, était à la recherche de son identité culturelle. Aline Mayrisch-de Saint-Hubert qui maîtrisait le français aussi bien que l'allemand se sentait proche des deux cultures, sans toutefois s'identifier totalement ni avec la France ni avec l'Allemagne. Issue d'une famille bourgeoise aisée, elle est surtout connue comme épouse d'Émile

Mayrisch et comme philanthrope qui occupait de nombreux postes dans des institutions sociales. Son apport aux relations culturelles est tout aussi remarquable.

Émile **Mayrisch** (1862-1928), ingénieur et industriel, était à la tête du puissant groupe sidérurgique Arbed fondé à Luxembourg. En 1926, il devient le premier président de l'Entente internationale de l'acier – précurseur de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier). Ensemble avec son gendre, Pierre Viénot, homme politique français, il fonde, le Comité franco-allemand d'information et de documentation (Comité d'études franco-allemand) pour promouvoir l'idée des « États-Unis d'Europe » en matière économique.

Pour faire redémarrer la coopération économique après la Première Guerre, les Mayrisch organisent des rencontres entre hommes politiques, industriels et intellectuels venant de France, d'Allemagne dans leur résidence de Colpach. Ils souhaitent ainsi promouvoir une communauté de culture européenne. Aline Mayrisch, qui soutient activement son mari, voit la nécessité d'ajouter une dimension culturelle aux efforts d'une coopération industrielle et économique par le rapprochement d'hommes et de femmes du monde des arts et des lettres. Parmi les invités, on compte des personnalités politiques comme Walter Rathenau ou Richard Coudenhove-Kalergi. Un groupe d'amis fidèles inclut le peintre belge Théo van Rysselberghe et sa femme Maria, André Gide et plusieurs écrivains de son entourage (Jacques Rivière, Jean Schlumberger) ainsi que d'éminents philologues comme Ernst Robert Curtius et Marie Delcourt. La liste des hôtes s'allonge au fil des années et un réseau impressionnant de connaissances en résulte.

Ces rencontres franco-allemandes en petit cercle à Colpach augurent la vision d'une construction européenne. On note une certaine analogie avec la complémentarité des traités franco-allemands récents. Ainsi les aspirations d'Aline Mayrisch apportent-elles des dimensions culturelles et sociales aux motivations surtout économiques de son mari. Elles peuvent être comparées aux objectifs du *Traité d'Aix-la-Chapelle* (2019), qui vise à approfondir le *Traité de l'Élysée* (1963). Certes, le caractère élitiste des rencontres de Colpach ne correspond pas aux visées politiques actuelles. Mais compte tenu de l'importance qu'Aline Mayrisch-de Saint-Hubert a

accordée aux échanges, surtout interpersonnels, il semble pertinent d'examiner l'évolution de ses idées et de ses expériences.

1. Une biographie interculturelle aux voix multiples

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (1874-1947). Ein Frauenleben im Spannungsfeld von Feminismus, sozialem Engagement und Literatur, voilà le titre d'un livre qui a d'abord paru en allemand, en 2022, avant d'être traduit en français. (Les circonstances de cette traduction sont expliquées après la présentation de l'œuvre.) L'auteur, Germaine Goetzinger, est germaniste, historienne et spécialiste de la littérature luxembourgeoise. De nombreuses publications témoignent de son intérêt particulier pour l'éducation et la position des femmes. Depuis une trentaine d'années, elle a consacré maints articles et chapitres de livres à une diversité de sujets particuliers liés à Aline Mayrisch. Pour ce livre, elle a un objectif plus vaste : dresser une image globale, aussi objective que possible, de la femme qui se cache derrière le personnage public. Situait la protagoniste dans son époque et son milieu, elle montre les liens entre ses multiples engagements annoncés dans le sous-titre : le combat pour le droit des femmes, la création d'institutions éducatives et sociales ainsi que sa coopération avec de grandes personnalités du monde littéraire de son temps.

Cette biographie de Mayrisch, un livre de plus de cinq cents pages, examine sa posture de femme du monde, ses visions personnelles et ses nombreuses activités culturelles et sociales. Il se prête à différentes lectures. Ainsi le compte rendu détaillé de Peter Schnyder s'attache à la personnalité complexe qui se dégage de la présentation d'Aline Mayrisch. On pourrait aussi se concentrer sur ses récits de voyage ou encore sa vie privée et publique, mise en exergue par de nombreuses photos. Dans le présent article, j'ai choisi de porter l'attention sur la correspondance et les échanges personnels, les engagements d'une femme active, le rôle d'un espace culturel intermédiaire ainsi que sur quelques spécificités de l'hospitalité comme éléments clés du rapprochement des cultures.

2. Échange épistolaire : une vie revisitée à travers le croisement des regards et des langues

La biographie de Goetzinger s'appuie sur d'innombrables documents officiels et privés. Une spécificité du livre provient de la consultation de l'immense correspondance d'Aline Mayrisch avec ses multiples amis et connaissances, mais aussi de la correspondance entre les personnes de son entourage. Un vaste réseau d'interactions et de commentaires s'en dégage. Il s'agit en partie de correspondances déjà publiées¹ mais aussi de lettres conservées dans des fonds d'archives à travers le monde. Pour sa recherche, Goetzinger souligne l'importance de deux échanges au caractère plus personnel : la correspondance avec sa fille, Andrée Viénot-Mayrisch, et avec une amie française, Alix Brunnschweiler, qui vivait en Suisse.

Aujourd'hui largement remplacée par les nouveaux médias, la correspondance privée, manuscrite, est une forme d'expression riche en détail sur le contexte culturel et social. Elle est particulièrement informative pour l'étude des interactions et la culture au sens large du terme. Si, pour Mayrisch la culture signifie avant tout « la haute culture », c'est-à-dire les œuvres d'art et les œuvres des grands penseurs, l'échange épistolaire révèle d'innombrables faits culturels attachés à la vie de tous les jours. Il offre des détails sur le mode de vie des correspondants, mais aussi sur le monde politique ou encore les voyages extraordinaires d'Aline Mayrisch à travers le monde. Dans des lettres au caractère réflexif, la découverte d'une culture apparaît comme l'expérience de valeurs spécifiques à un groupe social ou une nation. La lecture fournit un aperçu des mentalités, des mœurs et des courants artistiques prédominants dans les différents pays. Certains échanges épistolaires renseignent aussi en détail sur les relations personnelles de Mayrisch avec des amis, comme André Gide et Maria Van Rysselberghe. Des commentaires sur des publications récentes, en particulier celles qui sont discutées lors des rencontres de Colpach, informent sur la réception de livres ou d'articles en France ou en Allemagne, portant sur l'autre nation.

¹ Par exemple, la correspondance d'André Gide avec Aline Mayrisch 1903-1946 (2003), ou la correspondance d'André Gide et de Ernst Robert Curtius (2019).

De cette correspondance émerge l'image d'un groupe socialement avantagé, épris de culture mais aussi conscient du contexte politique et d'une tradition européenne partagée.

Un intérêt particulier de cet échange épistolaire réside dans la diversité linguistique des correspondants. La correspondance de Mayrisch est tantôt en français, tantôt en allemand, selon les destinataires. Un des buts de Goetzinger est de rendre cette présence continue du français et de l'allemand dans la vie de Mayrisch de façon aussi naturelle que possible. Pour comprendre la spécificité de l'écriture critique de la biographe, il faut se rappeler que l'allemand est la langue principale du livre. Cependant, les lettres sont toutes citées en version originale, en allemand ou en français. De cette façon, Goetzinger intègre habilement de nombreuses voix authentiques dans son texte de base, de sorte que, par moments, l'impression d'un auteur unique, voire d'un narrateur omniscient, s'estompe.

Avec référence aux études de Rainer Grutman (*Des langues qui résonnent*, 2019), on peut dire qu'à travers toutes ces voix qui résonnent dans le texte, la langue *de l'autre* est toujours présente. Pour désigner ce plurilinguisme textuel, Grutman propose le terme *hétérolinguisme*, dont le préfixe grec met l'accent sur la différence mais fait également référence à la diversité linguistique à l'intérieur d'une langue : « Par hétérolinguisme [...] j'entends la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale. » (Grutman 2019 : 60). Sa première étude de l'hétérolinguisme porte sur les lettres québécoises (Thèse de doctorat 1977) ; aujourd'hui, la notion d'hétérolinguisme est reconnue comme terme critique général. Dans son livre, paru vingt ans plus tard, Grutman explique qu'avec ce terme il tentait « de souligner l'hétérogénéité foncière du fait langagier, ensuite de dépolitiser le débat sur la cohabitation des langues [...] enfin d'attirer l'attention sur les modalités de « textualisation » ou de mise en texte » (comme on dit de « mise en scène² »), plutôt que de simple « transcription » de la diversité linguistique. » (Grutman, 2019 : 62). De plus, qu'il soit visible ou implicite, l'hétérolinguisme traduit un ethos particulier. Une analyse fondée sur des

² C'est une référence aux écrits de Dominique Maingueneau (2004) et de Myriam Suchet (2014).

notions de rhétorique montre que les éléments hétérolingues d'un texte renseignent sur l'attitude de l'auteur envers les langues (Suchet, 2014 : 181-191). Ils peuvent notamment révéler une attitude de tolérance envers la langue des autres.

Cette présentation de l'hétérolinguisme décrit assez bien les stratégies d'écriture de Goetzinger qui se positionne clairement entre les langues. D'une part, son texte se caractérise par l'inclusion d'extraits de lettres mais aussi de documents officiels, de discours ou d'articles de journaux, en français et en allemand ; d'autre part, il contient de nombreuses évocations indirectes du passage entre les langues. Ainsi elle réussit à rendre la complexité les expériences linguistiques de Mayrisch (et des Luxembourgeois en général).

Le passage fluide d'une langue à l'autre tend à effacer les frontières linguistiques claires et nettes. Cette pratique correspond au concept de *Mischkultur*, qui désigne le mélange des cultures allemande, française et luxembourgeoise, un modèle d'interculturalité discuté à Luxembourg au début du vingtième siècle pour décrire un trait identitaire du pays. Mayrisch adhère à ce modèle de multiplicité dont des répercussions se retrouvent dans toutes ses activités décrites ci-dessous. Plus récemment, le concept de *Mischkultur* a été revisité à la lumière des théories actuelles du plurilinguisme. Il suscite des critiques comme modèle généralisé à cause de l'attente irréaliste de compétences linguistiques au niveau langue maternelle dans des langues plus ou moins étrangères pour beaucoup de résidents (Millim, 2015).

Dès la parution du livre de Goetzinger, la question de l'opportunité d'une traduction française s'est posée. En effet, le texte allemand exclut beaucoup de lecteurs potentiels, spécialement en France où vivait la fille unique des Mayrisch ; femme politique engagée, Andrée Viénot était, entre autres, députée socialiste, membre du gouvernement de 1946-1947 et maire de Rocroi en Ardennes de 1953 jusqu'à sa mort en 1976. Par ailleurs, Goetzinger a reconnu que la présence de deux langues dans un livre est un autre obstacle, malgré son effet d'authenticité. Pour la traduction française, par Florent Toniello, en coopération avec l'auteur (2024), on a choisi de présenter une version parfaitement monolingue : les textes cités en allemand dans la version originale sont aussi traduits en français. Le livre

s'intitule *Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (1874-1947). Une vie de femme à la croisée du féminisme, de l'engagement social et de la littérature* ; dans sa présentation il est identique à la version originale en allemand. Aux lecteurs d'imaginer la résonance des deux langues qui caractérise l'univers de Mayrisch³.

3. La vie d'Aline Mayrisch

3.1. La genèse d'une posture affirmée entre les cultures

Le livre de Goetzinger permet de suivre l'évolution des relations d'Aline Mayrisch avec la France et l'Allemagne (cf. le chapitre « Kindheit und Jugend »/ « Enfance et adolescence »). On voit que sa situation privilégiée, dans l'espace intermédiaire que constitue le Luxembourg, lui facilite l'accès à ces deux mondes et avive son désir de se rapprocher les deux cultures. Tout en reconnaissant les traits distinctifs de chaque société, elle cherche à dépasser les différences ; pour elle, avant d'être créative, la culture est surtout une façon d'être et de penser, multiple, toujours stimulante pour une réflexion sur la condition humaine.

Goetzinger souligne la soif de savoir de la jeune Aline de Saint-Hubert, son sens critique et sa détermination à découvrir de nouvelles idées. Grâce à divers contacts familiaux, elle est bien consciente de l'entre-deux culturel dans lequel elle grandit, mais elle regrette que dans son environnement proche – le Luxembourg de la fin du 19^e siècle – elle ne trouve pas de *haute* culture propre et cherche ses repères intellectuels dans les pays voisins. Être une femme cultivée, au courant des mouvements littéraires et artistiques de son époque, devient une ambition personnelle. Elle juge que l'éducation qu'elle a reçue dans diverses institutions, (d'abord dans un pensionnat de religieuses à Luxembourg, ensuite en Allemagne, au « Bonner Töchterpensionat der Witwe Rosalie Sartorius-Drissen » (suivie éventuellement d'une formation complémentaire, non documentée, dans un établissement belge), est très décevante et totalement injuste puis

³ Pour le présent article, nous avons surtout consulté la version originale en allemand ; comme on a veillé à une présentation rigoureusement parallèle du texte dans les deux versions, les renvois de page sont les mêmes.

qu'elle barre l'accès aux études universitaires, réservées aux garçons. Dans des lettres écrites bien plus tard (Goetzing, 2022 : 26), Aline Mayrisch évoque ses souvenirs d'une éducation qui mettait l'accent sur des sujets liés à la vie d'une épouse et mère de famille, mais négligeait la préparation aux sujets académiques. Éprise de liberté intellectuelle, la jeune femme considère une solide éducation culturelle, fondée sur la connaissance des grandes cultures des pays voisins, comme gage d'autonomie. Elle décide alors de prendre en main sa propre formation par la lecture, les voyages et de nombreux contacts personnels.

Déjà étudiante à Bonn, puis lors de séjours successifs à Munich, à Bruxelles et à Paris, elle acquiert les œuvres des grands écrivains de son époque. C'est le début d'une bibliothèque qu'elle ne cessera d'enrichir tout au long de sa vie. Elle lit assidûment, entre autres les livres de Friedrich Nietzsche dont la critique de la religion et de la morale la fascine, ou encore les romans d'André Gide, qui un peu plus tard deviendra un de ses proches. À Luxembourg, des amis l'invitent à participer à des rencontres en petit cercle où elle fait la connaissance du peintre belge Théo Van Rysselberghe et de sa femme Maria, une amie qui l'accompagnera toute sa vie. Son accès au monde des arts et des lettres germanophone et francophone est apprécié et son réseau de contacts s'élargit rapidement.

Fidèle à ses principes de femme libre, elle n'arrête pas ses activités une fois mariée. Bien au contraire. La jeune femme passe vite de l'observation des faits culturels à la participation aux débats. Avec une assurance grandissante elle assume un rôle de médiatrice culturelle et n'hésite pas à prendre des initiatives qui visent à rapprocher les artistes et les écrivains.

3.2. De la médiation à la traduction littéraire

Une grande curiosité intellectuelle, la maîtrise du français et de l'allemand de même qu'une énergie inlassable l'incitent dès le début du siècle à chercher une collaboration avec des publications francophones aussi bien que germanophones. Goetzing décrit ce double engagement de la jeune femme qui voit sa mission dans la présentation des nouveautés littéraires et artistiques observées dans un pays voisin aux lecteurs de l'autre communauté culturelle :

Il est [...] frappant de voir à quel point la jeune Aline Mayrisch est tournée vers l'Allemagne. [...] Elle présente par exemple au public belge les peintres allemands dont elle a dû voir les tableaux dans des galeries munichoises et s'érige ainsi en intermédiaire qui possède une longueur d'avance sur son public belge en matière d'information sur la vie culturelle en Allemagne.

D'autre part, elle inverse cette position vis-à-vis des lecteurs allemands dans le Jahrbuch der bildenden Kunst, par Max Martersteig. Sous le nom de A. de Saint-Hubert, critique d'art au Luxembourg, elle rend compte des expositions annuelles bruxelloises (Goetzinger/ Toniello, 2024 : 43).

Plus tard, des contributions en français et en allemand à la Revue Rhénane/ Rheinische Blätter en 1921 confirment ses efforts de réconciliation par l'écriture dans les deux langues (Goetzinger, 2022 : 205).

Sa position de critique littéraire dans un espace culturel intermédiaire ouvre bien des portes à Mayrisch : Une analyse de *L'Immoraliste* (Art Moderne, 1903) à la lumière de la pensée de Nietzsche (Goetzinger, 2022 : 67) impressionne Maria Van Rysselberghe qui ne manque pas de la présenter dans une lettre à André Gide : « Cet A. de Saint-Hubert est une jeune femme (l'auriez-vous deviné ? – non) de culture plutôt allemande qui habite le Grand-Duché de Luxembourg... Son intelligence est jeune et fraîche, sa culture toute récente, mais vous voyez que son esprit a pris le mors aux dents. » (Goetzinger, 2022 : 68-69).

Avec la création de « La Nouvelle Revue Française » (N.R.F.) en 1908 par un groupe d'écrivains autour d'André Gide, des occasions de collaborer se présentent. Ses nombreuses relations et son positionnement dans un *entre-deux culturel et linguistique* jouent un rôle déterminant. Ils expliquent aussi son goût de la traduction littéraire, un moyen certain pour contribuer à la découverte et la dissémination des idées d'autrui. Gide lui propose une coopération pour la traduction d'extraits du roman de Rainer Maria Rilke, *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge* et des travaux de révision. (Goetzinger, 2022 : 104, 108)

La foi dans le rôle de la traduction comme instrument de rapprochement culturel ne lâche pas Aline Mayrisch. Vers la fin de sa vie elle voit dans la traduction des sermons de Meister Eckhart, préparée en concertation avec Bernhard Groethuysen, sa mission de médiatrice de valeurs spirituelles. (Goetzinger, 2022 : 345-356) Les travaux ont aussi résulté dans une publication posthume : *Telle était Sœur Katrei... Traité et Sermons* (1954).

4. Enrichissement culturel et enjeux sociaux

L'environnement très favorisé dans lequel vit Aline Mayrisch ne doit pas cacher son profond engagement social. De nos jours, elle est surtout connue pour son soutien, aux côtés de son mari, à la Croix-Rouge luxembourgeoise dès sa création au début de la Première Guerre mondiale. Dans le contexte de ses connexions avec la France et l'Allemagne, d'autres activités méritent d'être rappelées. Convaincue que la culture d'un pays est intimement liée aux conditions sociales, elle voit l'urgence de réformes touchant en premier lieu la situation des femmes. Elle connaît les mouvements féministes qui se battent pour l'émancipation des femmes dans d'autres pays. En suivant leur exemple, elle investit toute son énergie dans des projets d'éducation (Goetzinger, 2022 : 77-94).

Une motivation majeure de son engagement dans l'Association pour l'intérêt de la femme, qui œuvre pour la création d'un Lycée de jeunes filles, provient de sa propre expérience d'exclusion d'études supérieures ; elle ne veut pas que cette inégalité des chances perdure. La personnalité de Mayrisch et ses relations avec l'étranger procurent un appui et une autorité appréciés lorsqu'on consulte des experts. Des conférenciers sont invités pour mobiliser le public. Dans ce contexte, Käthe Schirmacher, une Allemande militante des droits des femmes, qui a fait des études de français et d'allemand à la Sorbonne puis soutenu un doctorat à Zurich, vient faire conférence très remarquée à Luxembourg. On compare les cursus déjà en place dans les pays voisins et Mayrisch veille à ce que dans le respect des traditions de *Mischkultur* les deux cultures germanophones et francophones y soient bien présentes. (Goetzinger, 2022 : 82) Après les premières expériences privées la loi portant sur la création de Lycées de jeunes filles est votée en 1911, malgré une forte opposition. Pour des raisons surtout politiques, le cursus ne peut cependant être identique à celui des établissements pour garçons.

S'inspirant aussi d'expériences étrangères Aline Mayrisch met également en place d'autres projets d'éducation et de formation. Ils visent surtout le bien-être des familles des ouvriers de l'Arbed, qui assure une grande partie du financement (Goetzinger, 2022 : 302-309). Grâce à l'initiative de Mayrisch, une *école en forêt* pour les enfants de santé précaire est créée sur le modèle d'institutions allemandes. Elle est aussi à l'origine

d'une formation d'infirmière-visiteuse élaborée à l'image d'une formation déjà en place France. Par ailleurs, dans les années 1930, du fait de sa détermination et de son appui une première maternité est construite à Luxembourg.

On peut voir que toute sa vie, Mayrisch poursuit plus d'un objectif dans le rapprochement des cultures. D'une part, elle y trouve un enrichissement personnel et elle croit dans le bénéfice d'un double apport culturel pour la société luxembourgeoise. D'autre part, intriguée par les différences observées entre les cultures, surtout en temps de crise, elle s'engage comme médiatrice au profit d'une vision commune.

5. Colpach : Hospitalité et rapprochement culturel à la lumière des idées de Jacques Derrida

Déjà avant le déménagement à Colpach, Aline Mayrisch aime recevoir ses amis et connaissances étrangers chez elle à Dudelange. Avec la Première Guerre mondiale non seulement les déplacements deviennent plus compliqués, mais toutes les relations politiques et économiques entre les nations ennemies sont rompues. C'est une situation dramatique pour l'industrie sidérurgique et pour Émile Mayrisch, le maître des forges, il est vital de rétablir les connexions avec la France et l'Allemagne après la guerre.

En 1920 les Mayrisch déménagent à Colpach. Émile Mayrisch est désormais directeur général et Président de l'Arbed et leur résidence correspond à son statut. C'est alors que naît ce qu'on appellera le Cercle de Colpach, c'est-à-dire les rencontres entre personnalités issues du monde des lettres, des arts, mais également de l'économie, de la politique ou de la science :

Colpach offre un cadre idéal pour la rencontre entre des représentants des élites allemande et française qui [...] se montrent prêts à œuvrer en faveur de la paix. Ainsi, pendant l'entre-deux-guerres, les Mayrisch invitent-ils des intellectuels allemands, français et belges à Colpach, avec l'intention déclarée de mettre en place un dialogue allant à l'encontre de l'esprit du traité de Versailles, ainsi que de préparer la voie à une redéfinition de la coexistence en Europe (Goetzinger/ Toniello, 2024 : 191).

Au début, les rencontres sont motivées par des raisons économiques et la conviction que l'échange des élites intellectuelles peut dépasser le fossé qui sépare les Français et les Allemands. Dans les années 30, par contre, la mission de Colpach change peu à peu et à la fin de la décennie la maison devient refuge et lieu de passage vers la sécurité pour ceux qui fuient l'Allemagne.

L'accueil réservé aux hôtes étrangers, que ce soit avant la mort d'Émile Mayrisch ou dans les années qui précèdent la Deuxième Guerre mondiale, rappelle plusieurs notions essentielles que Jacques Derrida a élaborées dans un séminaire sur l'hospitalité (texte publié 2021). Ses réflexions complexes permettent de distinguer quelques spécificités des rencontres de Colpach. Située dans un petit village luxembourgeois tout près de la frontière belge, la résidence des Mayrisch a les caractéristiques d'une *enclave* en terrain neutre que Derrida décrit comme site propice à l'hospitalité, quoique l'enclave qui perdure abrite aussi le danger de l'exclusion.

Chez-soi est un mot-clé du séminaire de Derrida. Les visiteurs peuvent se sentir *chez eux* dans la propriété accueillante des Mayrisch où ils trouvent partout les traces des cultures française et allemande grâce à une collection remarquable d'œuvres d'art alors que le magnifique parc, conçu par des jardiniers allemands, abrite les œuvres de grands sculpteurs contemporains surtout français comme Aristide Maillol ou Charles Despiau. L'immense bibliothèque plurilingue, lieu de lecture et de travail, est le centre de ce havre de paix. La participation active de tous aux échanges exige que les visiteurs se sentent chez eux, dans cet environnement qui n'est pas le leur.

Pour comprendre les expériences d'hospitalité on peut, à l'instar de Derrida, s'arrêter un moment sur la terminologie et des comparaisons linguistiques. (« Troisième séance du séminaire sur l'hospitalité ») Derrida rappelle une double origine du mot hospitalité. En latin, *hospis* est celui accueille, l'hôte ou l'hôtesse en français (*Wirt* ou *Gastgeber* en allemand ; *host* en anglais). Mais les études étymologiques montrent également un lien avec *hostis* – l'ennemi, qu'on retrouve dans *hostile* et *hostilité*. Celui qu'on accueille est étranger (et étrange) : il ne fait pas partie du chez-soi ou de la communauté où on l'accueille. Pour suggérer le lien qui peut

exister entre les deux origines du mot, Derrida crée le terme *hostipitalité*, qui semble approprié pour évoquer les tensions encore ressenties lors des premières rencontres de Colpach après la Première Guerre mondiale.

La langue française a une particularité qui reflète la complexité des situations d'hospitalité. Le terme *hôte* (mais uniquement cette forme masculine) peut se rapporter soit à celui qui offre l'hospitalité, soit à celui qui reçoit l'accueil. Le double sens d'hôte brouille la distinction entre celui qui donne l'hospitalité et celui qui en bénéficie. On peut dire que l'hospitalité est *construite* entre *hôtes*, entre celui qui accueille et celui qui est accueilli (entre *Wirt/ host* et *Gast/ guest*) ; l'hôte seul (l'hôtesse seule) est inconcevable, l'invité vient satisfaire les attentes de l'hôte. Cette confusion potentielle des rôles illustre un aspect essentiel de l'esprit de Colpach : *l'attente de réciprocité*, on donne et on reçoit. L'hospitalité ne peut se passer de retour. (« Troisième séance du séminaire sur l'hospitalité »)

La posture d'Aline Mayrisch comme hôtesse-maîtresse des lieux est incontestable, mais elle est aussi bénéficiaire. Ceux qui viennent communiquent leurs idées, présentent leurs projets d'écriture et expliquent leur vision de coopération. Le but personnel de Mayrisch est de s'informer et de s'instruire pour participer au dialogue. Être prêt à écouter et recevoir les idées des autres est une attitude qu'elle attend de tous, c'est l'essence de l'échange.

L'hospitalité langagière, une spécificité de Colpach, réside dans l'usage des langues. Selon Derrida, une loi de l'hospitalité veut que le maître des lieux, ou l'hôtesse de la maison, dicte l'emploi de la langue :

L'hospitalité donne et prend à plus d'une reprise chez soi. Elle donne, elle offre, elle tend mais ce qu'elle donne, offre, tend, c'est l'accueil qui comprend et fait ou laisse venir chez soi, pliant l'autre étranger à la loi intérieure de l'hôte (host, Wirt, etc.) qui a tendance à commencer par dicter la loi de son langage, sa propre acception du sens des mots, c'est-à-dire aussi ses propres concepts. (« Première séance du séminaire sur l'hospitalité »).

À Colpach, contrairement aux descriptions de Derrida, l'hospitalité *aux* langues caractérise les rencontres ; les Mayrisch n'imposent pas leur langue maternelle, ni *une* autre langue. Dans les échanges, le luxembourgeois ne semble jouer aucun rôle ; les deux langues d'accueil, l'allemand et le français, sont utilisées selon la constellation des hôtes. Colpach est un

endroit entre les langues et un passage naturel de l'une à l'autre semble être partie intégrante des processus de médiation. Ce lieu correspond à la description de l'hospitalité langagière que donne Paul Ricoeur, « le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger » (Ricoeur, 2004 : 20). La présence de germanistes et de romanistes ainsi que les racines alsaciennes de E.R. Curtius et de Jean Schlumberger ont certainement facilité les échanges.

6. Des tandems bilingues et dialogues transculturels dans l'esprit de Colpach

Jouant le rôle d'intermédiaires, les Mayrisch sont attentifs à la composition des groupes d'invités. Goetzinger choisit les interactions de plusieurs « couples » d'invités pour souligner le délicat processus de rapprochement par-delà la langue et la culture. Elle décrit en détail les échanges entre André Gide et Walther Rathenau ; entre André Gide et Ernst Robert Curtius et entre Ernst Robert Curtius et Jacques Rivière, tout en insistant sur la présence d'autres invités. Les entretiens, qui visent à confronter les partis pris de chaque nation, portent aussi sur des publications récentes, comme les livres de Rivière (*Souvenirs et réflexions d'un prisonnier de guerre*, 1918) ou de Curtius (*Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, 1919). Des extraits de correspondance révèlent les réticences initiales que les invités éprouvent chacun à l'égard de l'autre, mais dans les lettres qui suivent on note l'évolution vers des rapports de respect, de bienveillance mutuelle et de coopération dans la traduction de textes.

Au cours des rencontres se développe ce qu'on appelle *l'esprit de Colpach*, marqué par le travail intellectuel et des relations amicales. L'hospitalité y est bien plus qu'un fait social. C'est une vie partagée où des moments de délasserment succèdent aux heures de travail et de débats (Delcourt, 1978) Dans les termes de Derrida, cette hospitalité est vécue comme l'expérience d'un futur possible.

Après la mort accidentelle d'Émile Mayrisch en 1928, son épouse continue d'accueillir des amis anciens et nouveaux à Colpach. Si les sujets

économiques et industriels ne sont plus à l'ordre du jour, Aline Mayrisch reste curieuse de connaître d'autres cultures et désire soutenir les écrivains et les artistes en faisant circuler leurs œuvres pour dissiper l'incompréhension grandissante entre les peuples. Mais bientôt la situation à Colpach change et la relation entre l'hôtesse et ses hôtes n'est plus tout à fait la même. D'autres dimensions de ce que l'hospitalité représente apparaissent. Dans sa correspondance des années d'avant-guerre l'angoisse prédomine souvent et reflète la tourmente générale. Mayrisch espère toujours que les visiteurs lui ouvrent de nouvelles perspectives et elle s'intéresse de plus en plus à des questions de philosophie et de spiritualité. Il n'est pas étonnant qu'elle apprécie la compagnie de penseurs indépendants, comme Bernard Groethuysen, Karl Jaspers et Annette Kolb, pour qui Colpach devient refuge, du moins temporairement.

L'hospitalité de Colpach répond de plus en plus aux besoins d'hébergement des exilés qui n'ont plus de chez-soi. Dans une lettre du 25.02.1933 à Jean Schlumberger, Aline Mayrisch décrit la situation :

J'ai en ce moment par suite des événements d'Allemagne, de cette brutalité inimaginable des procédés anti-sémites - anti-socialistes – anti-libéraux – beaucoup de visiteurs à Colpach, - intellectuels en exil ou qui ne veulent pas rentrer – amis juifs ou mi-juifs – ou simplement de gauche qui cherchent à se refaire une existence. [...] On ne fait que parler politique – c'est éreintant à la longue – mais chacun doit faire ce qu'il peut pour ces existences innombrables de gens d'élite souvent, artistes, savants, intellectuels de toute catégorie, que ces décrets brutaux réduisent à néant, moralement et condamneraient à l'indigence matériellement si l'étranger ne leur ouvrait ses portes (Goetzinger, 2022 : 387).

L'hospitalité devient en premier lieu une affaire d'éthique qui incite à questionner tout ce qui relève du domaine des relations entre humains. Mayrisch aurait été d'accord avec Derrida qui écrit :

L'hospitalité, c'est la culture même, ce n'est pas une éthique parmi d'autres. En tant qu'elle touche à l'ethos, à savoir à la demeure, au chez soi, au lieu du séjour familial autant qu'à la manière de se rapporter à soi et aux autres comme aux siens ou comme à des étrangers, l'éthique est hospitalité (Derrida, 1997 : 42).

7. Des pas de rapprochement vers la paix

La vie d'Aline Mayrisch et les rencontres de Colpach montrent le rôle que peut jouer un espace intermédiaire dans le rapprochement des cultures, surtout en temps de crise. Mais ces échanges n'ont pas pu éviter les horreurs de la guerre. L'hospitalité a également ses limites. En analysant les lois de l'hospitalité, Derrida insiste sur la différence – et les parallèles – avec le droit universel à l'hospitalité dont parle Emmanuel Kant (« Vers la paix perpétuelle ») ; dans des situations concrètes on ne peut pas totalement ignorer les défis posés par un contexte culturel. « *Pas d'hospitalité* » - l'ambiguïté de ces termes de Derrida (« Cinquième séance du séminaire sur l'hospitalité ») exprime assez bien la complexité des effets de l'échange avec l'étranger. D'une part, la négation évoque une interdiction ou une exclusion ; d'autre part, l'expression évoque le chemin, *les pas*, qu'on fait vers l'hospitalité, vers un seuil à dépasser. L'hospitalité absolue semble impossible. À Colpach aussi on attend une certaine conformité avec les idées et le mode de vie de l'hôtesse. (Goetzinger, 2022 : 13). L'accueil y est certes réservé à un petit groupe, mais les échanges, et la constitution d'un réseau de relations personnelles, avec ouverture à la langue de l'autre, ont été *des pas vers* une meilleure compréhension mutuelle.

Conclusion

Les rencontres organisées par les Mayrisch ont montré le chemin vers d'autres activités, adaptées aux contextes de l'après-guerre d'une Europe en paix. Commencées en temps de crise après la Première Guerre, elles résultaient d'initiatives personnelles et profitaient de l'entre-deux culturel des Mayrisch. Elles n'ont pas repris après la Deuxième Guerre mondiale et la mort d'Aline Mayrisch (1947), qui par testament a légué le domaine à la Fondation de la Croix-Rouge luxembourgeoise. Peu à peu, les gouvernements ont redémarré les activités de rapprochement et de coopération culturelle en étendant l'accès aux projets à un large public. Malgré les changements socio-politiques et l'arrivée de nouveaux moyens

de communication, une réflexion sur les relations culturelles du passé touche à des questions comme l'hospitalité qui reste d'actualité.



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>





Les couples mixtes franco-allemands : l'interculturalité dans la sphère privée

Véronique Goehlich

Université de Pforzheim, Allemagne

veronique.goehlich@hs-pforzheim.de

<https://orcid.org/0009-0007-7165-1897>

Dana Martin-Thiriet

Université Clermont Auvergne, France,

dana.martin@uca.fr

<https://orcid.org/0009-0000-5302-6771>

Reçu le 14-04-2025 / Évalué le 05-05-2025 / Accepté le 26-05-2025

Résumé

Dans un contexte toujours plus international, la formation et le fonctionnement du couple évoluent constamment. Or, le couple mixte est un phénomène à la fois familier et relativement peu étudié scientifiquement. Nous proposons d'analyser les caractéristiques du couple mixte sur le plan linguistique et culturel, par opposition au couple homogène à cet égard. Cette étude, en prenant l'exemple des couples franco-allemands, vise à répondre à certaines questions concernant non seulement la culture, la langue et la communication au sein du couple biculturel mais aussi la gestion des conflits et les solutions apportées à ces conflits. Sur la base d'entretiens semi-directifs avec une cinquantaine de couples mixtes, nous proposons une analyse qualitative de leurs récits de vie. Ceux-ci ont été réalisés à des moments différents, avec chacun des deux interlocuteurs, en suivant un fil conducteur thématique. Nous avons ainsi pu identifier des problèmes récurrents liés aux spécificités de la communication interculturelle, mais aussi des stratégies de solutions spécifiques aux couples binationaux, partiellement différentes de celles des couples de même langue et nationalité d'origine.

Mots-clés : couples mixtes, France, Allemagne, interculturalité, vie privée

**Deutsch-französische gemischte Paare:
Interkulturalität im privaten Bereich**

Zusammenfassung

In einem immer internationaler werdenden Kontext entwickelt sich die Bildung und Funktionsweise von Paaren ständig weiter. Nun ist das gemischte Paar ein Phänomen, das einerseits vertraut und andererseits wissenschaftlich relativ unerforscht ist. Es sollen

hier die Merkmale des gemischten Paares auf sprachlicher und kultureller Ebene analysiert werden, und zwar in Abgrenzung zum in dieser Hinsicht homogenen Paar. Diese Studie soll am Beispiel deutsch-französischer Paare einige Fragen beantworten, die nicht nur die Kultur, die Sprache und die Kommunikation innerhalb des bikulturellen Paares betreffen, sondern auch den Umgang mit Konflikten und die Lösungen, die für diese Konflikte gefunden werden. Auf der Grundlage von halbdirektiven Interviews mit etwa fünfzig gemischten Paaren nehmen wir eine qualitative Analyse ihrer Lebensgeschichten vor. Diese wurden zu unterschiedlichen Zeitpunkten mit jedem der beiden Gesprächspartner durchgeführt und folgten einem thematischen Leitfaden. Auf diese Weise konnten wir wiederkehrende Probleme identifizieren, die mit den Besonderheiten der interkulturellen Kommunikation zusammenhängen, aber auch spezifische Lösungsstrategien binationaler Paare, die sich teilweise von denen von Paaren mit gleicher Herkunftssprache und Nationalität unterscheiden.

Schlüsselwörter: gemischte Paare, Frankreich, Deutschland, Interkulturalität, Privatleben

**Mixed Franco-German couples:
interculturality in the private sphere**

Abstract

In an increasingly international context, the formation and functioning of couples is constantly evolving. Yet the mixed couple is a phenomenon that is both familiar and relatively unexplored in scientific terms. We propose to analyse the characteristics of the mixed couple in linguistic and cultural terms, as opposed to the homogeneous couple in these respects. Using the example of Franco-German couples, this study aims to answer certain questions concerning not only culture, language and communication within the bicultural couple, but also conflict management and the solutions found to these conflicts. Based on semi-directive interviews with around fifty mixed couples, we propose a qualitative analysis of their life stories. These were conducted at different times with each of the two interviewees, following a thematic thread. We were thus able to identify recurring problems linked to the specific features of intercultural communication, as well as solution strategies specific to binational couples, which differ in part from those of couples of the same original language and nationality.

Keywords: mixed couples, France, Germany, interculturality, private life

Introduction¹

Le nombre de personnes qui vivent et travaillent dans un environnement international est en constante augmentation. Dans la

¹ Véronique Goehlich et Dana Martin-Thiriet ont corédigé l'ensemble de l'article. La partie intitulée « La culture et le couple : recherches et réflexion » revient plutôt à la seconde, la partie « Méthodologie du projet de recherche » à la première.

plupart des entreprises et universités européennes, des individus évoluent au sein de véritables « melting pots » interculturels. Il en est de même dans leurs vies privées : le nombre de couples mixtes, mais aussi de familles et de cercles d'amis bi- ou plurinationaux ne cesse de grandir. De toutes ces rencontres et cohabitations émergent de nouvelles formes d'existence privée et sociale et par conséquent de nouvelles identités individuelles et collectives. Comment le fonctionnement en couple binational s'organise-t-il ? Quels sont ses caractéristiques, ses éventuels avantages et inconvénients ? Quels sont les problèmes typiques et les interrogations récurrentes, les malentendus potentiels, mais aussi les solutions pour y remédier ?

Dans le cadre de cette étude nous proposons, à travers l'exemple des couples franco-allemands, une analyse de leurs modes de vie et de communication, en mettant l'accent sur la gestion des conflits. Étant donné que l'évolution vers davantage de « mélange des origines nationales » et « mixité » culturelle touche aussi bien la sphère professionnelle que privée, nous basons notre étude qualitative sur les récits de vie d'une cinquantaine de couples mixtes vivant dans les deux pays. Ces couples ont témoigné séparément de leurs parcours communs. L'exploitation de cette série d'entretiens semi-directifs vise à identifier les principaux phénomènes relationnels et enjeux communicationnels, pour mieux comprendre les comportements et les caractéristiques du tandem biculturel et au moins partiellement bilingue. À partir de nos observations et résultats, nous comptons avant tout réfléchir à la définition et à l'évolution du concept de culture mixte dans les sphères de l'intime et du public.

1. La culture et le couple : recherches et réflexion

Les façons d'interagir entre personnes dépendent de nombreux facteurs. Certains facteurs sont liés aux tissus culturel et social des interlocuteurs, d'autres dépendent de leurs spécificités individuelles. Selon Geert Hofstede (2010 : 26) l'individu est façonné entre autres par la culture qui lui est inculquée lors de sa socialisation. Les valeurs de cette culture lui sont transmises dès la petite enfance dans le cadre de la famille

et de l'école. La culture a par ailleurs de nombreuses facettes : elle est une construction complexe, qui repose sur les particularités régionales et nationales du pays, mais aussi sur le parcours biographique et la catégorie socio-professionnelle (CSP) de la personne. Les facteurs les plus déterminants de son profil individuel sont la famille, le statut social, l'âge et le sexe, le niveau d'éducation, l'appartenance religieuse et politique, les groupes qu'on fréquente et les amis qu'on a, le métier qu'on exerce (ou pas) et les conditions de vie et de travail. En raison de sa complexité, qui dépasse largement les frontières géographiques d'une région, d'un pays ou d'un continent, le concept en lui-même recouvre une réalité difficile à saisir et à définir.

Les imbrications et interférences sont multiples. Ainsi, les différences culturelles au sein d'un couple d'Allemands venant respectivement de Berlin et d'un petit village de la Bavière seront *a priori* au moins aussi ou même plus importantes que les différences culturelles au sein d'un couple franco-allemand constitué d'un Parisien et d'une Berlinoise. Cependant, il est admis que, dans le cadre d'une distribution gaussienne, une majorité de Français partage certaines valeurs que la majorité des Allemands ne partage pas et *vice versa*. Il est généralement admis qu'il est possible d'identifier et de décoder non seulement des valeurs mais aussi des manières de penser et d'agir transmises d'une génération à l'autre et pratiquées, imposées, attendues par les membres d'une société donnée. Force est de constater que les Français et les Allemands ne transmettent et n'apprennent pas la même chose ni dans leurs familles, ni à l'école et plus tard au travail. Nous allons nous intéresser à trois facteurs clés, à savoir la socialisation, la formation et la communication.

Beatrice Durand a analysé les différences principales en matière de socialisation, et notamment les principes pédagogiques et éducatifs (2002 : 38). Ainsi, les petits Français plongent dès l'âge de trois ans dans le monde très structuré et stimulant de l'école maternelle qui, pour la plupart d'entre eux, est déjà le prolongement d'un quotidien hors du cercle familial et partagé avec d'autres. En règle générale, leurs parents travaillent à plein temps et ils ont été gardés lors des trois premières années par des assistantes maternelles (« nounous ») ou sont allés à la crèche. Ce n'est pas le cas pour la majorité des petits Allemands dont les parents – en réalité

presque exclusivement les mères – restent à la maison de manière temporaire ou permanente et découvrent pour la première fois dans les « Kindergärten » (écoles maternelles) la vie en communauté où ils se voient octroyer beaucoup de libertés individuelles et de souplesse pour participer ou non aux activités et ateliers proposés. De la même manière, l'autorité de l'enseignant n'est généralement pas remise en question en France. Or l'interprétation et l'application des règlements administratifs peuvent s'avérer plutôt souple, parfois même volontairement laxiste. Les Allemands en revanche respectent plus systématiquement les règles, mais remettent volontiers en question l'autorité de l'enseignant. Le fait d'établir un dialogue entre élèves et enseignants est perçu positivement, car témoignant d'une relation de confiance et d'un fonctionnement démocratique. Poser trop de questions est souvent ressenti par un enseignant français comme une tentative de contestation ou une critique personnelle, alors que l'enseignant allemand y verra plutôt un retour constructif et un défi à relever pour réfléchir ensemble, afin d'en faire profiter la communauté.

Dans le domaine de la formation, il est relativement important pour les Allemands de comprendre les choses dans le détail et d'acquérir, au cours de leurs études, une expertise dans un domaine précis. En même temps, l'acquisition et l'approfondissement de la culture générale et la pratique d'activités sportives, artistiques ou intellectuelles en tant qu'amateur occupent une place importante au sein de la société (Durand, 2002 : 62). Les Français préfèrent souvent une approche plus généraliste en matière de débouchés professionnels et il est envisageable, par exemple à la sortie d'une école spécialisée comme une école d'ingénieurs, d'assumer des fonctions de management. À l'inverse, des formations plutôt généralistes, de type « langues étrangères appliquées », peuvent ouvrir la voie à une spécialisation ultérieure. La façon de gérer le temps diffère aussi grandement. Alors que les professionnels allemands aiment planifier leur travail à longue échéance afin d'éviter tout stress inutile, leurs collègues français misent souvent sur le caractère d'urgence pour établir un ordre de priorités.

Un autre point essentiel est les différences au niveau de la communication. Selon l'anthropologue américain Edward T. Hall, les

Allemands sont avec les Suisses les spécialistes de la communication directe. Dans ce type de communication, les mots et leur signification précise sont primordiaux. Les Français, par contre, privilégient la communication indirecte qui place le para-verbal (intonations) et le non verbal (langage corporel) au même rang que la communication verbale. Ces différences entre Français et Allemands peuvent conduire à des problèmes de communication, d'organisation ou de prise de décision qui sont des modes de fonctionnement déterminants pour le monde du travail, mais aussi pour la famille et tout particulièrement le couple. D'après de nombreux sociologues, la vie à deux ou à plusieurs représente le test ultime de l'intégration sociale entre deux cultures, particulièrement quand les partenaires ont des enfants qui démultiplieront le phénomène d'interculturalité (Kaufmann, 2017 : 23).

Au cours des dernières décennies, plusieurs facteurs se sont combinés pour permettre le développement du phénomène de la « génération Erasmus ». D'une part, la simplification des démarches administratives facilite le déplacement des citoyens dans l'Union Européenne. D'autre part, la mise en place du programme Erasmus en 1986 a largement favorisé les échanges universitaires. Par ailleurs, la baisse importante des coûts de transport a poussé les jeunes à voyager et à s'intéresser davantage aux séjours à l'étranger. Cette expérience de la mobilité internationale associée à une ouverture d'horizon et un intérêt croissant pour les autres cultures a également contribué à changer le lien amoureux et conjugal. L'acceptation générale des unions binationales a considérablement augmenté. Suite à leur séjour à l'étranger, 33 % des étudiants Erasmus se retrouvent engagés dans une relation mixte. L'idée même d'épouser un étranger n'est plus seulement tolérée, mais souvent positivement perçue, surtout dans des sociétés ou milieux qui aspirent à l'idéal de l'ouverture à l'international en matière d'échanges politiques, économiques, mais aussi linguistiques et culturels. La vie de couple reste la raison la plus fréquente pour laquelle un citoyen de l'Union Européenne décide de s'installer dans un autre pays que le sien, suivie par les raisons professionnelles et la qualité de vie.

En ce qui concerne la sociologie du couple, nous nous appuyons avant tout sur les travaux de deux sociologues spécialistes de la question, à savoir Jean-Claude Kaufmann et Elisabeth Beck-Gernsheim. Selon l'adage français

« qui se ressemble s'assemble », l'homogamie a longtemps été le modèle prédominant, mais on observe aujourd'hui une recrudescence des couples mixtes. Même s'il y a souvent ressemblance entre les milieux d'origine et le contexte socio-professionnel – « *n'importe qui n'épouse pas n'importe qui* » (Kaufmann, 2017 : 5) – l'homogamie n'est plus la seule norme quant à la formation des couples. Comme l'explique Kaufmann,

Le marché matrimonial est en fait très large, ouvert, fluide, incertain, les hésitations sont fréquentes [...] (et) plus d'une union sur deux n'est pas homogame. [...] Les mécanismes sociaux du choix du conjoint poussent à l'association des semblables et du respect de correspondances de natures diverses. Mais les acteurs conservent une marge de jeu. Ils peuvent choisir un type d'union ou un autre, ils doivent arbitrer entre des candidats différents. L'ampleur de cette ouverture est même à la base de l'instabilité grandissante des structures conjugales (Kaufmann, 2017 : 23).

Elisabeth Beck-Gernsheim, qui étudie entre autres les préjugés, obstacles et barrières auxquels sont confrontés les couples mixtes en Europe et ailleurs, précise à juste titre que les différences de religion ne posent désormais plus de problème pour les mariages entre catholiques et protestants, alors qu'il en était tout autrement dans l'Allemagne de l'après-guerre, par exemple. En revanche, les difficultés d'ordre administratif ou les réactions de rejet de l'entourage restent d'actualité pour les couples de couleurs de peau différentes ou dont les univers d'origine divergent fortement sur le plan socio-économique (Moosmöller, Möller-Kiero, 2013 : 131-136). Selon la psychologue Raphaële Miljkovitch, le choix du conjoint est plutôt déterminé par notre enfance et notre éducation. Or l'humain étant un être malléable qui change au fil du temps, certains paramètres évoluent même si des constantes ancrées dans notre mémoire déterminent la base des relations de couple que l'individu construit à l'âge adulte.

La conception des relations développée au sein de la famille d'origine a un effet sur la façon dont on perçoit son partenaire. La volonté de s'engager avec lui dépendra de la confiance que l'on a dans l'authenticité et la pérennité de ses sentiments (Miljkovitch, 2009 : 8).

Quant aux couples mixtes, la sociologue Gabrielle Varro explique que...

L'attirance pour un ailleurs provoque la migration et le 'désir d'autre' qui se traduit par une adaptation personnelle au pays nouveau. Avec le temps qui passe, l'adaptation personnelle au modèle, c'est-à-dire à la société et au milieu d'accueil, se fait de plus en plus parfaite. Le processus dure de nombreuses années... puis vient un temps de stabilisation qui se prolonge. Alors le migrant est assimilé (Varro, 2003 : 10).

Elle précise aussi que l'assimilation, loin d'être définitive, évolue en fonction des phases de la vie et des circonstances biographiques. Selon elle,

un reflux ou un désenchantement avec le monde nouveau survient à des moments différents pour chacun. [...] C'est le moment où on laisse s'exprimer la partie de soi-même qu'on a si longtemps refoulée. La vigilance se relâche. On commence à faire des fautes qu'on n'avait jamais faites avant, de langue par exemple, mais pas seulement – de goût aussi. On laisse transparaître son incompétence culturelle (Varro, 2003 : 11).

À partir de ces observations sur les attentes et les déceptions inhérentes au processus d'intégration, Varro propose un modèle regroupant trois voies distinctes pour l'adaptation du couple mixte à l'environnement choisi :

- L'un abandonne sa propre culture et s'immerge dans la culture de l'autre.
- Chacun s'adapte à la culture de l'autre, et la culture du couple devient un mélange des deux cultures avec inclusion de leurs normes et valeurs respectives.
- Les deux abandonnent leurs cultures respectives et adoptent ensemble une troisième culture, ce choix étant souvent corrélé à l'installation dans un pays tiers.

Nous en déduisons qu'il existe différentes façons d'aborder et de surmonter les problèmes qui peuvent se poser à partir du moment où l'on cherche à construire une vie et un quotidien placés sous le signe de la mixité culturelle. Pour mieux comprendre l'altérité et le rapprochement entre deux individus, mais aussi les crispations et la connivence au sein du binôme binational, il faut se pencher sur les facteurs principaux qui le caractérisent. Les questions de recherche qui émanent de notre recherche littéraire sur la culture et sur l'interculturalité ainsi que sur la sociologie du couple (mixte), sont les suivantes :

- Y a-t-il des spécificités propres aux couples et aux familles franco-allemandes ?
- Ces spécificités découlent-elles des processus de socialisation et d'assimilation aux cultures française et allemande ?
- Les personnes ayant changé de culture se sentent-elles intégrées dans leur communauté d'adoption ?
- S'il existe une culture du couple mixte franco-allemand : quels sont leurs modes de vie et de communication ? Quels sont les conflits vécus et les solutions trouvées entre conjoints ?

2. Méthodologie du projet de recherche

Nous avons opté pour la méthode de l'analyse qualitative d'entretiens semi-structurés (Beaud, 2010 : 38 ; Blanchet, 2015 : 78). Les environ cinquante entretiens ont été menés pour moitié en France et pour moitié en Allemagne, suite à un appel à participation diffusé via la page web du laboratoire Communication et sociétés (EA 4647) de l'Université Clermont Auvergne. Dans un premier temps, les interlocuteurs volontaires s'étaient manifestés par courriel pour convenir de deux rendez-vous séparés – étape qui a duré entre plusieurs jours et plusieurs semaines. Ensuite, la double série d'interviews a été réalisée par téléphone dans la langue maternelle de la personne interviewée (c'est-à-dire en français pour les Français et en allemand pour les Allemands). Les interviews ont été systématiquement menées avec chaque membre d'un couple, sans présence du partenaire ni de personne d'autre dans la pièce. Dans la mesure du possible, nous avons essayé de mener les deux entretiens dans une même semaine ou dans le même mois. Ils ont été enregistrés de façon anonyme et duré à chaque fois entre deux et cinq heures. Par la suite, les enregistrements ont été transcrits et décodés grâce à l'application d'une grille de codes préétablie. L'analyse des contenus et le bilan des entretiens se sont faits en équipe de pairs, pour que les interprétations scientifiques soient systématiquement effectuées et validées par deux personnes.

Dans le cadre de cette étude, nous avons interrogé uniquement des couples franco-allemands² vivant en France ou en Allemagne, avec enfants, hétérosexuels et formant une communauté de vie ininterrompue (avec domicile commun) depuis au moins 5 ans. Pour des raisons de rigueur méthodologique, nous avons donc fait le choix réfléchi et assumé de ne pas retenir pour l’instant les couples franco-allemands vivant dans un pays tiers, n’ayant pas d’enfants (qu’ils soient jeunes, adolescents ou adultes), étant homosexuels ou ne vivant pas ou depuis trop peu longtemps sous le même toit. Par souci de cohérence, nous avons aussi vérifié préalablement qu’aucun des deux membres du couple n’était issu d’une famille multiculturelle. Il s’est vite avéré trop difficile d’intégrer davantage de critères sélectifs, comme le critère du mariage (beaucoup de couples sont pacsés ou vivent en union libre) ou le critère du « primo-couple » : de nombreux couples sont, de fait, recomposés, même si la première union de l’un des conjoints fut de courte durée et date d’il y a longtemps ; d’autres ont été mariés par le passé mais ne le sont plus – ou *vice versa*. Un autre critère potentiellement sélectif mais finalement non retenu était celui du niveau de formation ou de l’emploi. Ce choix nous a permis de ne pas exclure les femmes au foyer, les interviewés initialement sans diplôme minimum (mais souvent dans la réussite professionnelle par la suite) ainsi que les interlocuteurs qui étaient, au moment de l’entretien, momentanément ou durablement au chômage (parfois en dépit de leurs diplômes). Des critères encore plus complexes, en lien avec le profil socio-professionnel de l’individu (milieu, métier, religion, convictions) n’ont pas non plus été retenus, car il aurait été compliqué de les appliquer de la même manière à l’ensemble des personnes interviewées.

Le style narratif a été choisi pour permettre aux interviewés de nous faire le récit de leur vie sans être interrompus. La trame thématique de nos entretiens comprend dix sujets centraux, chacun étant subdivisé en quatre sous-thèmes, comme le résume le tableau 1. Dans le cadre de cette publication, nous souhaitons livrer nos observations concernant la construction et la consolidation du couple mixte (mode de vie et communication) ainsi que le développement de stratégies communes en cas de souci (conflits et solutions). L’approche consiste à dresser un bilan

² Nous les remercions de leur participation à notre recherche.

intermédiaire d'une étude en cours et de fournir, sur la base de nos résultats, quelques premiers éléments de réponse aux interrogations formulées plus haut. En réfléchissant sur les parallèles avec le monde du management, nous visons à établir un lien entre binôme privé et binôme professionnel, dans l'optique de fournir des clés de compréhension utiles, accessibles et applicables.

3. Observations et résultats sur les couples mixtes franco-allemands

3.1. Les origines

Sur le plan générationnel, il est possible d'identifier les caractéristiques propres aux différentes classes d'âge. Tous les couples mixtes d'aujourd'hui appartiennent aux générations d'après-guerre qui, contrairement à leurs parents et grands-parents, ont grandi dans un environnement pacifié et, pour la plupart d'entre eux, relativement stable, prévisible et prospère. L'aspiration à la paix et à la réconciliation, le refus de la guerre et du militarisme – le « plus jamais ça » – étaient la cause, parfois le combat, des deux premières générations, ceux qui avaient le souvenir personnel et douloureux des souffrances et des privations liées aux années de guerre et de l'après-guerre. Reconstruire avait une dimension matérielle mais aussi symbolique. Surtout pour les Allemands, reconstruire était synonyme d'un nouveau départ, d'une nouvelle chance qui leur était donnée.

Par la suite, les générations des enfants et petits-enfants ont pu poser – et se poser – davantage de questions sur l'époque du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale. Cela vaut surtout pour l'Allemagne de l'Ouest, où la césure de la contestation soixante-huitarde n'a pas seulement transformé les mentalités au présent, mais aussi profondément changé le regard sur le passé. En général, les adultes ne tenaient pas à remuer le couteau dans la plaie tandis que la jeunesse en quête de sens et de nouvelles valeurs avait besoin d'évoluer vers de nouveaux horizons. Le passage à « l'amitié entre les peuples » s'est traduit par la construction européenne et la création d'un réseau de jumelages franco-allemands qui n'a pas son pareil dans le monde. Fraterniser n'est plus un délit

répréhensible, mais une aventure d'abord acceptable puis légitime, parfois même désirable.

3.2. L'accueil

Il n'empêche que ramener un conjoint étranger à la maison ou le suivre dans un autre pays à une période où « couple mixte » désigne encore très largement, en Allemagne du moins, « différence de confession », était tout sauf évident. C'est sans doute aussi pour cette raison que la question de l'accueil dans la belle-famille s'est avérée assez centrale dans les entretiens menés. Parmi nos interviewés les plus âgés, certains se souviennent de complications familiales ou de réactions hostiles, comme celle de certains membres d'une belle-famille française ayant refusé d'assister à leur mariage. Dans un autre cas, le refus était tel que le jeune couple n'avait par la suite plus aucun contact avec la famille française de l'épouse. Néanmoins, les témoignages d'un accueil à bras ouverts sont beaucoup plus nombreux, y compris dans des familles sans lien particulier avec le pays voisin. Pour eux, l'arrivée d'une « pièce rapportée » d'origine étrangère était plutôt source de curiosité et de fierté. Une famille allemande à la fois francophone et francophile qui passe tous ses étés en Provence sera généralement ravie de faire la connaissance d'un gendre français, sous réserve de compatibilité entre classes sociales, bien entendu.

Car sous couverture de non-homogamie nationale, il y a très souvent homogamie sociale. Il faut souligner le fait qu'en matière d'acceptation de l'autre, l'origine en elle-même ainsi que le mode de migration sont des facteurs décisifs. Ainsi, l'Europe du nord est généralement mieux vue que l'Europe du sud, et la mobilité individuelle beaucoup plus appréciée que la migration collective. Il y a de fortes chances pour que, aussi bien en France qu'en Allemagne, un Irlandais ou un Danois soit traité avec plus de politesse et de bienveillance qu'un Polonais ou un Portugais, tout au moins dans l'espace public. Ceci dit, au sein de n'importe quelle belle-famille, la maîtrise de la langue sera un facteur plus déterminant que la nationalité, étant donné qu'elle permettra de communiquer sans l'aide du conjoint-interprète. Par ailleurs, tous les grands-parents seront heureux de pouvoir échanger avec leurs petits-enfants, et malheureux dans le cas contraire.

3.3. L'implication

Les véritables enjeux sont banals et universels. Être en mesure de créer des liens réels à travers gestes et paroles est toujours le meilleur, voire le seul moyen de combler des fossés et de surmonter des obstacles. Nos témoignages le confirment clairement : en cas de barrière linguistique, les rapports avec la belle-famille mais aussi avec le pays d'origine du conjoint seront forcément plus distants, les séjours communs moins nombreux et moins longs. L'existence d'un tel déséquilibre structurel et durable est souvent source de tensions et de questionnements dans le couple.

Tantôt, c'est le partenaire étranger qui refuse de s'acculturer dans son pays d'adoption – et notamment d'en apprendre suffisamment la langue ; le partenaire qui est « chez lui » se lasse alors de porter le double poids de l'assimilation à l'univers d'origine du partenaire étranger et du rôle d'interprète culturel, mais surtout linguistique qui lui revient dans le pays de résidence. Tantôt, c'est celui des deux partenaires qui est « chez lui » qui ne s'intéresse pas suffisamment à la culture de l'autre, le plus souvent en n'apprenant pas assez activement sa langue, qui reste une langue étrangère dans le pays de résidence. De toute évidence, le choix de la langue commune dans le quotidien (qui n'est pas forcément un choix délibéré) joue un rôle fondamental pour les couples mixtes.

Ainsi, nous avons pu observer que la motivation pour participer à l'enquête n'était pas toujours partagée. En règle générale, les partenaires qui se sont montrés actifs (prise d'initiative, gestion de la correspondance et des rendez-vous, relance du conjoint) étaient les conjoints qui avaient changé de pays et de langue, tandis que les partenaires peu ou pas motivés (réticents, injoignables, interrompant l'entretien au bout d'un temps donné) étaient ceux qui étaient restés dans le pays d'origine. Les premiers évoquent la mixité culturelle et linguistique de manière beaucoup plus riche, profonde et nuancée. Il s'agit d'un sujet qui leur tient d'autant plus à cœur qu'il s'agit d'une double priorité personnelle. D'une part, il représente la trame de leur propre parcours biographique et d'autre part, leurs origines étrangères constituent l'héritage potentiel qu'ils ont pu – ou non – transmettre à leurs enfants.

3.4. La transmission

Lors des bilans qu'ils dressent, le sentiment de réussite ou d'échec est étroitement lié au degré d'intégration et de transmission : arriver à être bilingue à l'oral mais aussi à l'écrit est, à juste titre, considéré comme un exploit. Arriver à avoir des enfants bilingues est une fierté supplémentaire, car les grandes langues européennes (surtout de l'Ouest) sont des langues « prestigieuses » aux yeux de l'entourage. Or, transmettre une langue étrangère en présence d'un parent qui ne la maîtrise pas ou qui ne la valorise pas particulièrement, dans un environnement où elle n'est pas ou peu présente, peut s'avérer mission difficile. Même si Internet contribue à compenser, il apparaît dans les témoignages recueillis qu'un parent linguistiquement isolé, qui travaille à temps plein dans un métier où tout se déroule dans sa langue d'adoption aura le plus grand mal à trouver le temps et l'énergie pour accomplir le miracle attendu. L'autre parent et l'entourage familial ainsi que lui-même voudraient que les choses se passent naturellement et sans effort particulier. Malheureusement, ce ne sera jamais le cas. L'acquisition de la seconde langue est le fruit du temps passé ensemble et des activités communes pendant lesquelles on la pratique. Si cet engrais fait défaut, la plante ne poussera pas. En cas d'échec – bilinguisme incomplet ou non acquis – le parent étranger est souvent déçu par son conjoint qui, à ses yeux, a fait trop peu d'efforts pour apprendre sa langue et l'aider à la transmettre. Le fait d'être moins performant à l'écrit et d'avoir besoin d'aide, de continuer à faire des fautes corrigées par les enfants ou d'avoir un accent qui amuse la famille, peut provoquer des frustrations et engendrer de l'amertume. (Rares sont ceux qui disent avoir trouvé agréable de pouvoir demander de l'aide aux enfants pour être moins dépendants du conjoint.)

Ce ressenti plus souvent négatif que positif n'est pas partagé, ni forcément compris, par l'autre parent pour qui la vie a été continue, sans rupture, sans déracinement. Il existe dans ce contraste spécifique une opposition d'ordre structurel, puisque l'asymétrie « étranger versus natif » produira, indépendamment de tous les autres facteurs, globalement les mêmes schémas, problèmes et quêtes de solution.

4. Observations et résultats sur les modes de vie et de communication

4.1. L'identité

Les modes de vie sont déterminés par les origines géographiques, mais aussi par les milieux d'origine ainsi que par l'histoire commune, c'est-à-dire par les étapes géographiques et les différentes phases de vie traversées d'abord seul ou avec un autre conjoint, puis ensemble. L'identité culturelle est étroitement liée au pays et aux familles d'origine qui peuvent être plus ou moins ouvertes ou fermées au monde et aux autres, plus ou moins facteur de soutien ou au contraire de soucis. Par la suite, l'appartenance culturelle peut se transformer et devenir interculturelle pour le partenaire étranger, ce qui ne sera jamais réellement le cas pour le partenaire natif – sauf en cas de séjour prolongé dans l'autre pays ou dans un pays tiers. Comme il a été démontré plus haut, il en va de même pour l'identité linguistique qui – sauf installation du couple dans un pays tiers – représente un changement majeur pour l'un, une grande continuité pour l'autre. Il faut s'imaginer le couple mixte comme l'Allemagne réunifiée : tout a changé, en bien ou en mal ou entre les deux, pour les Allemands de l'Est, tandis que (presque) rien n'a changé pour les Allemands de l'Ouest. Or, les trajectoires biographiques avec ou sans séisme, avec ou sans rupture ni rebondissements, ne sont évidemment pas les mêmes. Bien au contraire : elles façonnent la personnalité et la perception de l'existence de manière diamétralement opposée. L'expérience à la fois enrichissante et déstabilisante d'un changement de décor complet peut conduire à des récits de vie très différents. Certains des bilans recueillis ont été globalement positifs (en cas de réussite à tout point de vue), d'autres plus mitigés (en cas de sentiment de réussite partielle, par exemple « épanouissement des enfants » versus « sacrifice professionnel »), ou encore plutôt négatifs (en cas de difficultés importantes non seulement dans la vie privée mais aussi au travail).

4.2. L'adaptation

Dans les récits de vie, il a été très souvent question du facteur linguistique, qui s'avère un paramètre de première importance, car il

caractérise le couple mixte. Celui-ci repose sur l'union de deux personnes de langues maternelles différentes. Au moins l'un des deux partenaires doit maîtriser ou apprendre la langue de l'autre, sauf si les partenaires communiquent dans une langue tierce. Cela peut arriver, surtout au début d'une relation et si la rencontre se fait dans un pays dont aucun des deux n'est originaire. Par la suite, nous avons pu constater que la plupart des couples basculent dans l'une des deux langues maternelles, ce qui avantage le locuteur natif qui sera plus à l'aise dans des situations de communication complexes, sur le plan social ou émotionnel, par exemple chez le dentiste ou le coiffeur (du moins au début), pour accueillir un plombier, écrire des chiffres dictés au téléphone à toute vitesse ou lors d'une dispute à la maison. De la même manière, le locuteur étranger se retrouve assez systématiquement en position inférieure pour tout ce qui relève de la langue écrite : tel un élève ou un enfant, il aura longtemps, voire toujours besoin des compétences et des services de l'autre, que ce soit pour rédiger (des courriels, des lettres, des mots pour l'école), pour se faire relire (tel texto ou message important, tel compte rendu pour le travail) ou simplement pour comprendre (des formulaires, des procédures, des non-dits). Contrairement aux parents immigrés collectivement qui se font aider par leurs enfants et qui peuvent s'entraider, l'individu expatrié venu isolément dépend avant tout de son conjoint dont la mission consiste à être mentor et consultant. Selon nos interviewés, il s'agit là d'une tâche qui peut être gratifiante (surtout au début ou quand tout va bien) mais aussi ingrate (au fil du temps ou quand tout va mal). De la même manière, avoir à demander peut être simple ou difficile, agréable ou désagréable.

4.3. Le confort

Comme pour le partage des tâches ménagères, l'équilibre ou le déséquilibre entre les langues est, d'une part, le fruit de décisions et négociations préalables et, d'autre part, de rythmes et de routines qui s'installent au fur et à mesure. Selon nos observations, les habitudes l'emportent généralement sur les intentions initiales, et le déséquilibre linguistique est le scénario le plus répandu, même dans les familles qui font beaucoup d'efforts pour y remédier. Étant donné que la langue de l'entourage est toujours dominante, il n'est pas du tout facile d'instaurer

une autre langue en tant que langue familiale. Il est encore moins facile de lui faire une place en présence d'un parent qui ne la maîtrise pas et n'a jamais voulu, eu le courage ou fait l'effort de l'apprendre. Nous avons pu constater que seuls les professeurs de langue, les traducteurs (et autres métiers en lien avec les langues étrangères) et les expatriés très attachés à leur langue maternelle arrivent à rester motivés et à motiver leur entourage immédiat, malgré les obstacles avec lesquels ils doivent composer en permanence. Se sentir obligé de pratiquer la seconde langue est, selon nos témoins, souvent source d'inconfort et de fatigue, surtout en fin de journée, même pour le locuteur natif qui a pu basculer dans la langue d'adoption pour des raisons privées (partenaire monolingue) ou professionnelles (travail monolingue).

4.4. Le soutien

En dépit de toutes les bonnes résolutions, il apparaît que le dilemme le plus récurrent pour bon nombre de nos interlocuteurs est toujours le même : choisir la communication facile et fluide pour échanger de manière plaisante ou au contraire imposer, à des fins pédagogiques, une communication plus laborieuse, qui sera forcément moins riche et complexe, donc moins satisfaisante ? Rares sont les parents bilingues qui vont prétendre ne rien comprendre pour faire répéter dans la « bonne langue », rares aussi les individus qui parviennent à rester dans la langue A quand le reste de la famille a fini par leur parler assez systématiquement dans la langue B. Nous constatons que ce n'est pas impossible, mais qu'il faut être plus déterminé et plus discipliné – et probablement plus « cérébral » – que la moyenne, car l'évolution naturelle va dans le sens opposé, celui de l'imitation (effet miroir) et de l'adaptation (principe politesse).

Suite à de nombreux échanges à ce sujet précis, nous pensons que la communication bilingue au sein du couple et de la famille nucléaire sera réussie quand le partenaire natif s'investit activement, avec curiosité et bienveillance, tel un père qui accompagne la grossesse ou l'allaitement de la mère en étant physiquement et mentalement présent. Dans le cas contraire, le manque d'intérêt risque d'être interprété comme un manque de respect. L'une des déceptions les plus fréquentes est générée par le fait

que les efforts déployés pour favoriser le bilinguisme des enfants ressemblent plutôt un combat solitaire qu'à une cause commune. Cette déception peut même se transformer en exaspération si le parent perçu comme étant indifférent ou réfractaire a tendance à se féliciter en public d'avoir des enfants bilingues (ce qui sera très souvent le cas).

5. Observations et résultats sur les conflits et les solutions

5.1. Les tensions

Notre série d'entretiens nous a permis d'identifier un certain nombre de conflits dont la plupart ressemblent parfaitement à ceux des couples monolingues. Au début d'une relation, ils sont souvent liés aux deux univers d'origine respectifs qu'il s'agit de faire converger, idéalement par la discussion et le compromis. Le couple découvre les points de friction potentiels et développe des stratégies préventives ou curatives, il a décidé de rester ensemble. Au milieu du parcours commun, en général une phase intense, c'est-à-dire prenante à tout point de vue, il peut y avoir des conflits liés aux enfants, au travail, à la gestion du quotidien familial – et tout simplement en raison de la fatigue qui en résulte. Ces conflits ne sont pas spécifiques aux couples mixtes et ne se déroulent, la plupart du temps, pas autrement qu'ailleurs. Le couple sera obligé de faire face et d'aller de l'avant, de préférence en faisant preuve de compréhension et d'efficacité dans tous les domaines évoqués, ce qui n'est pas une mince affaire.

Une fois les enfants grands et partis, il peut y avoir une phase de « calme après la tempête » où les parents se retrouvent à nouveau dans un face-à-face dont ils avaient perdu l'habitude, et peut-être aussi le besoin ou l'envie. L'autre césure importante sera le départ à la retraite pour l'un ou l'autre, voire pour les deux partenaires qui devront trouver le moyen d'en faire quelque chose d'utile et d'harmonieux, à la fois sur le plan individuel que sur le plan conjugal. Là aussi, le défi est de taille, et la réussite est loin d'être évidente. Elle l'est même de moins en moins, dans la mesure où les séparations, toutes phases confondues, se font de plus en plus nombreuses. Mais il est aussi à noter qu'en matière de qualité de vie, voire de santé mentale, la séparation peut être bénéfique en termes de sérénité

retrouvée, tandis que la non-séparation peut avoir l'effet contraire, dans ce même domaine.

Là aussi, ce n'est pas propre aux couples mixtes. Est-ce que la séparation ou la retraite se présentent différemment pour eux ? Oui et non. Oui, il peut y avoir tentation pour « l'étranger » de revenir ou de passer plus de temps dans son pays d'origine (nostalgie, sentiment de manque, envie de renouer avec un monde perdu). Mais non, il a construit sa vie familiale et amicale loin de son lieu d'origine qui n'est plus le même. Les liens du passé s'avèrent moins forts que les liens du présent, surtout quand les enfants et les petits-enfants, mais aussi les copains, les connaissances et les voisins de longue date risquent de manquer. Le facteur déterminant est la satisfaction ou l'insatisfaction personnelle avec le présent. Cela vaut d'ailleurs pour tous les migrants.

5.2. La pression

De nos jours, presque tous les couples sont entourés d'ex-couples qui traversent des phases différentes de celle de la recherche ou du maintien de la vie à deux (célibat, aventures et mésaventures, remise en couple) et qui expérimentent des modèles de vie alternatifs (famille recomposée, famille monoparentale ou – surtout en France – garde alternée des enfants). Contrairement aux époques plus anciennes, le veuvage n'est plus la raison principale du retour à une vie en solo. La liaison extraconjugale n'a plus forcément vocation à rester soit une voie parallèle soit une impasse. Chaque couple est donc confronté, à chaque étape de son projet de vie en commun, au paradoxe de la pression sociale qui diminue sur le plan collectif, tout en augmentant sur le plan individuel.

Le concept de la monogamie stricte entre deux partenaires fidèles à vie a toujours été aspiration plutôt que réalité sociale. Or, l'émergence et l'acceptation généralisée de la monogamie sérielle, à savoir la succession de plusieurs unions entre partenaires fidèles successifs, semble avoir durablement changé la donne, pour le moins dans le monde occidental. Désormais, l'insatisfaction de l'un des deux conjoints est une raison suffisante et valable pour questionner, parfois défaire son couple de manière provisoire ou définitive. La quadrature du cercle consiste donc à concilier l'idéal « Disney » de l'amour éternel (idéal tout droit issu du

romantisme du XIX^e siècle) avec le concret du terrain, c'est-à-dire le principe du désamour et la pratique de la désunion. La faisabilité et la facilité de celle-ci dépendent d'ailleurs très largement de la situation financière des deux conjoints. Dans ce domaine, la différence entre les couples mixtes et non-mixtes réside dans l'investissement individuel et conjoint : plus le projet de vie commun aura été difficile à réaliser, moins les partenaires seront tentés de le sacrifier. Tels les agriculteurs ou les commerçants dont l'entreprise dépend du maintien du couple, ils feront plus d'efforts pour préserver l'existant. Pour le conjoint étranger, échouer et retourner chez lui revient aussi à perdre la face vis-à-vis de la famille et des amis d'origine. Comme toute autre personne ayant changé de pays, il y réfléchira à deux reprises.

5.3. La réussite

Le changement des mentalités et des mœurs en matière d'amour mais aussi de sentiments, de séduction et de sexualité loge tous les couples à la même enseigne, celle de l'obligation de fonctionner, de faire ses preuves, bref, de réussir. De toute évidence, le couple mixte n'échappe pas à la règle, sa mixité étant une caractéristique parmi d'autres, pouvant s'avérer soit un atout soit un handicap. L'atout réside dans le fait de pouvoir l'interpréter et la vivre comme une complémentarité intéressante, enrichissante. Le handicap est que la mayonnaise peut prendre, même vite prendre, au début de la relation, puis se détériorer au fil du temps. La divergence de langue et de culture sera ainsi d'abord un facteur stabilisant mais potentiellement déstabilisant dans la durée. La force d'attraction initiale repose sur l'effet de séduction produit par la rencontre improbable, par l'appartenance de l'autre à un univers inconnu, ou encore par l'accent étranger. À l'inverse, un mouvement de refus ou de rejet peut être provoqué par la lassitude, l'usure et l'épuisement à l'égard de ces mêmes phénomènes – le soufflé retombe ! Tous nos interviewés évoquent, d'une façon ou d'une autre, les joies et les peines d'avoir été, de ne plus être, de continuer à vouloir ou de ne pas vouloir être « différent » l'un pour l'autre. Au-delà de la différence entre conjoints, ils soulignent aussi leur différence par rapport à d'autres couples. Ils se décrivent comme un modèle à part dans un environnement donné par rapport à une norme établie, ce dont ils

sont plutôt contents et fiers. En dépit de tous les problèmes relatés par ailleurs, l'image de soi du couple mixte est presque toujours positive. Cela s'explique par la tendance générale à défendre et à justifier sa propre biographie, tendance observable dans presque tous les récits de vie. À chaque choix sa bonne raison – je l'ai fait, et j'ai bien fait –, quitte à revoir l'argumentaire en cas de changement de cap.

5.4. Les déceptions

Mais derrière cette unité apparente, le partenaire natif et le partenaire étranger ont souvent des préoccupations et des soucis fondamentalement opposés. Une grande source d'agacement, dont témoignent de nombreux conjoints expatriés, semble être la démotivation ou la désapprobation du conjoint non-expatrié par rapport à l'expérience de la mixité au quotidien : un partenaire qui boude parce qu'il ne comprend rien, qui se moque des erreurs ou de l'accent de l'autre, qui corrige sur un ton énervé, sans se donner la peine de s'aventurer lui-même en terrain plus instable, est très souvent source d'irritation à court terme et cause de désenchantement à long terme. De la même manière, le ressenti du partenaire activement bilingue n'est pas toujours compris par le conjoint non expatrié qui ne mesure pas les enjeux, les plaisirs mais aussi les risques qui vont avec l'adoption d'une autre langue et culture.

Ce dernier a parfois le sentiment de servir de bouc émissaire au conjoint expatrié pour d'autres frustrations, dont certaines peuvent être liées à l'expatriation, comme une rupture professionnelle. Il devient le destinataire de reproches récurrents ou d'un mécontentement sous-jacent qui n'est pas non plus facile à vivre. Car ce n'est pas forcément le conjoint natif qui s'est intéressé à l'autre pays, bien souvent c'est le pays étranger qui est venu à lui en la personne du partenaire trouvé. Par la suite, il doit composer avec tout un univers à part et faire preuve de curiosité et d'indulgence à son égard. Il en résulte souvent un cercle vicieux de reproches mutuels qui va de pair avec un manque de reconnaissance mutuelle. La meilleure façon d'y remédier serait une inversion des rôles – chose pour le moins improbable, sauf en cas de changement de pays ou de contexte socio-professionnel.

Conclusion

Notre objectif était de comparer et d'analyser la communication interculturelle dans les couples mixtes, et ce dans une perspective de recherche appliquée, afin de permettre une exploitation pratique des réflexions théoriques et des résultats de recherche. Dans les entretiens menés, nous avons identifié des problèmes récurrents liés aux spécificités de la communication interculturelle, mais aussi des stratégies de solutions spécifiques aux couples binationaux, et différentes de celles des couples de même langue et nationalité d'origine. À titre d'exemple, on peut citer le problème de la bulle linguistique : le partenaire et parent non bilingue se voit souvent confronté au problème du huis clos dans lequel peuvent se retirer, voire s'enfermer, le conjoint étranger et l'enfant. Le scénario le plus excluant pour l'autre est celui d'une relation plutôt symbiotique entre une mère et son enfant unique. Il peut être vécu comme une sorte de grossesse prolongée à l'infini par le père, qui est alors au mieux observateur participant, au pire durablement exclu de la communication à deux. Même s'il arrive à comprendre en gros, il ne pourra pas réellement intervenir dans les interactions qui « ne le regardent pas », alors que l'inverse ne sera jamais le cas. Son sentiment de gêne par rapport à cette situation asymétrique lui sera d'autant plus difficile à exprimer que, par effet de boomerang, cette plainte risque de se retourner contre lui, parce qu'on lui reprochera toujours de ne pas avoir fait l'effort d'apprendre la langue de la mère. De nos jours, le bilinguisme est valorisé tandis que le monolinguisme ne l'est pas. Manquer de temps ou de volonté n'est plus un argument recevable, et ce même dans un contexte où l'un travaille et l'autre pas. L'une des stratégies de solution consiste à apprendre la langue étrangère, une autre à trouver des compromis, par exemple la règle de ne pas utiliser la langue non comprise de l'autre en sa présence, tout en prévoyant des activités, sorties ou vacances qui serviront de moments de rattrapage et de renforcement. Une troisième solution consiste à prendre son mal en patience car l'arrivée de frères et de sœurs change la donne et réintroduit la langue de l'environnement au sein de la famille mixte. L'attitude adoptée peut avoir un caractère actif ou passif, mais en règle générale le discours qui l'accompagnera sera positif et non pas négatif : vis-à-vis de l'entourage, les avantages l'emportent sur les inconvénients...

défense du choix biographique oblige ! Contrairement aux générations précédentes, les relations – et les communications – binationales n’existent plus seulement dans les régions frontalières ou à cause d’évènements exceptionnels, comme les deux guerres mondiales. Elles ne sont plus réservées à certaines franges de la population, plus mobiles et ouvertes, plus cosmopolites et polyglottes que d’autres. Comme beaucoup de faits sociaux, la mixité dans le couple s’est désormais démocratisée. En raison du rapprochement bilatéral d’après-guerre, la mixité franco-allemande bénéficie de surcroît d’un regard particulièrement bienveillant dans les deux sociétés. L’exemple de la guerre des Balkans, région à couples mixtes par excellence à l’époque de l’ex-Yougoslavie, nous prouve cependant que rien n’est jamais gravé dans le marbre. Il convient de rester vigilant face à la remontée des nationalismes. L’acceptation de l’altérité exige des soins, ce n’est pas une évidence. En ce sens, se pencher sur le fonctionnement du couple mixte peut servir d’exemple et de leçon. En matière d’entente entre les personnes et les peuples, rien n’est jamais acquis, mais rien n’est jamais perdu non plus. Il faut choisir et vouloir, autrement dit : se donner les moyens et garder le cap.

Bibliographie

- Beaud, S., Weber, F. 2010. *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.
- Beck-Gernsheim, E. 2014. Zwei Nationen, ein Paar. Geschichten vom interkulturellen Verstehen und Missverstehen. In : Moosmüller, A., Möller-Kier, J. (Éds) *Interkulturalität und kulturelle Diversität*. Münster : Waxmann, p. 125-140.
- Blanchet, A., Gotman, A. 2015. *L'entretien*. Paris : Armand Colin, 2^e éd.
- Durand, B. 2002. *Cousins par alliance*. Paris : Autrement.
- Hall, E. T., Hall, M. R. 1990. *Understanding Cultural Differences. Germans, French and Americans*. Yarmouth : Intercultural Press.
- Hofstede, G., Hofstede, G. J., Minkov, M. 2010. *Cultures and organizations : software of the mind. Intercultural cooperation and its importance for survival*. New York : McGraw-Hill, 3^e éd.
- Kaufmann, J.-C. 2017. *Sociologie du couple*. Paris : Presses universitaires de France / Humensis, 7^e éd.
- Miljkovitch, R. 2009. *Les fondations du lien amoureux*. Paris : Presses universitaires de France.

Moosmöller, A., Möller-Kiero, J. 2013). *Interkulturalität und kulturelle Diversität*. Münchener Beiträge zur interkulturellen Kommunikation. Münster: Waxmann.

Thomas, A. et al. 2011. *Handbuch Interkulturelle Kommunikation und Kooperation*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

Unterreiner, A. 2015. *Enfants de couples mixtes*. Rennes : PUR.

Varro, G. 2003. *Sociologie de la mixité. De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*. Paris : Belin.

Annexes

A : COUPLE		B : FAMILLE		C : TRAVAIL		D : ARGENT	
A1 : conjoints	A2 : rencontre	B1 : famille d'origine	B2 : belles-familles	C1 : formation	C2 : vie active	D1 : revenus / dépenses	D2 : budget / compte
A3 : histoire commune	A4 : domicile	B3 : enfants	B4 : familles élargies	C3 : réussites	C4 : échecs	D3 : gestion finances	D4 : décisions, risques
E : ACTIVITES		F : QUOTIDIEN		G : COMMUNICATION		H : LANGUE, CULTURE	
E1 : quotidien	E2 : vacances	F1 : ménage / jardinage / bricolage	F2 : transports / voiture	G1 : tous les jours	G2 : propre au couple	H1 : dans le couple et la famille	H2 : motivation
E3 : solo / deux	E4 : entre amis	F3 : linge / habits / mode	F4 : courses / cuisine / alimentation	G3 : enfants	G4 : autres	H3 : présence et importance de la culture de l'autre	H4 : malentendus liés à la culture
I : EDUCATION		J : CONVICTIONS		K : INTIMITE		L : (IN) SATISFACTION	
I1 : petite enfance	I2 : enfance	J1 : politique	J2 : religion	K1 : santé, maladie	K2 : hygiène et pudeur	L1 : matérielles	L2 : immatérielles
I3 : adolescence	I4 : jeunes adultes	J3 : morale	J4 : évolution de la vie commune	K3 : secrets, confidences	K4 : amour	L3 : bilan SWOT	L4 : perspectives
M : REVES							
M1 : pour soi-même	M2 : pour le couple						
M3 : pour les enfants	M4 : pour la société						

Tableau 1

Questionnaire projet « couples » / FRAGEBOGEN Projekt "Paare"
– Véronique Goehlich & Dana Martin

... document confidentiel, ne pas diffuser svp / vertrauliches Dokument, bitte nicht weiterleiten...

PROJET DE RECHERCHE
« L'identité des couples franco-allemands – quotidien et questionnements » :

QUESTIONNAIRE

FORSCHUNGSPROJEKT
"Die Identität
deutsch-französischer Paare –
Alltag und Befindlichkeiten" :

FRAGEBOGEN

Le projet de recherche consiste à étudier le parcours, le vécu et la vie quotidienne de couples franco-allemands.

In diesem Forschungsprojekt sollen die Geschichte, das Leben und der Alltag deutsch-französischer Paare untersucht werden.

Son point de départ sera une série d'interviews menée dans les deux pays.

Grundlage hierfür ist eine Interviewreihe, die in beiden Ländern durchgeführt wird.

Nous cherchons des couples volontaires qui forment une communauté de vie ininterrompue, avec domicile commun, depuis au moins 5 ans.

Wir suchen freiwillige Paare, die seit mindestens 5 Jahren eine ununterbrochene Lebensgemeinschaft bilden und in einem gemeinsamen Haushalt zusammenleben.

Ils appartiendront à l'un des groupes suivants : couples allemands vivant en Allemagne ; couples français vivant en France ; couples franco-allemands vivant en Allemagne ; couples franco-allemands vivant en France.

Sie sollten zu einer der folgenden Gruppen gehören: deutsche Paare mit Wohnsitz in Deutschland; französische Paare mit Wohnsitz in Frankreich; deutsch-französische Paare mit Wohnsitz in Deutschland; deutsch-französische Paare mit Wohnsitz in Frankreich.

Les interviews se feront en face-à-face ou à distance, soit en français soit en allemand.

Die Interviews werden entweder auf Deutsch oder auf Französisch als persönliches Gespräch oder per Telefon / Videokonferenz geführt.

Elles dureront environ deux heures et seront enregistrées en audio (pour traitement interne des données uniquement).

Sie dauern etwa zwei Stunden und werden als Audio aufgenommen (jedoch nur zur internen Datenerfassung).

Les deux conjoints interrogés répondront séparément – et de manière anonyme et confidentielle – aux questions du chercheur.

Beide Partner beantworten die Fragen des Forschers getrennt – und zwar sowohl anonym als auch vertraulich.

Le questionnaire leur sera transmis avant l'entretien, mais une concertation préalable n'est pas souhaitée : elle risquerait de fausser les résultats.

Der Fragebogen wird Ihnen vor dem Gespräch zugeschickt, vorherige Absprachen sollten jedoch unterbleiben: sie könnten die Ergebnisse beeinflussen.

Contacts : [...]
Kontakte : [...]
site web : [...]
Webseite : [...]

Interview réalisé le :	par :
Interview geführt am :	von :
face-à-face / téléphone / vidéo	
persönliches Gespräch / Telefon / Video	
durée :	lieux :
Dauer :	Orte :

INTERLOCUTEUR

GESPRÄCHSPARTNER

sexe :

Geschlecht :

âge :

Alter :

métier :

Beruf :

lieu de résidence :

Wohnort :

nationalité (s) :

Nationalität (en) :

statut matrimonial :

Familienstand :

enfants (nombre et âges) :

Kinder (Anzahl und Alter) :

A. le couple

A. das Paar

1. les conjoints

1. die Partner

2. la rencontre

2. die Begegnung

3. l'histoire commune

3. die gemeinsame Geschichte

4. le domicile

4. das Zuhause

B. la famille

B. die Familie

1. les familles d'origine

1. die Herkunftsfamilien

2. les belles-familles

2. die Schwiegerfamilien

3. les enfants

3. die Kinder

4. les familles élargies

4. die Verwandtschaft

C. le travail

C. die Arbeit

1. la formation

1. die Ausbildung

2. la vie active

2. die Berufstätigkeit

3. les réussites

3. die Erfolge

4. les échecs

4. die Misserfolge

D. l'argent

D. das Geld

1. les revenus et les dépenses

1. das Einkommen und die Ausgaben

2. le budget

2. das Budget

3. la gestion des finances

3. das Finanzmanagement

4. les décisions et les discussions

4. die Entscheidungen und die Diskussionen

E. les activités

E. die Aktivitäten

1. ... au quotidien

1. ... im Alltag

2. ... en vacances

2. ... in den Ferien

3. ... en solo, à deux ou avec d'autres

3. ... alleine, zu zweit oder mit anderen

4. ... entre amis

4. ... unter Freunden

F. le quotidien

F. der Alltag

1. le ménage, le jardinage, le bricolage

1. der Haushalt, die Gartenarbeit, das Heimwerken

2. les transports et les déplacements

2. der Verkehr und die Mobilität

3. le linge, les habits, la mode

3. die Wäsche, die Kleidung, die Mode

4. les courses, la cuisine, l'alimentation

4. die Einkäufe und das Kochen

G. la communication

G. die Kommunikation

1. de tous les jours
1. im Alltag
2. propre au couple
2. des Paares miteinander
3. avec les enfants
3. mit den Kindern
4. avec les autres
4. mit anderen

H. la langue et la culture → *pour couples binationaux uniquement*

H. die Sprache und die Kultur → *nur für binationale Paare*

1. la langue parlée dans le couple, en famille, avec les autres
1. die Sprache innerhalb des Paares bzw. der Familie, mit anderen
2. la motivation pour apprendre et pratiquer la langue de l'autre
2. die Motivation, die Sprache des anderen zu lernen und zu gebrauchen
3. la présence et l'importance de la culture de l'autre
3. die Präsenz und Wichtigkeit der Kultur des anderen
4. les malentendus linguistiques ou culturels
4. die sprachlichen oder kulturellen Missverständnisse

I. l'éducation

I. die Erziehung

1. la petite enfance
1. das Kleinkindalter
2. l'enfance
2. die Kindheit
3. l'adolescence
3. die Teenagerphase
4. les jeunes adultes
4. die jungen Erwachsenen

J. les convictions

J. die Überzeugungen

1. ... politiques

1. die Politik

2. ... religieuses

2. die Religion

3. ... morales

3. die Wertvorstellungen

4. l'évolution pendant la vie commune

4. die Entwicklung während des gemeinsamen Lebens

K. l'intimité

K. die Intimsphäre

1. la santé et les maladies

1. die Gesundheit und die Krankheiten

2. l'hygiène et la pudeur

2. die Hygiene und das Schamgefühl

3. les secrets et les confidences

3. die Geheimnisse und die Vertraulichkeiten

4. l'amitié et l'amour

4. die Freundschaft und die Liebe

L. les satisfactions et insatisfactions

L. die Zufriedenheit und die Unzufriedenheit

1. matérielles

1. Materielles

2. immatérielles

2. Immaterielles

3. bilan actuel

3. derzeitige Bilanz

4. perspectives

4. Perspektiven

M. les rêves

M. die Träume

1. pour soi-même

1. für sich selbst

2. pour le couple

2. für das Paar

3. pour les enfants

3. für die Kinder

4. pour la société

4. für die Gesellschaft

Le cas échéant, seriez-vous disponible pour répondre à des questions complémentaires (pour préciser ou clarifier des points précis) ? Oui / non

Si oui, de préférence par e-mail ou par téléphone ?

Würden Sie gegebenenfalls auf zusätzliche Fragen antworten (um bestimmte Punkte näher zu erläutern oder zu klären) ? Ja / nein

Falls ja, lieber per e-mail oder telefonisch?

Connaissez-vous d'autres couples qui seraient éventuellement disponibles pour une interview ? Oui / non

Si oui, merci de nous indiquer leurs coordonnées :

Kennen Sie andere Paare, die eventuell bereit wären, sich interviewen zu lassen?

Falls ja, könnten Sie uns Ihre Kontaktdaten geben?



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>





Michel Bréal, ein wichtiger Akteur in der Olympismus-Bewegung, Begründer der Semantik und Kämpfer für die deutsch-französische Beziehungen. Eine biographische Skizze

Hans Giessen

Universität Jan Kochanowski, Kielce, Pologne

Universität de la Sarre, Sarrebruck, Allemagne

h.giessen@gmx.net

<https://orcid.org/0002-4024-1664>

Reçu le 22-01-2025 / Évalué le 26-04-2025 / Accepté le 09-05-2025

Michel Bréal, un acteur important du mouvement olympique, fondateur de la sémantique et militant des relations franco-allemandes. Une esquisse biographique

Résumé

L'article se penche sur la vie de Michel Bréal. Né en Allemagne, Bréal a réussi une brillante carrière à Paris. Ainsi, de par son histoire personnelle, il a toujours été un médiateur dans les relations franco-allemandes, même dans des périodes très conflictuelles. Il est aussi à l'origine de la discipline scientifique de la sémantique et de la création du marathon en tant que sport. L'article se base sur une conférence donnée par l'auteur dans le cadre de l'exposition sur l'olympisme au musée du Louvre à l'occasion des Jeux olympiques de 2024 à Paris.

Mots-clés : Michel Bréal, marathon, olympisme, sémantique

Michel Bréal, ein wichtiger Akteur in der Olympismus-Bewegung, Begründer der Semantik und Kämpfer für die deutsch-französische Beziehungen. Eine biographische Skizze

Zusammenfassung

Der Beitrag befasst sich mit dem Leben Michel Bréals. Geboren in Deutschland, gelang Bréal eine erfolgreiche Karriere in Paris. So war er aufgrund seiner Lebensgeschichte stets ein Mittler bezüglich der deutsch-französischen Beziehungen auch in sehr konfliktbeladenen Zeiten. Wichtige Errungenschaften, die auf ihn zurückreichen, sind die Begründung der wissenschaftlichen Disziplin der Semantik – und die Begründung des Marathonlaufs als Sportart. Der Beitrag fußt auf einem Vortrag in der Olympismus-Ausstellung des Louvre aus Anlass der Olympischen Spiele 2024 in Paris.

Schlüsselwörter: Michel Bréal, Marathon, Olympismus, Semantik

Michel Bréal, an important figure in the Olympism movement, founder of semantics and campaigner for Franco-German relations. A biographical sketch

Abstract

This article deals with the life of Michel Bréal. Born in Germany, Bréal enjoyed a successful career in Paris. Due to his life story, he was always a mediator in Franco-German relations, even in times of great conflict. Important achievements that go back to him are the founding of the scientific discipline of semantics – and the founding of marathon running as a sport. The article is based on a lecture at the Louvre's Olympiasmus exhibition on the occasion of the 2024 Olympic Games in Paris.

Keywords: Michel Bréal, marathon, olympism, semantics

Einleitung

Der folgende Beitrag dokumentiert meinen Vortrag am 30. Juli 2024 im *Musée du Louvre* in Paris im Rahmen einer gemeinsamen Veranstaltung des *Comité National Olympique et Sportif Français* und der *Deutschen Olympischen Akademie*. Hintergrund waren die *Olympischen Spiele 2024* in Paris und eine aus diesem Anlass organisierte Ausstellung im Louvre, an der ich beteiligt war (vgl. Giessen / Lüger 2024). Im Zentrum des Vortrags (und meiner Ausstellungsbeteiligung) stand die Person Michel Bréals, der als einer der Unterstützer Coubertins bei der Etablierung der Olympischen Spiele der Neuzeit bedeutsam war und auf den insbesondere das Olympische Motto „Citius, altius, fortius“ sowie die ‚Erfindung‘ des Marathonlaufs als Sportart zurückgeht. Er wurde in der Ausstellung gewürdigt. Sein Leben mag hier auch deshalb von Interesse sein, weil er aus Deutschland stammte, dann aber in Frankreich lebte und dort seine Erfolge vorweisen konnte. Neben seiner Zusammenarbeit mit Coubertin ist die Begründung der Semantik von Bedeutung. Zudem hat er sich als Mittler bezüglich der deutsch-französischen Beziehungen hervorgetan. Im Rahmen einer gemeinsamen Veranstaltung des *Comité National Olympique et Sportif Français* und der *Deutschen Olympischen Akademie* hat der Vortrag die Person Bréals beschrieben.

Michel Bréal

Michael Julius Alfred Breal wurde am 26. März 1832 in Landau in der Pfalz geboren, also nicht weit entfernt von der deutsch-französischen Grenze. Zeitlebens blieb er beiden Ländern eng verbunden. Die Geburtsurkunde (noch mit deutschen Vornamen und dem Familiennamen ohne Akzent) befindet sich im Zivilstandsregister der Stadt Landau.

Der Vater von Michel Bréal war gebürtig aus dem pfälzischen Pirmasens, sein Geburtsname lautete Abraham Machol, dessen Vater wiederum hieß Machol Liebmann. Erst nach der Französischen Revolution und der Eroberung der linksrheinischen Gebiete wurde Abraham Machol französischer Staatsbürger, und in Folge des napoléonischen *Code civil*, der feste Familiennamen zur Pflicht machte, nahm er den neuen Namen August Breal an.

In Landau heiratete August Breal 1827 Karoline Wormser aus einer deutschstämmigen jüdischen Familie, die in Metz wohnhaft war. Die Eheleute hatten drei Kinder, als mittleres kam der Sohn Michael zur Welt.

In der frühen Jugend war mithin Deutsch die dominierende Sprache: Michael ging auf eine deutsche Schule und hatte deutsche Freunde. Die Kindheit und die ersten Schuljahre in Landau hat er stets in guter Erinnerung behalten (Bréal, 1908).

Der Vater starb, als Michael noch Grundschüler war. Die Mutter zog zunächst nach Weißenburg zurück, wohin es familiäre Beziehungen gab und wo sie Unterstützung erwarten konnte. Dort schloss der Sohn, nun bereits als Michel Bréal, die Grundschule ab. Später kehrte die Mutter nach Metz zurück, wo Michel aufs Gymnasium ging. Da er ein guter Schüler war, konnte er zum berühmtesten Gymnasium Frankreichs wechseln, dem *Lycée Louis-le-Grand* in Paris. Sein Abschluss war so gut, dass er (nach dem Besuch der *École préparatoire* am *Collège Sainte-Barbe*) an einer der renommierten Pariser Hochschulen aufgenommen wurde, der *École normale supérieure, rue d'Ulm*.

Nach seiner Agrégation 1857 bot man ihm eine Stelle als Lehrer an seiner alten Schule, dem *Lycée Louis-le-Grand* in Paris an, doch er ging für ein Ergänzungsstudium nach Deutschland, an die Berliner Universität, wo er

zwei Jahre, von 1857 bis 1859, studierte. Hier fand er ein akademisches Klima vor, das seinen Interessen entgegenkam. Einer der renommiertesten Professoren, bei dem er hörte, war Franz Bopp (1791-1867), der in Paris studiert hatte und Schüler eines berühmten französischen Sprachwissenschaftlers und Sanskrit-Experten war, Antoine-Léonard de Chézy (1773-1832), der wiederum mit Goethe korrespondierte und eine deutsche Dichterin heiratete, Wilhelmine von Klencke (1783-1856). Neben Bopp war Albrecht Weber (1825-1901) Bréals zweiter bedeutender Lehrer in Berlin. Weber war Professor für Sanskrit. Mit beiden Lehrern blieb Michel Bréal auch in Kontakt, nachdem er nach Paris zurückgekehrt war (zum Verhältnis zwischen Bréal und Weber vgl. Rabault-Feuerhahn, 2007) ; besonders faszinierten ihn die damals aktuellen Forschungen über den gemeinsamen Ursprung der indoeuropäischen Sprachen (dazu: Fritz / Meier-Brügger, 2021). Nach seiner Rückkehr hat Bréal das Hauptwerk Franz Bopps, die *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Send, Armenischen, Griechischen, Lateinischen, Litauischen, Altslavischen, Gothischen und Deutschen*, ins Französische übersetzt.

Als Absolvent der ENS hatte Bréal keine Probleme, eine angemessene Stelle an der *Bibliothèque Impériale* (der heutigen französischen Nationalbibliothek) zu erhalten. Eine kurze Studie über die Ursprünge der persischen Zoroaster-Religion wurde 1862 mit dem Preis der *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* des *Institut de France* ausgezeichnet.

Im Jahr darauf erwarb er den Dokortitel. Damals bestand eine Doktorarbeit aus zwei Schriften. Die sogenannte „Sekundärschrift“ musste in lateinischer Sprache geschrieben sein; hier wählte Michel Bréal ein sprachwissenschaftliches Thema. Dagegen war die Thèse principale eine Studie in vergleichender Mythenforschung. Sie hatte den Titel *Hércule et Cacus, étude de mythologie comparée*.

Olympismus: Ein antikes Erbe

Hercules ist einer der bekanntesten römischen Heroen; die griechische Namensvariante lautet Heraklès. Oft wird Hercules mit Heraklès gleichgesetzt, und für spätere Phasen der Geschichte wohl auch zu Recht, da die Römer die griechische Sage weitgehend übernommen hatten.

In früheren Zeiten gab es aber jeweils eigenständige Versionen – die einander dennoch sehr ähnlich waren. In der vergleichenden Mythenforschung geht es, analog zur vergleichenden Sprachwissenschaft, darum, zu überprüfen, ob Themen und Motive in verschiedenen Kulturen existieren und mithin vielleicht auf eine Ur-Geschichte verweisen; dies könnte als weiterer Beleg für eine gemeinsame kulturelle Vergangenheit gewertet werden. In der Tat tauchen Varianten der Heraklès-Geschichte in allen indoeuropäischen Kulturen auf. Michel Bréal verglich die alte römische Sage um Hercules und Cacus mit dem griechischen Pendant (Heraklès und Geryon), dem korrespondierenden indischen Mythos (Indra und Vritra), dem iranischen Mythos (Ormuzd und Ahriman), sowie mit germanischen Mythen. Sein Forschungsergebnis ist, dass die Heraklès-Geschichte in der Tat als einer der ältesten indoeuropäischen Mythen zu bewerten sei, wenngleich natürlich an die unterschiedlichen Völker und ihre kulturellen Eigenheiten angepasst.

Die Beschäftigung Michel Bréals mit dem Sagenkreis um Heraklès ist auch vor dem Hintergrund der Olympischen Spiele interessant, an deren Wiederbelebung er später mitgewirkt hat. Heraklès gilt in der griechischen Mythologie als Stifter der Olympischen Spiele. Auf einer reliefgeschmückten Platte am Zeustempel von Olympia wurden seine Taten dargestellt.

Im Jahr nach Abschluss seiner Doktorarbeit, 1864, wurde Michel Bréal zum Professor für Vergleichende Sprachwissenschaft am *Collège de France* ernannt. Bereits 1862 hatte er sich auf den Lehrstuhl für Sanskrit am Collège de France beworben (den Antoine-Léonard de Chézy innegehabt hatte), aber ein Konkurrent erhielt den Zuschlag. Zwei Jahre später (im Jahr seiner Doktorarbeit) wurde der Lehrstuhl für Vergleichende Sprachwissenschaft frei. Michel Bréal bewarb sich erneut und erhielt den Zuschlag, zunächst mit einer zeitlichen Befristung. Nach zwei Jahren, 1866, wurde seine Professur dann in einen unbefristeten Lehrstuhl umgewandelt.

Schnell wurde Michel Bréal einer der bekanntesten Wissenschaftler seiner Zeit. Man kann es sich heute kaum noch vorstellen, dass und wie sehr Bréal weltweit Aufsehen erregte, als er zunächst einige in einer italienischen Kleinstadt gefundene Texte, die in einer fremden Schrift und Sprache verfasst waren, dokumentierte und veröffentlichte: die Eugubinschen Tafeln (1875) – sieben Bronzetafeln vermutlich aus dem dritten

vorchristlichen Jahrhundert; die Schrift erwies sich als Etruskisch, die Sprache aber als Alt-Umbrisch. Auch der Inhalt war faszinierend: Es handelt es sich um die Beschreibung eines mysteriösen Jupiterkults, der von zwölf Priestern ausgeübt wurde. Das Buch machte Bréal quasi auf einem Schlag zu einem äußerst populären Mann.

Dafür gibt es verschiedene Indizien und Hinweise. Die italienische Stadt Gubbio, aus der die Eugubinischen Tafeln stammen, zeichnete Bréal als ihren Ehrenbürger aus. Die Universität Bologna verlieh ihm 1888 die Ehrendoktorwürde. Kurz zuvor hatte ihn auch die Universität Zürich mit der Ehrendoktorwürde beehrt. Bréal wurde zum Mitglied der Königlich Belgischen Akademie der Wissenschaften ernannt und in seinem Heimatland in die Ehrenlegion aufgenommen. Nur drei Jahre nach dem Erscheinen des Buchs über die Eugubinischen Tafeln schrieb rund 3000 Kilometer von Paris entfernt, in Moskau, Lew Tolstoi einen Roman unter dem Titel *Anna Karenina*, in dem er den als sehr gebildet charakterisierten Ehemann Annas, Aleksej Karenin, Bréals Buch über die *Eugubinische Tafeln* lesen lässt (Giessen, 2007).

Michel Bréal war mithin berühmter als Coubertin. Er war auch bestens vernetzt. Pierre de Coubertin nutzte daher im Rahmen seiner Bestrebungen, die Idee der Olympischen Spiele der Neuzeit umzusetzen, die Bekanntheit Bréals. Im Rahmen des Olympia-Kongress von 1894, der letztlich die Olympischen Spiele auf den Weg brachte, saß Bréal zur Rechten Coubertins. Er konnte bei dieser Gelegenheit die (auf Henri Didon zurückgehende) Maxime „citius, altius, fortius“ als olympisches Motto propagieren (Müller 1996). Später, als sich Bréal während eines Urlaubs in Glion am Genfer See aufhielt, schlug er den Marathonlauf für die Olympischen Spiele 1896 vor (Giessen 2014).

In einem Brief an Coubertin formulierte er die Idee, einen Langstreckenlauf von Marathon nach Athen zu organisieren. Der Lauf sollte der Strecke des historischen Läufers folgen, der nach der Schlacht in der Ebene von Marathon die Athener informierte, dass die feindlichen Perser tatsächlich zurückgeschlagen worden waren. In der Antike gab es Erinnerungsläufe, die zum Gedenken an die Schlacht von Marathon durchgeführt wurden. Aber es waren Erinnerungsläufe, keine Sportart, kein Wettkampf. Ihn hat Michel Bréal erfunden, vor dem Hintergrund seines

akademischen Wissens über die griechische Geschichte. Zudem wollte er selbst einen Pokal für den Sieger stiften. Coubertin war begeistert und führte im Programm der ersten Olympischen Spiele den Marathonlauf sogar als völlig eigenständige Kategorie auf, unabhängig von den anderen Lauf- und Leichtathletik-Wettkämpfen.

Der Marathonlauf der ersten Olympischen Spiele geriet dann zum großen Erfolg. Es gewann sogar ein Grieche, der Michel Bréals Pokal erhielt. Bréals Pokal ist übrigens heute das teuerste Erinnerungsstück der Olympischen Bewegung. Der Enkel ließ ihn 2011 bei Sotheby's in London versteigern (Christies's 2012). Der Pokal brachte 541 000 Britische Pfund ein (etwa 544 000 Euro) – mehr als doppelt so viel Geld wie eine Fackel von den Spielen in Helsinki 1952.

Bréals Idee wurde sofort zum weltweiten Erfolg. Schon kurze Zeit später fanden erste Marathonläufe in Boston und Paris statt, unabhängig von den Olympischen Spielen. Ein globaler Mythos war geboren. Bréals Brief aber, in dem er die erste Idee eines solchen Laufs skizziert hatte, wird heute im Olympischen Museum in Lausanne aufbewahrt – nicht weit von dem Ort entfernt, an dem er ursprünglich geschrieben worden war.

Deutsch-französische Beziehungen

Wie bereits angedeutet, war Michel Bréal eine vielschichtige und interdisziplinär agierende Persönlichkeit.

Zunächst sei auf die Pädagogik als ein wichtiges Betätigungsfeld Bréals verwiesen. Sein Buch *Quelques mots sur l'instruction publique en France* aus dem Jahre 1872 fand eine große Resonanz. Mit seinen pädagogischen Schriften agierte Bréal auch ganz gezielt im Nachgang zum Krieg von 1870/71. Während sich in Frankreich eine antideutsche Stimmung ausbreitete, zählte Michel Bréal zu den gemäßigten Wissenschaftlern, die sich nun damit befassen, was zur militärischen Niederlage beigetragen haben könnte. Trotz der Krisensituation und der offenkundigen Vorbehalte hielt er den Moment für gekommen, über neue Initiativen nachzudenken und das französische Bildungssystem einer gründlichen Analyse zu unterziehen. Dabei macht er auch vor politisch unerwünschten Vorschlägen nicht Halt: So heißt es etwa in der Einleitung des genannten Werks, man

könne durchaus Dinge aus dem gegnerischen Lager übernehmen. Bréal lässt in seiner Bestandsaufnahme alle Ebenen und Institutionen des Bildungssystems Revue passieren, von der Primarschule bis zur Universität. Er kritisiert die Methoden des Unterrichts in Frankreich und beklagt den niedrigen Wissensstand in den Fächern wie Geschichte und Geographie. Bréal begnügt sich nicht mit allgemeinen Überblicksdarstellungen. Er erläutert vieles anhand konkreter Beispiele. Hinterfragt werden methodische Ansätze, Lerninhalte und Lernziele sowie die erreichten Resultate. Bréal ist hier normativ: Er möchte überzeugen und Änderungen bewirken.

Alle Institutionen werden unter die Lupe genommen. Bréal spricht sich für eine stärkere Verbindung zwischen universitärer Lehre und Forschungsarbeiten der Professoren aus – in offensichtlicher Nähe zu den bildungspolitischen Thesen Wilhelm von Humboldts. Nur durch die Verknüpfung von Forschung und Lehre sei es möglich, Studenten in Methoden wissenschaftlichen Arbeitens einzuführen und auf der Basis erworbenen Wissens zu selbständige Erkenntnisse zu befähigen. Wie schon bei seinen Ausführungen zum schulischen Unterricht richtet Bréal den Blick auf die Realitäten jenseits des Rheins – die grenzüberschreitende Perspektive sei vielversprechend und insofern unverzichtbar.

Bréal ging es nicht nur um eine kritische Analyse. Ebenso wichtig war ihm die praktische Umsetzung. So war er einer der Initiatoren bei der Gründung einer alternativen Schule, der *École alsacienne*. Damit soll denjenigen Elsässern, die nach der Annexion ihre Heimat verlassen haben, die Möglichkeit geboten werden, ihre Kinder auf eine nichtkatholische Schule zu schicken, die sich außerdem noch durch neue pädagogische Methoden auszeichnet. 1880 war Bréal dann auch an der Gründung einer analogen Schule für Mädchen beteiligt, dem *Collège Sévigné*, beteiligt; Bréals Tochter Clotilde gehört zu den ersten Schülerinnen.

Auch ansonsten war Michel Bréal eine große Mittlerfigur zwischen Frankreich und Deutschland, wobei er Frankreich gegenüber immer loyal blieb – er aber dennoch stets um Aussöhnung und Verständnis kämpfte. So beklagte er, dass die deutschen Truppen ihren Vormarsch auch nach dem Sieg von Sedan am 2. September 1870 fortsetzten und beide Seiten offenbar nicht in der Lage waren, zu einem, akzeptablen Frieden' zu finden.

Er kritisierte Deutschland: Mit dem Friedensschluss von Frankfurt habe man alles andere als maßvolle und versöhnliche Bedingungen diktiert. In gleicher Weise beklagte Bréal auch das Verhalten vieler Repräsentanten der deutschen Wissenschaft, denen er nationale Überheblichkeit und einen „absoluten Mangel an Großzügigkeit“ vorwarf (Bréal, 1908).

Trotz negativer und entmutigender Erfahrungen bezüglich seiner Interventionen bedeutete dies für Bréal nicht, einen Bruch mit Deutschland anzustreben, im Gegenteil. Jahrzehntlang fordert er einen grundlegenden Wandel, eine Rückkehr zu gegenseitigem Respekt. Noch 1913 lancierte Bréal einen aufsehenerregenden Appell: Er forderte eine Neutralitätserklärung für das elsässisch-lothringische Reichsland unter dem Schutz der Großmächte. Nur so ließe sich für Europa ein stabiler und dauerhafter Frieden erreichen (Bréal, 1913). Bedauerlicherweise verhallten seine Initiativen – auf beiden Seiten.

Begründer der Semantik

In der Sprachwissenschaft gilt Bréal als einer der Begründer der Semantik. Sein *Essai de sémantique (science des significations)* erschien 1897 und wurde in den folgenden Jahren mehrfach neu aufgelegt und um weitere Kapitel ergänzt. Die Vorarbeiten reichen weiter zurück, denn es handelt sich tatsächlich um ein Kompendium verschiedener Artikel, die bereits zuvor andernorts publiziert worden waren.

Dies begründet die multiperspektivische Herangehensweise. Bréal geht jeweils von verschiedenen, die damalige Sprachwissenschaft bestimmenden Forschungsfeldern aus, etwa der Phonetik oder der vergleichenden Grammatik in der Folge Franz Bopps und anderer. Bréal ist bestrebt, keinen Radikalbruch mit der Tradition zu evozieren. Somit wird auch nur bedingt eine systematisch entfaltete, in sich geschlossene Theorie ausgearbeitet. Dennoch wird diese Veröffentlichung weithin als Beginn einer neuen wissenschaftlichen Disziplin interpretiert, die sich der Bedeutungsanalyse verschrieben hat.

Dies ist gerechtfertigt, da Bréal zwar noch von der diachronen Sprachwissenschaft ausgeht, es ihm aber gelingt, sich von einer rein historischen Sichtweise zu lösen und neue Ausdruckseinheiten für

Bedeutungszuschreibungen zu entwickeln. Damit steht zum ersten Mal die Frage im Vordergrund, welche Funktionen einem sprachlichen Zeichen oder einer sprachlichen Äußerung zukommen.

Ein Beispiel: Viele jeweils neue Ausdrucksbedürfnisse der Sprachteilnehmer sind mit gesellschaftlichen Veränderungen verknüpft. Bréal erläutert dies unter anderem am Beispiel der pronominalen Anredeformen im Deutschen: Die Entwicklung vom *Ihrzen* zum *Erzen* und dann zum *Siezen* könne nicht mit sprachinternen Ursachen erklärt werden, vielmehr sei die soziale Notwendigkeit entscheidend, Ausdrucksmöglichkeiten für Rangmarkierung verfügbar zu halten. Die Sprache folge in diesen Fällen also Einflüssen von außen. Allgemein gilt: Jede Veränderung hat die Modifikation eines bestimmten etablierten Gefüges zur Folge. Somit geht Bréal den Schritt zur synchronen Betrachtung von Sprachzuständen.

Dabei bleibt Bréal häufig bei der Beschreibung von Einzelphänomenen. Dennoch wird eine durchaus ganzheitliche Begründung für Bedeutungskonstitutionen erarbeitet. Bemerkenswert sind zudem die Darlegungen zum Status des sprachlichen Zeichens sowie zum Verhältnis von Sprache und Wirklichkeit. Sprache habe keine reine Abbildfunktion, dank sprachlicher Zeichen komme es zu einer Transposition der außersprachlichen Wirklichkeit. Bréal nimmt damit bereits die Arbitraritäts-These vorweg, die später Ferdinand de Saussure zugeschrieben wird.

Wichtiger als die konkrete Ausgestaltung einer Zeichentheorie dürfte jedoch ein anderer Aspekt sein: die Sicht auf die Funktion von Sprache und Sprachgebrauch. Im Vordergrund steht der Nutzen für den Menschen, der Einsatz von Sprache als Kommunikationsmittel. Bréal spricht bereits von Akten bzw. von Handlungen, die ein Sprachbenutzer mit seinen Äußerungen vollzieht.

Bréal ist es mithin gelungen, vor dem Hintergrund einer dominierenden historischen Sprachbetrachtung die etymologische Perspektive hinter sich zu lassen und eine neue Konzeption zu präsentieren, insbesondere Möglichkeiten einer synchronischen Bedeutungsanalyse aufzuzeigen und die Erweiterung des wortsemantischen Rahmens einschließlich der ganzheitlichen Bedeutungskonstitution zu skizzieren. Zudem lenkt er das

Augenmerk schon früh auf kommunikative Aspekte des Sprachgebrauchs. Insofern hat Michel Bréal neue und wesentliche Akzente gesetzt.

Schlussbemerkung

Die beiden Haupterrungenschaften, die auf Michel Bréal zurückreichen, der Marathonlauf als Sportart und die Semantik als Wissenschaftsdisziplin, sind noch immer höchst wirkungsmächtig. Die Ausstellung im Louvre wie auch die gemeinsame Veranstaltung des *Comité National Olympique et Sportif Français* und der *Deutschen Olympischen Akademie* diene daher dem Ziel, diese faszinierende Persönlichkeit wieder ins öffentliche Bewusstsein zurückzubringen.

Literaturverzeichnis

Bopp, F. 1822-1852. *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Send, Armenischen, Griechischen, Lateinischen, Litauischen, Altslavischen, Gothischen und Deutschen*, 6 Bde. Berlin: Dümmler (frz. Übers. von M. Bréal 1866-1872: *Grammaire comparée des langues sanscrite, zend, grecque, latine, lithuanienne, slave, gothique, et allemande*. Paris : Imprimerie impériale).

Bréal, M. 1862. *Étude des origines de la religion Zoroastrienne*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Bréal, M. 1863. *Hércole et Cacus, étude de mythologie comparée*. Paris (Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris).

Bréal, M. 1863. *De Persicis nominibus apud scriptores graecos*. Paris (Facultati litterarum Parisiensi thesim proponebat).

Bréal, M. 1872. *Quelques mots sur l'instruction publique en France*. Paris : Hachette.

Bréal, M. 1897. *Essai de sémantique (science des significations)*. Paris : Hachette (Espagnol 1899: *Ensayo de semántica, ciencia de las significaciones*. Madrid: La España Moderna; English 1900: *Semantics. Studies in the science of meaning*. London: Heinemann, English translation by H. Gust; Italiano 1990: *Saggio di semantica*. Napoli: Quaderni del Dipartimento di filosofia e politica. Introduzione, traduzione e commento di A. Martone; Português 1992: *Ensaio de semantica: ciência das significações*. Semeion. Campinas, São Paulo: EDUC / Editora pontes. Tradução de A. Ferrás, E.R.J. Guimarães, P. de Souza. Coordenação e revisão técnica da tradução: E. Guimarães; Deutsch: *Semantik. Wissenschaft der Bedeutungen*. Landau: VEP. Übersetzt von H. H. Lüger, C. Bergdoll, G. Straßer).

Bréal, M. 1908. „Erinnerungen an Deutschland“. *März. Halbmonatsschrift für deutsche Kultur* 2, 75-83.

Bréal, M. 1913. « La neutralisation de l'Alsace-Lorraine ». *La paix par le droit*, 25 janvier 1913, 36.

Christie's. 2012. The Marathon Winner's Cup From The First Modern Olympic Games Leads Christie's Olympic Auction. In: *Christie's Press Releases*. London 8.

Dostojewskij, Fjodor Michailowitsch. 1866. *Prestupljenije i nakazanije*, Petersburg (Достоевский, Фёдор Михайлович (1866): *Преступление и наказание*. Петербург (english: Dostoevsky, F. (1914): *Crime and Punishment*. Translated by Constance Garnett).

Fritz, M., Meier-Brügger, M. 2021. *Indogermanische Sprachwissenschaft*. Berlin: de Gruyter.

Giessen, Hans W. 2007. Ein interkulturelles Puzzle. Michel Bréal, Lew Nikolajewitsch Tolstoj und die ‚Eugubinischen Tafeln‘. In: Hans W. Giessen, Heinz-Helmut Lüger, Günther Volz (Hrsg.), *Michel Bréal – grenzüberschreitende Signaturen*. Landau: VEP 2007, 77- 92.

Giessen, Hans W. 2014. “The ‘Inventor’ of the Marathon Race: Michel Bréal”. In: *Journal of Olympic History*, No. 2, 2014, 31-39.

Giessen, Hans W., Lüger, Heinz-Helmut. 2024. Michel Bréal, l’homme qui a inventé le Marathon. In: Farnoux, Alexandre ; Jeammet, Violaine ; Mitsopoulou, Christina (Éds.) (2024), *L'Olympisme, une invention moderne, un héritage antique*. Paris : Editions du Louvre, Hazan. 26-33.

Müller, N. 1996. Henri Didon. Der Urheber der Olympischen Devise, citius, altius, fortius. In: Müller, Norbert; Messing, Markus (Hrsg.): *Auf der Suche nach der Olympischen Idee*. Kassel: Agon, 49-62.

Rabault-Feuerhahn, P. 2007. Wissenschaft im Krieg. Michel Bréal und der Indologe Albrecht Weber. In: Hans W. Giessen, Heinz-Helmut Lüger, Günther Volz (Hrsg.), *Michel Bréal – grenzüberschreitende Signaturen*. Landau: VEP 2007, 43-72.

s.a. 1894. *Bulletin du Comité international des Jeux olympiques* : 1/1.

s.a. 1896. Programme détaillé pour les Sports athlétiques et la gymnastique. In: *Les jeux Olympiques. Messenger d'Athènes*. Athènes : IOC.

Tolstoj, Lew Nikolajewitsch (1878), *Anna Karenina*. Moskva [Толстой, Л. Н. (1878), *Анна Каренина*. Москва 1878; zitiert nach der Ausgabe: Толстой, Л. Н. (1981) *Собрание сочинений в 22 томах*. Москва: «Художественная литература»].



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>





Le rôle des influenceurs et des réseaux sociaux dans le dialogue français-allemand

Hanna Klimpe

Université des Sciences appliquées, Hambourg, Allemagne

Hanna.klimpe@haw-hamburg.de

<https://orcid.org/0009-0005-9106-3238>

Reçu le 28-04-2025 / Évalué le 06-05-2025 / Accepté le 01-06-2025

Résumé

Cet article analyse le rôle des influenceurs dans les échanges culturels franco-allemands et examine leur contribution à la politique culturelle et au dialogue transculturel des deux pays. Les influenceurs, en tant que leaders d'opinion sur les réseaux sociaux, jouent un rôle de plus en plus central dans la transmission de sujets culturels et la promotion du dialogue interculturel. Ils touchent un public plus jeune et instaurent la confiance grâce à leur proximité personnelle et à leur authenticité. Les influenceurs offrent de nouvelles possibilités de dialogue transculturel, surtout à travers des sujets de la culture quotidienne comme la mode ou la cuisine. La pertinence scientifique du sujet est illustrée par le manque de littérature sur le rôle des influenceurs dans la diplomatie culturelle, en particulier dans les pays européens. Même dans la pratique, les coopérations transculturelles ne dépassent pour la plupart pas les campagnes de mot-dièse ou d'échanges sur les spécificités culturelles. Cet article a pour but d'apporter un éclairage théorique sur le rôle des influenceurs dans la diplomatie culturelle, de discuter d'idées concrètes de formats et de mettre en lumière les chances et les risques de l'implication des influenceurs dans les échanges interculturels et dans la diplomatie culturelle.

Mots-clés : réseaux sociaux, influenceurs, dialogue franco-allemand, politique culturelle étrangère et éducative, communication numérique

Die Rolle von Influencern und sozialen Netzwerken im deutsch-französischen Dialog

Zusammenfassung

Dieser Artikel analysiert die Rolle von Influencern im deutsch-französischen Kulturaustausch und untersucht ihren Beitrag zur Kulturpolitik und zum transkulturellen Dialog beider Länder. Influencer als Meinungsführer in den sozialen Medien spielen eine immer zentralere Rolle bei der Vermittlung kultureller Themen und der Förderung des interkulturellen Dialogs. Sie erreichen ein jüngeres Publikum und bauen durch ihre persönliche Nähe und Authentizität Vertrauen auf. Influencer bieten neue Möglichkeiten des interkulturellen Dialogs, vor allem durch Themen der Alltagskultur wie Mode und Kochen. Die wissenschaftliche Relevanz des Themas wird durch den Mangel an Literatur über die Rolle von Influencern in der Kulturdiplomatie verdeutlicht, insbesondere in Bezug auf europäische Länder. Auch in der Praxis finden interkulturelle Kooperationen

hauptsächlich durch Hashtag-Kampagnen oder den Austausch über kulturelle Besonderheiten statt. Ziel dieses Beitrags ist es, die Rolle von Influencern in der Kulturdiplomatie theoretisch zu beleuchten, konkrete Ideen für Formate zu diskutieren und die Chancen und Risiken des Engagements von Influencern im interkulturellen Kulturaustausch und in der Kulturdiplomatie aufzuzeigen.

Schlüsselwörter : Social Media, Influencer, deutsch-französischer Dialog, Auswärtige Kultur- und Bildungspolitik, digitale Kommunikation

The role of influencers and social media in German-French dialogue

Abstract

This article analyzes the role of influencers in Franco-German cultural exchanges and examines their contribution to the cultural policy and transcultural dialogue of the two countries. Influencers, as opinion leaders on social media, are playing an increasingly central role in conveying cultural topics and promoting intercultural dialogue. They reach a younger audience and build trust through their personal proximity and authenticity. Influencers offer new opportunities for cross-cultural dialogue, especially through topics of everyday culture such as fashion and cooking. The scientific relevance of the topic is illustrated by the lack of literature on the role of influencers in cultural diplomacy, especially in the context of European countries. Even in practice, cross-cultural cooperation do not for the most part go beyond hashtag campaigns or exchanges on cultural specificities. This article aims to shed theoretical light on the role of influencers in cultural diplomacy, to discuss concrete ideas for formats and to highlight the opportunities and risks of the involvement of influencers in cross-cultural cultural exchanges and cultural diplomacy.

Keywords : Social Media, Influencer, German-French dialogue, foreign cultural and educational policy, digital communication

Introduction : les défis des médias numériques pour la politique culturelle et éducative étrangère

Depuis de nombreuses années, l'importance des réseaux sociaux et de la communication numérique dans le discours politique est au cœur de la recherche scientifique et du débat public. Si les réseaux sociaux, comme X, anciennement *Twitter*, étaient encore célébrés dans les années 2010 comme des plateformes à l'origine de mouvements démocratiques populaires ou « grassroots » (Halpern, Gibs, 2013 ; Tucker *et al.* 2017 ; Tufekci, 2017) et leur ont offert une publicité dont ils étaient privés dans les processus de « gatekeeping » des médias classiques et des institutions publiques, l'attention se porte aujourd'hui souvent sur le potentiel de mise

en danger de la démocratie *via* les réseaux sociaux par la diffusion de désinformation et de propagande (Gradwohl *et al.* 2025 ; Hunter, 2023 ; Iosifidis, Nicoli, 2020).

Dans le domaine de la politique culturelle et éducative étrangère comme troisième pilier de la politique étrangère en Allemagne, – dont l’une des tâches principales est le dialogue transculturel –, les médias numériques n’ont été pris en considération que relativement tard (Holst, 2024) et ne sont utilisés de manière stratégique que de façon isolée, en particulier dans le domaine culturel. Certes, il existe, notamment dans le domaine des musées, une littérature approfondie, tant théorique que pratique, sur les formats numériques et la communication culturelle numérique (Berlekamp, 2024 ; Holst, 2020), ainsi que des projets collaboratifs¹ qui s’appuient sur le potentiel participatif des médias numériques. Parallèlement, les institutions culturelles et éducatives comme les Goethe-Institut, l’Institut français ou l’OFAJ/DFJW font partiellement preuve de scepticisme à l’égard des plateformes de réseaux sociaux, en raison de la forte réduction des contenus et de la rapidité de la consommation, de la méconnaissance des stratégies de dissémination efficaces et de l’inquiétude quant à la gestion des discours de haine ou de la désinformation. Ce scepticisme ne se trouve pas pour la plupart dans leur gestion centrale, mais se situe au niveau des équipes des différents instituts². L’hésitation est encore renforcée par les faibles ressources, surtout en termes de personnel, disponibles pour les réseaux sociaux dans les institutions culturelles et éducatives, et par le manque de lignes directrices stratégiques des instituts dans l’utilisation de ces mêmes réseaux.

Le plan micro de l’échange culturel numérique dans le cadre d’institutions ou d’organisations telles que le Goethe-Institut, l’Institut Français ou l’OFAJ /DFJW s’oppose au plan méso et macro des plateformes et des institutions gouvernementales (Valtysson, 2020). Ici se pose la question, en particulier au vu des développements antidémocratiques des plateformes grand public *Meta* (*Facebook, Instagram, WhatsApp*) et *X* (anciennement *Twitter*), de savoir s’il est politiquement responsable d’être

¹ <https://www.museum4punkt0.de/> [consulté le 20 avril 2025].

² Miriam Meinekat effectue des recherches à ce sujet dans le cadre du projet PhD « Nouveaux chemins (numériques) dans la politique culturelle et éducative étrangère » (titre provisoire), entre autres sur le rôle de la communication numérique du Goethe-Institut.

actif en tant qu'institution publique et démocratique sur les plateformes mainstream plutôt que de se rabattre sur des plateformes du *Fediverse* comme *Mastodon* ou *Bluesky*. Dans le cas de l'utilisation de *TikTok*, ce scepticisme est également justifiable du point de vue de la protection des données. Cet article défend la thèse selon laquelle, malgré toutes les réserves émises quant à l'utilisation des plateformes grand public courantes, un argument de poids plaide en leur faveur : les jeunes comme groupe cible, qu'il convient d'enthousiasmer pour les institutions culturelles et l'échange culturel et qui s'informent prioritairement *via* les réseaux sociaux³ notamment *Instagram* et *TikTok*.

1. Le rôle des influenceurs dans les réseaux sociaux

Les influenceurs, qui souvent se qualifient volontiers de « créateurs de contenus⁴ », sont des leaders d'opinion de grande portée sur les réseaux sociaux. Ils sont considérés comme des personnes de confiance, quasiment des amis, pas seulement mais surtout pour les jeunes, et dont les conseils ont un impact grandissant sur leur perception d'eux-mêmes et du monde (Suter *et al.* 2023). À l'origine, les influenceurs se focalisaient principalement sur l'intérêt commercial, par exemple dans le domaine de la mode, du maintien en forme physique ou des voyages. Les influenceurs à grande portée ont pu se développer en particulier dans les domaines où les entreprises mettaient à disposition le financement correspondant pour des mesures publicitaires. Dans le sillage des mouvements politiques sur les réseaux sociaux tels que *#MeToo*, *#BlackLivesMatter* ou *#FridaysForFuture*, de nombreux influenceurs ont découvert, parallèlement à leur intérêt commercial ou en tant que complément, des thèmes sociopolitiques, mais plutôt orientés autour de champs thématiques globaux et sociétaux tels que la durabilité ou la diversité et qui sont souvent peu spécifiques à la culture (notamment parce que cela limite le groupe cible potentiel et la portée). Les sujets qui deviennent viraux sur les réseaux sociaux sont ceux qui sont le plus connectif possible pour les abonnés ; des thèmes spécifiques comme la politique culturelle ou, plus concrètement, le dialogue franco-allemand,

³ https://www.vodafone-stiftung.de/wp-content/uploads/2019/11/Vodafone-Stiftung-Deutschland_Studie_Politisches_Informationsverhalten.pdf [consulté le 20 avril 2025].

⁴ *Content Creator*.

ont plus de mal à s'y imposer, comme nous le verrons plus loin dans cet article. Car même si les influenceurs traitent des sujets (socio-) politiques ou les placent même au centre de leur travail, ils sont obligés, en tant qu'acteurs dans une économie de l'attention, de choisir des contenus et des formats qui génèrent la plus grande visibilité possible. Des auteurs comme Wolfgang M. Schmitt et Ole Nymoen (2021) critiquent les influenceurs en les qualifiant de marionnettes publicitaires dénuées de sens qui, indépendamment d'un agenda marchand ou prétendument politique, sont exclusivement orientés vers un intérêt commercial.

Si l'on considère les influenceurs de manière neutre dans la perspective du marketing en ligne, les coopérations avec eux peuvent être classées comme « médias partagés⁵ ». Selon le modèle PESO (Auler, Huberty, 2019), on distingue les « médias payants⁶ » (par exemple, les annonces publicitaires sur les réseaux sociaux ou les campagnes de référencement), les « médias gagnés⁷ » (évaluations positives des clients, bouche-à-oreille, articles de presse), les médias partagés » (publications sur les réseaux sociaux de tiers, par exemple par le partage d'articles de forum⁸ ou justement de campagnes d'influenceurs) et les « médias propriétaires⁹ » (produits médiatiques internes pour générer de la publicité pour son propre travail, comme les journaux des clients, les sites web ou les propres comptes de réseaux sociaux). Dans le domaine de la politique culturelle étrangère, les institutions et les instituts travaillent en général presque exclusivement avec des « médias propriétaires » et parfois avec des « médias payants ». C'est compréhensible dans la mesure où c'est le moyen le plus simple de générer du contenu et de la publicité, mais cela présente le grand inconvénient de ne servir que sa propre bulle et de percevoir les annonces publicitaires comme dérangeantes. Les « médias partagés » et les « médias gagnés » et nécessitent une stratégie en ligne systématique qui fait souvent défaut à la politique culturelle étrangère qui manque de ressources dans les services de communication. Ils constituent pourtant le moyen le plus

⁵ *Shared Media.*

⁶ *Paid Media.*

⁷ *Earned Media.*

⁸ *Posting.*

⁹ *Owned Media.*

efficace d'élargir les groupes cibles et d'augmenter la visibilité de ses propres contenus.

2. Les influenceurs dans la politique culturelle et éducative étrangère

En raison de leur popularité et de leur crédibilité auprès d'un groupe-cible jeune, surtout la « Génération Z » née entre 1995 et 2010, les influenceurs sont impliqués dans des campagnes en ligne, tant dans le journalisme que dans la politique. Ainsi, Emmanuel Macron s'est fait interviewer par le Youtubeur *HugoDécrypte*¹⁰ ou a rencontré les influenceurs McFly et Carlito pour un concours de devinettes à l'Élysée¹¹, après avoir appelé à générer du contenu sur les règles à appliquer lors de la pandémie de la Covid-19 avec plus de dix millions de vues. L'ancien ministre de la Santé allemand Karl Lauterbach a également lancé en 2022 une campagne avec l'auteur et influenceuse sur *Twitter* (X) Margarete Stokowski pour promouvoir les vaccins contre la Covid¹². Dans le domaine de la politique étrangère, l'Aspen Institute Germany a lancé en 2023 le projet « Désinformation et rôle des influenceurs de réseaux sociaux en temps de crise, de conflit et de guerre », dans le cadre duquel des influenceurs d'Allemagne, de Roumanie et d'Ukraine, entre autres, ont été formés à la gestion de la désinformation afin d'éviter que leur portée ne les transforme involontairement en multiplicateurs de désinformation¹³.

Dans le domaine de la politique culturelle et éducative étrangère, la coopération avec les influenceurs ne joue toutefois pas encore un rôle important, ni dans la recherche ni dans la pratique. Des études de cas sont présentées ci-après, on trouve une littérature occasionnelle dans l'espace asiatique (par ex. Evans, 2024) ; Huang, 2024 ; Ting, 2024). Jusqu'à présent, on ne trouve pas d'études scientifiques non seulement dans l'espace franco-allemand, mais aussi dans l'ensemble de l'Europe - ce qui est certainement

¹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=3Z6HnUJ3hcw> [consulté le 20 avril 2025].

¹¹ <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/medien-und-film/emmanuel-macron-misst-sich-mit-youtubern-17355851.html> [consulté le 20 avril 2025].

¹² <https://www.sueddeutsche.de/politik/corona-long-covid-lauterbach-stokowski-pressekonferenz-1.5674816> [consulté le 20 avril 2025].

¹³ <https://www.aspeninstitute.de/de/digital-programm/digitalisierung-und-demokratie/desinformation-und-die-rolle-von-influencerinnen-in-zeiten-des-konflikts/> [consulté le 20 avril 2025].

lié au fait qu'il n'existe pratiquement aucun lien avec des exemples pratiques.

La réticence de la politique culturelle et éducative et de ses institutions à collaborer avec les influenceurs peut s'expliquer par différents facteurs. D'une part, la coopération avec les influenceurs nécessite des ressources tant personnelles que financières dont les institutions culturelles et éducatives ne disposent souvent pas en matière de marketing. Cela concerne aussi bien la recherche d'influenceurs adéquats que les budgets souvent très élevés que demandent les créateurs de contenus à grande portée. Selon les données de l'entreprise de surveillance des réseaux sociaux *Meltwater*, un macro-influenceur avec 500.000-1.000.000 d'abonnés facture 1.250-2.500 € par vidéo de 90 secondes pour une vidéo *TikTok*¹⁴. Pour une campagne avec 20 influenceurs, cela représente un budget de 50.000 €. On différencie entre les nano-, micro-, macro- et méga-influenceurs selon leur nombre d'abonnés. Les influenceurs locaux avec un faible nombre d'abonnés sont parfois prêts à faire de la publicité pour des événements par exemple sans contrepartie, mais l'effet est ici relativement faible et la recherche de nano-influenceurs est d'abord très laborieuse. À cela s'ajoute le fait que dans le secteur culturel, il n'y a de toute façon guère d'influenceurs à grande portée. C'est pourquoi la vaste littérature dans le domaine du marketing d'influence (Deges, 2018 ; Jahnke, 2021), qui part en général d'entreprises disposant de gros budgets de marketing et dont l'objectif est d'augmenter les ventes de biens de consommation, n'est que partiellement transposable aux institutions culturelles et éducatives et au dialogue transnational.

Du côté des institutions culturelles, on peut constater que l'ignorance et parfois le scepticisme vis-à-vis des réseaux sociaux font que le potentiel des plateformes numériques n'est pas suffisamment exploité. Ce scepticisme est en partie justifié, non seulement par rapport aux questions de protection des données, mais aussi par rapport à l'image de plus en plus antidémocratique des grandes plateformes telles que *Meta* ou *X* ou par rapport à la crainte de la « Cancel Culture » et des discours de haine, qui ne peuvent guère être gérés avec les ressources d'institutions plus petites

¹⁴ <https://www.meltwater.com/de/blog/influencer-marketing-kosten-preise> [consulté le 20 avril 2025].

comme une école de langues ou l'Institut français par exemple. En général, les réseaux sociaux sont utilisés dans le secteur de la culture et de l'éducation comme calendrier numérique des événements ou pour documenter les événements organisés, mais pas pour des campagnes stratégiques. L'exception est le secteur des musées, qui s'intéresse depuis de nombreuses années aux stratégies numériques dans la communication des musées - les campagnes de mot-dièse pour les grandes expositions, par exemple, sont devenues monnaie courante. Il faut toutefois préciser que les musées, avec leur forte orientation vers le visuel, ont ici un avantage structurel par rapport à d'autres secteurs du domaine culturel ou à des sujets abstraits comme le dialogue transnational.

3. Les thèmes du transfert culturel sur les réseaux sociaux : le rôle des discours du quotidien

En principe, on peut dire des réseaux sociaux, et donc du travail avec les influenceurs, que la diffusion de contenus par des tactiques *de haut en bas*¹⁵ ne fonctionne pas. Le choix des formats et des sujets doit toujours se faire en fonction de ce qui est accepté. Si les utilisateurs ne sont pas intéressés par certains contenus, ils ne les regarderont pas, et les contenus intéressants sur les réseaux sociaux sont surtout ceux qui suscitent des émotions. Cela peut fonctionner par l'indignation ou la polarisation, mais aussi par la sympathie et la bizarrerie. C'est ainsi que Klaus Willbrand, un antiquaire de Cologne âgé de 83 ans et aujourd'hui décédé, est devenu une vedette d'*Instagram* et de *TikTok* en 2024 en parlant de Tolstoï et de Proust, avec l'aide d'une conseillère en réseaux sociaux de 32 ans qui l'a soutenu dans les formats et la réalisation technique¹⁶. Le compte de mèmes « Classical Art Memes », qui transforme des œuvres de peinture classique en mèmes liés à la vie quotidienne, compte 776k abonnés sur *Instagram* (avril 2025), mais on ne sait pas si ce type de compte incite les utilisateurs à s'informer sur les œuvres originales en effectuant une recherche inversée sur *Google* ou s'il s'agit simplement d'un compte de divertissement.

¹⁵ *top-down*.

¹⁶ <https://www.tagesschau.de/inland/gesellschaft/bookfluencer-100.html> [consulté le 20 avril 2025].

D'un autre côté, on peut argumenter qu'indépendamment d'un caractère éducatif plus poussé, la peinture classique s'ancre ainsi dans la mémoire collective d'un groupe-cible qui sans cela ne visiterait pas la section « Peinture du 16^e siècle » d'un musée, et on peut également se demander si la moyenne des visiteurs de cette section retient beaucoup plus des œuvres qu'une impression visuelle. Comme contre-exemple de comptes de médiation culturelle réussis sur les réseaux sociaux, on peut citer la chaîne *YouTube* « Die Filmanalyse » de Wolfgang M. Schmitt, coauteur de l'ouvrage cité plus haut « Influencer. Die Ideologie der Werbekörper », qui analyse de manière divertissante mais approfondie les films et les séries grand public sous l'angle de la critique idéologique et génère ainsi 119k d'abonnés (avril 2025) sur *YouTube*. Dans le cadre d'une coopération, il est possible de toucher et de retenir efficacement des groupes cibles jeunes sur certains sujets concrets. Dans une coopération, l'influenceur poste du contenu qui mentionne l'entreprise ou l'institution ou/et il visite physiquement un événement de l'entreprise ou de l'institution. Pour cela, l'entreprise et l'institution paient l'influenceur selon le degré de visibilité que cela donne pour le partenaire.

En principe, pour le dialogue franco-allemand et dans le sens d'une démocratisation du dialogue transculturel, on peut recommander de se pencher davantage sur les sujets de la culture quotidienne dans le cadre de la coopération avec les influenceurs. Ceux-ci atteignent un groupe cible plus grand et plus large, ainsi qu'un groupe qui n'est pas déjà sensible à la culture. Les sujets qui fonctionnent bien sur les réseaux sociaux et qui se prêtent également au dialogue transculturel sont la cuisine, la mode, la protection de la nature/du climat ou le sport, ou encore des sujets de société très généraux comme le féminisme ou la diversité ; l'histoire est également un sujet très apprécié sur les réseaux sociaux (Steinhauer, 2022). Dans l'optique d'une communication orientée vers l'utilisateur, il est recommandé, lors de la coopération avec des influenceurs, de partir des formats qu'ils utilisent déjà avec succès et d'adapter ses propres contenus aux formats lors d'une offre de coopération et de ne pas partir en premier lieu de l'offre des institutions culturelles et éducatives. Quelques exemples sont donnés ci-dessous.

En principe, on peut distinguer trois approches dans les coopérations possibles avec les influenceurs :

- 1) gagner des influenceurs pour des actions purement numériques sur les réseaux sociaux, par exemple des campagnes de mot-dièse ;
- 2) recruter des influenceurs pour des événements ponctuels en présentiel, accompagnés par les réseaux sociaux ;
- 3) mettre en place des influenceurs internes dans les institutions.

Nous verrons plus loin que la première approche est la plus évidente et la plus souvent mise en œuvre dans la pratique, mais qu'elle n'est pas forcément la plus efficace et la plus pertinente pour le domaine de la culture et de l'éducation.

4. Études de cas : Le marketing d'influence dans le dialogue transculturel / franco-allemand

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, il n'existe jusqu'à présent aucune littérature sur le rôle des influenceurs dans la politique culturelle et éducative extérieure en Europe, et donc dans le dialogue franco-allemand, et seulement quelques exemples pratiques isolés. Cela est certainement dû au fait que l'utilisation des réseaux sociaux dans le domaine de la culture et de l'éducation est très en retard, notamment en raison des possibilités financières. Il existe quelques projets phares comme le compte *Instagram* de l'Institut français @meinfranzoesisch (maintenant : @mein_franzoesisch), sur lequel est publié chaque jour un mot ou une expression française avec une animation sonore, une référence culturelle et la traduction allemande correspondante, et qui a remporté en 2017 le prix allemand de la communication en ligne¹⁷, ou la campagne à grande échelle #plusloin de l'Institut français de 2020, qui a fait la promotion, *via* les réseaux sociaux et un site web, de la possibilité de lancer un tandem linguistique franco-

¹⁷ <https://de.ambafrance.org/Social-Media-Preis-fur-Instagram-Auftritt-des-Institut-francais> [consulté le 20 avril 2025].

allemand via *WhatsApp* et de mettre ainsi en contact les jeunes de 18 à 25 ans¹⁸.

4.1. Étude de cas I : Campagne d'influence de l'Office national allemand du tourisme (DZT) et de l'Office national français du tourisme (Atout France) (2021)

La seule campagne d'influenceur connue de l'auteur et documentée sur internet dans le cadre du dialogue franco-allemand a été lancée par la DZT et *Atout France*. C'est surtout la troisième campagne 2021 qui est documentée ici, dont l'accent était mis sur les « aspects du voyage indispensables pour les touristes français et allemands, comme la (re) découverte de destinations locales, la culture locale, les voyages en train et la durabilité¹⁹ ». L'influenceur allemand Michael @Blogboheme et l'influenceur français Thibault @TravelMeHappy, tous deux micro-influenceurs avec 40k d'abonnés sur *Instagram*, ont visité ensemble Strasbourg puis Fribourg. Cela a été documenté entre autres sur la chaîne *YouTube ExploreFrance* (17,7Tsd. d'abonnés, état avril 2025), le compte officiel d'Atout France, ainsi que sur les canaux de réseaux sociaux des deux influenceurs. Les chiffres de consultation de la vidéo sur *ExploreFrance* n'ont pas pu être étudiés, avec six likes et zéro commentaire, la résonance visible est plutôt faible. Cependant, la portée sur les comptes des deux influenceurs est le facteur décisif. Comme il s'agit d'une campagne datant de plusieurs années, la portée sur les comptes des influenceurs eux-mêmes n'a pas pu être déterminée. Outre l'écho sur les réseaux sociaux, le « Conversion Rate », dans le cas présent le nombre d'utilisateurs qui réservent un voyage en France ou en Allemagne sur la base du contenu, n'est guère mesurable avec une telle campagne. Les hôtels qui travaillent avec des influenceurs de voyage peuvent par exemple mesurer clairement le taux de réussite de la campagne à l'aide des réservations qui ont été effectuées *via* le lien ou le code de réduction de l'influenceur. Compte tenu de l'investissement financier que représente le marketing d'influence, même à l'échelle micro, il serait judicieux de concevoir les campagnes de

¹⁸ <https://agenceproches.com/presse/la-nouvelle-campagne-digitale-mondiale-de-linstitut-francais> [consulté le 20 avril 2025].

¹⁹ https://media.france.fr/sites/default/files/document/press_kit/CP_ONAT_AtoutFrance_SNC_F_2021_DE.pdf [consulté le 20 avril 2025].

manière que leur efficacité puisse être clairement mesurée à l'aide de « Key Performance Indicators » (KPIs). Cela ne signifie pas qu'un objectif ne peut pas être, par exemple, de créer dans un premier temps une visibilité pour le sujet de l'échange franco-allemand par le biais de voyages. Mais là aussi, il faudrait déterminer *a posteriori*, grâce au nombre de vues, de likes, etc. si l'objectif annoncé a été atteint.

4.2. Étude de cas II + III : Campagnes d'influence du Goethe-Institut sur l'utilisation du service de prêt en ligne des bibliothèques du GI Inde (2019) et sur le sujet de l'alimentation durable du GI Londres (2024)

En 2019, le Goethe-Institut Inde a chargé l'agence *Isarnauten* de promouvoir la bibliothèque en ligne de l'institut « Onleihe » auprès des Indiens apprenant l'allemand en Inde. Les objectifs étaient d'augmenter la notoriété ainsi que les inscriptions et les prêts²⁰. Dans quatre vidéos, l'influenceur indien vivant en Allemagne Bharat Chaudhary (129k d'abonnés sur *Instagram*, 413k d'abonnés sur *YouTube*, avril 2025) a présenté quatre Indiens vivant en Allemagne et utilisant « Onleihe ». Chaudhary et les personnes interviewées ont ainsi servi de témoins pour montrer à quel point l'Onleihe est utile et fait partie de leur parcours en Allemagne. Selon l'agence *Isarnauten*, la campagne a atteint plus de 1,2 million d'utilisateurs sur Facebook uniquement, qui ont effectué plus de 100 000 interactions. Il aurait été intéressant d'évaluer si les utilisateurs atteints sont effectivement localisés principalement en Inde, ce qui est possible avec *Facebook Insights*. Cependant, aucune information n'indique si la campagne a entraîné une augmentation significative de l'utilisation du prêt en ligne. L'augmentation de la notoriété a donc en tout cas été atteinte, l'auteur ne dispose pas de données sur le nombre d'inscriptions et de prêts. La campagne a eu une grande portée parce que Chaudhary est particulièrement crédible en tant qu'Indien vivant en Allemagne, qui a fait de sa vie d'expatrié le sujet de son personnage Internet, et parce que la campagne avait un sujet très concret, en principe mesurable, à savoir l'utilisation du prêt en ligne. Il existe dans chaque pays des influenceurs qui thématisent leur vie d'expatrié, cette campagne est donc particulièrement

²⁰ <https://www.isarnauten-agentur.de/cases/case/goethe-institut-indien/> [consulté le 20 avril 2025].

facile à adapter à un autre contexte. Une campagne purement numérique a également du sens ici dans la mesure où la campagne et l'influenceur sont localisés en Allemagne, mais le groupe cible est en Inde, les formats de présence seraient donc très coûteux. Les campagnes d'influence comme celle du Goethe-Institut Inde pourraient également être proposées sur des offres concrètes de l'Institut français, du Goethe-Institut, de l'OFAJ ou d'autres offres culturelles et éducatives dans le dialogue franco-allemand.

Le Goethe-Institut London 2024 a mis en place une coopération hybride d'influenceurs avec l'influenceuse culinaire végétalienne Maya ou @fitgreenmind (3,9 millions d'abonnés sur *Instagram*, 1,7 million d'abonnés sur *TikTok*, état avril 2025), qui s'adresse en particulier à un groupe cible jeune. Celle-ci publie son contenu aussi bien en allemand qu'en anglais, ce qui permet de supposer qu'elle est également connue des jeunes britanniques. Maya y a rendu visite sur place aux gagnants du concours allemand de cuisine durable du Goethe-Institut de Londres, afin de préparer ensemble des muffins végétaliens et d'engager la conversation avec les gagnantes en allemand²¹. L'action a également été accompagnée par les comptes des réseaux sociaux de @fitgreenmind et de Goethe Institut Londres, mais la valeur ajoutée pour le Goethe Institut de Londres réside davantage dans l'image de marque du GI de Londres en tant que lieu proposant des offres attrayantes pour les jeunes, comme la rencontre d'une célèbre influenceuse. L'implication de l'influenceuse contribue non seulement à l'attractivité du concours de cuisine et d'allemand, mais aussi au programme du Goethe Institut de Londres dans son ensemble.

Cette coopération est un bon exemple de la manière dont la culture quotidienne et les grands sujets de société peuvent être intégrés dans des coopérations avec des influenceurs. L'important ici est de reprendre le langage et les formats des influenceurs ; peu importe par exemple que @fitgreenmind représente une cuisine spécifiquement allemande ou que des plats « typiquement allemands » soient cuisinés. L'échange transnational réside ici dans le fait que la durabilité, en tant que sujet qui concerne les jeunes britanniques comme les jeunes allemands, est thématisée en allemand, avec le contenu que l'influenceuse représente. Les coopérations avec des influenceurs, dans le cadre desquelles des

²¹ <https://www.goethe.de/ins/gb/de/spr/drm/fgm.html> [consulté le 20 avril 2025].

influenceurs assistent sur place à un événement, sont jusqu'à présent encore sous-estimées dans les institutions d'échange culturel et éducatif, car l'institution espère que la coopération avec des influenceurs aura la plus grande portée possible sur les réseaux sociaux. Mais cela ne dit pas encore si le groupe cible profite effectivement davantage des offres des instituts. En organisant des événements d'influence sur place, les institutions culturelles et éducatives peuvent garantir que l'intérêt d'un jeune groupe cible pour leurs offres sera renforcé. Ce format est également transposable aux événements dans le cadre du dialogue franco-allemand, mais il faut noter que les influenceurs purement germanophones ne seront guère connus des jeunes Français et vice-versa et qu'il vaut mieux se concentrer sur des macro-influenceurs allemands ou français qui publient également en anglais. Lors d'un événement concret, ces derniers pourront toujours s'exprimer en allemand ou en français.

5. Formats possibles et spécificités du dialogue franco-allemand

Les échanges culturels franco-allemands ont une longue tradition et des lignes de continuité. Pour la coopération avec les influenceurs et la communication sur les réseaux sociaux en général, cela représente des avantages en même temps que des inconvénients. Inconvénients, parce que le dialogue franco-allemand, en particulier chez les jeunes qui ont grandi au sein de l'UE, n'a pas de pertinence immédiate dans leur quotidien. La notion d'« hostilité héréditaire » n'a probablement plus beaucoup de sens pour les membres de la génération Z, et le dialogue franco-allemand n'est pas un sujet à la mode sur les réseaux sociaux. D'un autre côté, au vu des évolutions politiques actuelles, on peut aussi argumenter qu'il est justement crucial de rappeler aux jeunes l'importance historique du développement des relations franco-allemandes sur les réseaux sociaux. La représentation de l'histoire franco-allemande sur les réseaux sociaux est toutefois un autre sujet plus populaire (Pfauth, 2024). L'avantage de cet échange riche en traditions est que des institutions avec des structures et des budgets (même s'ils diminuent continuellement) se sont établies et disposent elles-mêmes de comptes à forte portée : ainsi, le compte *Instagram* de l'OFAJ compte 15k d'abonnés (état avril 2025) et est donc lui-

même un micro-influenceur. Des formats existants comme l'émission « Karambolage » sur *Arte* peuvent également servir d'inspiration pour savoir comment les adapter aux réseaux sociaux.

Comme l'ont montré les études de cas, les barrières linguistiques et la proximité géographique jouent également un rôle important dans la communication au sein des médias numériques. Les influenceurs qui ne produisent du contenu qu'en allemand ou en français risquent d'être plutôt inconnus dans les pays voisins respectifs, même s'ils ont un grand nombre d'abonnés. Le nombre d'influenceurs ayant un profil spécifiquement franco-allemand, comme la musicienne bilingue @AmbreVallet (250k d'abonnés sur *YouTube*, état avril 2025) ou l'influenceuse *style de vie*²² @franziskanazarenius (1,5 million d'abonnés sur *Instagram*), qui thématise sa vie d'Allemande à Paris, n'est pas très élevé, de sorte que les partenaires de coopération potentiels devraient être élargis à des influenceurs allemands ou français anglophones connus dans les deux pays. L'avantage est que l'Allemagne et la France, en tant que pays voisins dotés d'une bonne infrastructure, peuvent inviter des influenceurs à des événements pour un prix relativement bas et de manière simple, sans qu'il soit nécessaire pour les influenceurs de se déplacer beaucoup.

Les formats suivants se prêtent aux campagnes d'influence pour le dialogue franco-allemand :

- Indication d'offres concrètes numériques et/ou analogiques d'organismes de formation, d'institutions culturelles, etc. visant à accroître la notoriété et l'utilisation de ces offres ;
- Événements ponctuels sur place, diffusés sur les réseaux sociaux, afin d'augmenter l'attractivité de l'offre et du programme de l'institution en général auprès d'un groupe cible jeune ;
- Implication de nano- ou micro-influenceurs locaux pour promouvoir les événements ;
- Campagnes numériques ou hybrides sur des valeurs, des intérêts ou des débats globaux dans le contexte franco-allemand, pertinents pour l'institution et l'influenceur concerné et générant une portée sur

²² *Lifestyle*.

les réseaux sociaux (par exemple, diversité, durabilité, démocratie ou sujets de la vie quotidienne comme l'alimentation, la mode ou le sport).

- Les campagnes de mot-dièse impliquant des influenceurs n'ont de sens que pour les grands événements tels que les Jeux olympiques ou les campagnes à long terme comme l'augmentation de l'intérêt pour l'apprentissage des langues, car les campagnes de mot-dièse ne sont perçues qu'en cas de couverture durable et de portée appropriée.

En principe, on peut dire que plus l'objet de la campagne est concret, plus le succès des campagnes d'influence est mesurable au-delà de la simple portée sur les réseaux sociaux parce qu'on peut identifier des KPI (« Key Performance Indicator », indicateurs clés de performance) tels que le nombre de prêts effectués par un lien posté par l'influenceur.

6. Les institutions en tant qu'influenceurs ?

Comme déjà mentionné au début de l'article, les influenceurs ne jouent pas encore un rôle majeur dans le marketing culturel et éducatif car il n'y a pas (encore) d'influenceurs culturels à large portée. Certaines institutions culturelles et éducatives, comme le camp de concentration de Neuengamme ou le Hansemuseum Lübeck, travaillent donc avec des influenceurs internes qui s'appuient sur leurs propres comptes de réseaux sociaux et personnalisent ainsi le compte de l'institution²³. Le marketing d'influence en tant que stratégie pour « médias partagés » est ici transféré aux « médias propriétaires ». Par exemple, l'influenceuse interne du camp de concentration de Neuengamme Marie Zacher est suivie sur *TikTok* par plus de 35k utilisateurs, et les vidéos individuelles y ont atteint un public de millions de personnes. *TikTok* est une plateforme particulièrement adaptée à cela, car l'algorithme de recommandation basé sur l'IA augmente les chances des utilisateurs qui n'ont pas encore été en contact avec le contenu du compte, tandis que sur *Instagram*, l'algorithme de recommandation préfère les comptes qui ont déjà beaucoup d'abonnés. Cependant, cela

²³ <https://www.ndr.de/kultur/Influencer-und-Kultureinrichtungen-Zaghafter-Annaeherung,influencermarketing102.html> [consulté le 20 avril 2025].

nécessite que le contenu produit corresponde aux tendances actuelles sur *TikTok*, et que des sujets tels que l'Holocauste ou l'histoire en général deviennent viraux plus rapidement sur les réseaux sociaux que d'autres sujets. Néanmoins, de nouveaux publics peuvent également être touchés avec des sujets plus limités, ou de niche, tels que les échanges culturels franco-allemands avec des influenceurs internes s'ils sautent sur les « défis²⁴ » ou les « lanceurs de mode²⁵ » des réseaux sociaux. Bien entendu, cela nécessite de surveiller en permanence les tendances des réseaux sociaux et de décider rapidement si et comment la tendance correspondante peut être adaptée à sa propre institution. Par exemple, en 2024, de nombreuses institutions culturelles ont sauté sur le lancement de #genz #marketingscript, certaines avec beaucoup de succès, dans lesquelles des PDG ou des directeurs – pour la plupart faisant partie de la génération des *baby-boomers* – ont présenté leurs entreprises dans l'argot de la génération Z. Bien sûr, dans le cadre des tendances générales, cette attention sert davantage à une visibilité sélective, mais elle génère également de nouveaux abonnés. Cependant, un véritable lien avec l'institution et un travail éducatif numérique réussi ne peuvent être obtenus que par une stratégie de contenu continuellement évaluée et développée. Cela nécessite des ressources humaines et financières, que les institutions culturelles et éducatives limitent encore souvent ou qui n'existent tout simplement pas.

7. Étude de cas : le compte *Instagram* de l'OFAJ

Avec 15,1k abonnés sur *Instagram* et 20,1k abonnés sur *TikTok*, l'OFAJ a, pour un organisme s'adressant à la jeunesse, beaucoup de succès sur les réseaux sociaux et serait considéré en marketing comme un micro-influenceur dans le dialogue franco-allemand. Bien que l'OFAJ n'emploie pas d'influenceur interne, il adapte toujours les tendances virales et intègre continuellement ses ambassadeurs juniors dans sa stratégie de contenu avec le format « Match Culturel », qui adapte le format populaire « *This or That* » sur *Instagram* et *TikTok*. Dans le cadre d'un « Match culturel », un

²⁴ *Challenges.*

²⁵ *Trends.*

ambassadeur junior allemand et français doivent choisir entre un établissement gastronomique, un lieu de villégiature, un chanteur, etc., par exemple « Carnaval de Nice / Carnaval de Cologne », « Bœuf Bourguignon / Currywurst », « Côte d'Opale / Mer Baltique²⁶ ». Ils détectent également les tendances virales sélectives sur le compte et créent la valeur ajoutée informative dans le dialogue franco-allemand autour de ces tendances, par exemple en adaptant la tendance de se présenter comme une figurine *via* l'image générée par l'IA sur *ChatGPT*, qui était très populaire en avril 2025, pour représenter les différents programmes de l'OFAJ²⁷. En s'adaptant aux tendances actuelles et aux formats populaires, ainsi qu'au rôle central que jouent les personnes actives au sein de l'OFAJ sur les comptes de réseaux sociaux, le compte institutionnel est personnalisé et perçu à la fois comme un compte d'information et de divertissement. L'adaptation des tendances permet non seulement d'être visible dans sa propre bulle, mais aussi de toucher un nouveau groupe-cible dans les flux de recommandations.

Conclusion : opportunités et défis liés à la coopération avec les influenceurs dans la diplomatie culturelle et le dialogue franco-allemand

Jusqu'à présent, la coopération avec les influenceurs dans le dialogue franco-allemand, ainsi que dans le domaine plus large des relations culturelles et de la politique éducative, n'a été abordée que de manière sélective en théorie et en pratique. Malgré tous les développements antidémocratiques problématiques, en particulier sur les plateformes de réseaux sociaux mainstream, des occasions ont ainsi été manquées d'atteindre un groupe cible jeune et de relier des sujets tels que la démocratie, la diversité ou les échanges culturels avec sa propre institution sur les plateformes numériques, attirant ainsi l'attention des jeunes sur les institutions et les programmes d'échanges culturels franco-allemands. Or, une présence sur les réseaux sociaux est essentielle pour atteindre un groupe cible jeune, et les influenceurs offrent une bonne occasion d'atteindre de nombreux jeunes avec une action ou une campagne à leur portée. Cependant, travailler avec des influenceurs, surtout s'ils sont déjà

²⁶ https://www.instagram.com/ofaj_dfjw/reel/DITOLXB1qDx/ [consulté le 20 avril 2025].

²⁷ https://www.instagram.com/ofaj_dfjw/p/D1eDL2I1ZER/ [consulté le 20 avril 2025].

au niveau macro, signifie toujours un investissement financier. Par conséquent, la coopération avec les influenceurs doit être stratégiquement bien pensée, probablement en coopération avec une agence, en fonction de la taille et de l'expérience de l'institution en matière de réseaux sociaux. Les productions médiatiques élaborées pour une vidéo qui n'est ensuite diffusée que sur ses propres comptes ou les campagnes de mot-dièse menées selon le principe du saupoudrage n'ont souvent pas l'effet durable et mesurable que l'on attend de la coopération et de la portée des influenceurs. Il doit également être clair que les influenceurs adapteront toujours le contenu à leur compte et que les institutions doivent réfléchir à la meilleure façon dont leur contenu peut s'adapter au compte de l'influenceur et aux tendances actuelles des réseaux sociaux, et pas l'inverse. La culture et les sujets du quotidien fonctionnent également mieux sur les réseaux sociaux que la haute culture ou des sujets de niche spécifiques. Il est recommandé de mener des campagnes sélectives avec un groupe cible clair et la possibilité d'un succès mesurable.

Les inconvénients de la coopération avec des influenceurs sont, d'une part, que, bien qu'elle garantisse une visibilité raisonnablement fiable sur les réseaux sociaux, cette visibilité ne signifie pas automatiquement que les jeunes profiteront nécessairement de plus en plus des offres du dialogue franco-allemand, même si des études ont montré que les adeptes des réseaux sociaux sont plus susceptibles de visiter une institution culturelle que les personnes qui ne suivent pas ses comptes sur les réseaux sociaux²⁸ et que le lien qui s'est établi *via* les réseaux sociaux améliore également l'expérience des visiteurs sur place²⁹. Cependant, il faut également garder à l'esprit que la visibilité d'une institution *via* un programme sur le compte d'un influenceur ne signifie pas automatiquement que le nombre d'abonnés sur son propre compte augmentera de manière significative. La question de l'objectif de la coopération et de la mesurabilité de cet objectif doit absolument être définie à l'avance et évaluée de manière réaliste. Enfin, une plus grande visibilité signifie aussi toujours un risque plus élevé de « culture

²⁸ <https://www.colleendilen.com/2019/03/27/social-media-followers-are-more-likely-to-visit-cultural-organizations-data/> [consulté le 20 avril 2025].

²⁹ <https://www.colleendilen.com/2017/11/20/data-shows-maximizing-cultural-organization-attendance-may-depend-social-media/> [consulté le 20 avril 2025].

de l'effacement³⁰ » ou de discours de haine – en fonction du niveau de controverse offert par le sujet de la coopération. Si la coopération tourne mal, l'agression peut également provenir de l'influenceur lui-même : par exemple, d'après un entretien avec un employé d'une organisation de protection des animaux, les influenceurs qui avaient été payés pour une coopération lors d'un événement, ont déclenché des agressions contre l'organisation parce que le menu de l'événement était végétarien et non végétalien.

La possibilité de créer des influenceurs internes qui adaptent des sujets spécifiques aux tendances actuelles des réseaux sociaux et génèrent ainsi une portée en dehors de leur propre compte, ainsi que de la crédibilité et de la sympathie auprès d'un groupe cible jeune en tant que visage de l'institution, a également été largement sous-estimée jusqu'à aujourd'hui. Bien que prometteuse, cette stratégie nécessite toutefois une mise à disposition continue de ressources humaines. Enfin, d'un point de vue scientifique, il serait judicieux d'étudier comment des sujets populaires sur le long terme sur les réseaux sociaux, tels que les sujets d'histoire ou le traitement des stéréotypes culturels sur un mode parodique ou humoristique, mais aussi des sujets du quotidien tels que l'alimentation, la mode ou le sport, pourraient être intégrés de manière permanente dans les relations culturelles et la politique éducative ainsi que dans le travail des institutions culturelles et éducatives sur les réseaux sociaux.

Bibliographie

Auler, F., Huberty, D. 2019. Das PESO-Modell der Content Distribution – welche Medien und Kanäle gibt es zur Verbreitung ?. In: *Content Distribution*. Wiesbaden: Springer.

Berlekamp, F. 2024. Museen und ihre digitale Vermittlung von immateriellem Kulturerbes (IKE). Herausforderungen der Vielschichtigkeit. In : *Sammlungsforschung im digitalen Zeitalter. Chancen, Herausforderungen und Grenzen*. [En ligne] : <https://www.wallstein-open-library.de/9783835356153-sammlungsforschung-im-digitalen-zeitalter.html> [consulté le 20 avril 2025].

Deges, F. 2018. *Quick Guide Influencer Marketing : Wie Sie durch Multiplikatoren mehr Reichweite und Umsatz erzielen*. Wiesbaden : Springer.

Evans, M., Lipka, M., McDaniel, J., Nambo, I., Rein, E., Teitelbaum, G. 2024. « Partnerships, Policy, and Public Diplomacy: A Deep Dive into Influencer Diplomacy for

³⁰ *Cancel Culture*.

the Secretary's Priorities ». In: *JournoPortfolio*. [En ligne] : <https://media.journoportfolio.com/users/37537/uploads/18931051-bf64-4b3e-bda2-b94abb2a750d.pdf> [consulté le 20 avril 2025].

Gradwohl, R., Heller, Y., Hillman, A. 2025. « How social media can undermine democracy ». *European Journal of Political Economy*, vol. 86 (C).

Halpern, D., Gibbs, J. 2013. « Social media as a catalyst for online deliberation? Exploring the affordances of Facebook and YouTube for political expression ». *Computers in Human Behavior*, no. 29 (3), p.1159-1168.

Holst, C. (Ed.) 2024. *Kultur in Interaktion. Co-Creation im Kultursektor*. Wiesbaden : Springer.

Holst, C. 2024. Kulturpolitik und Digitalität. In : *Handbuch Kulturpolitik*. Wiesbaden: Springer VS.

Huang, M. 2024. « Cross-Cultural Communication in the Digital Era: Insights from Social Media Interactions ». *Lecture Notes in Education Psychology and Public Mediam* no. 54, p.23-29.

Hunter, L. 2023. « Social media, disinformation, and democracy: how different types of social media usage affect democracy cross-nationally ». *Democratization*, no. 30, p.1040-1072.

Iosifidis, P., Nicoli, N. 2020. *Digital Democracy, Social Media and Disinformation*. London: Routledge.

Jahnke, M. 2021. *Influencer Marketing Für Unternehmen und Influencer: Strategien, Erfolgsfaktoren, Instrumente, rechtlicher Rahmen*. Wiesbaden : Springer.

Nymoen, O., Schmitt, W. 2021. *Influencer. Die Ideologie der Werbekörper*. Frankfurt: Suhrkamp.

Pfauth, C. 2024. The war of 1870-71 as a digital event on Twitter and YouTube. In: *The Franco-Prussian War. Turning-points in european experiences and perceptions of military conflict*. London, New York: Routledge, p.183-191.

Steinhauer, J. 2022: *History, Disrupted. How social media and the world wide web have changed the past*. Cham : Palgrave Macmillan.

Suter, L., Waller, G., Külling, C., Bernath, J., Willemse, I., Zulliger, M. Süss, D. 2023. *JAMESfocus – Influencerinnen und Influencer als Vorbilder und das perfekte Leben der anderen*. In : *ZHAW Digital Collection*, Zürich : Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften.

Ting, K. C. 2024. « The Intersection of Art and Diplomacy: Cultural Diplomacy in a Globalized World ». *International Journal of Open Publication and Exploration*, no. 5 (2), p. 21-26.

Tucker, J.A., Theocharis, Y., Roberts, M.E., Barberá, P. 2017. « From Liberation to Turmoil: Social Media And Democracy ». *Journal of Democracy*, no. 28 (4), p. 46-59.

Tufekci, Z. 2017. *Twitter and Tear Gas. The power and fragility of networked protest*. Yale: University Press.

Valtysson, B. 2020. *Digital Cultural Politics. From Policy to Practice*. Cham : Springer.



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>



Dialogue planétaire



Réinventions de l'humanité axiale *toute* entière ? L'humanité entière axiale toute a existé sans prolongement assuré. Pourquoi ? Comment ?

Jacques Demorgon

Université de Reims, France

j.demorgon@wanadoo.fr

Reçu le 7-06-2025 / Évalué le 16-06-2025 / Accepté le 18-06-2025

Résumé

De la préhistoire à nos jours, les axes de pouvoir émergent en *trio* naturel-culturel : *économie, religieux, politique*. Quand, de leurs interactions, naît *l'information*, on a leur *quatuor*. Celui-ci interactif conduit une partie tricontinentale de l'humanité à se poser, entre 800-200 AEC, elle-même plurielle et une, toute et entière. Le trio d'axes, en surrections, déforme l'information en diverses métaphysiques. Les plus de deux mille ans de surrections qui suivent conduisent l'humanité axiale à poser ensemble *éthique-écologie* en 5^e axe de pouvoir informationnel. Un *quintet* d'axes est là. Même si le devenir de l'humanité reste en sursis, lanceurs d'alertes et Auteurs-Mondes nous donnent le pourquoi et le comment. La nature et l'humanité dénaturée ne restent pas sans répliques millénaires nouvelles d'une humanité plurielle ensembliste. Connaître, comprendre, mettre en œuvre sont les seules implications dignes des *Sapiens* qui, en y parvenant, le deviendront trois fois et plus.

Mots-clés : axes de pouvoir, information, humanité axiale plurielle et une, métaphysique, éthique-écologie

Neuerfindungen der gesamten axialen Menschheit?

Die gesamte axiale Menschheit existierte ohne gesicherte Fortdauer. Warum? Wie?

Zusammenfassung

Von der Vorgeschichte bis in die Gegenwart bildeten sich Achsen der Macht in einem natürlichen-kulturellen Dreiklang: Wirtschaft, Religion, Politik. Wenn aus deren Wechselwirkungen Informationen entstehen, erweitert sich dieses Trio zu einem interaktiven Quartett. Dieses führt zwischen 800 und 200 v. u. Z. einen Teil der Menschheit dazu, sich als vielfältig und zugleich einheitlich zu begreifen. Die fortwährenden Auswirkungen der drei Achsen verformen Information zu unterschiedlichen metaphysischen Ansätzen. Über mehr als zwei Jahrtausende hinweg entsteht daraus eine fünfte Achse: Ethik-Ökologie als gemeinsamer informationsbasierter Machtpol. Ein Quintett von Machtachsen ist damit etabliert. Auch wenn die Zukunft der Menschheit ungewiss bleibt, liefern Whistleblower und Welt-Autor*innen Erklärungen und Handlungsansätze. Natur und entfremdete Menschheit antworten mit neuen, jahrtausendealten Repliken einer vielfältigen, gemeinschaftlich denkenden Menschheit. Erkennen, Verstehen und Umsetzen sind die einzigen

Konsequenzen, die der Gattung Sapiens würdig sind – und sie mehrfach über sich hinauswachsen lassen.

Schlüsselwörter: Machtachsen, Information, vielfältige und einheitliche axiale Menschheit, Metaphysik, Ethik-Ökologie

Reinventions of the whole axial humanity?

All axial humanity has existed without any assured continuation. Why? How?

Abstract

From prehistory to the present day, axes of power emerge in a natural-cultural *trio*: *economics, religion, politics*. When their interactions give rise to *information*, we have their *quartet*. Between 800 and 200 BCE, this interactive quartet leads a tricontinental part of humanity to pose itself as plural and one, whole and complete. The trio of axes, in surrections, distorts information into various metaphysics. The more than two thousand years of revolts that follow lead axial humanity to pose *ethics-ecology* together as the 5th axis of informational power. A *quintet* of axes is here. Even if the future of humanity remains on hold, whistleblowers and *Auteurs-Mondes* give us the why and the how. Nature and denatured humanity do not remain without new millennial replicas of a plural, ensemble-based humanity. To know, to understand, to implement are the only implications worthy of Sapiens who, by achieving this, will become three times more so.

Keywords: axes of power, information, plural and one axial humanity, metaphysics, ethics-ecology

1. Vers l'humanité entière toute axiale. 20^e-21^e siècles : Socio-ethno-anthropologie planétaire

1.1. Ensembles humains préhistoriques définis au 21^e siècle

Dans les marasmes, les désarrois, les désastres, les tragédies que nous vivons et peinons à penser possibles – alors que tout est déjà là – l'idée de plusieurs côtés est exprimée, ainsi par Edgar Morin, que nous allons *Vers l'abîme* ? En 2020, rééditant l'ouvrage, il supprime le point d'interrogation qu'il avait mis au titre en 2007. En 2021, lors du Grand Entretien sur *France Info*, de nouveau le philosophe se fait lanceur d'alerte : « nous n'avons pas la conscience lucide que nous marchons vers l'abîme ».

La désespérance mène trop souvent à faire n'importe quoi. Or, nous pensons qu'en vis-à-vis de tout l'effroyable et le monstrueux, nous disposons – en répliques moins visibles – d'un réel progrès. La vérité n'est ni dans le négatif seul, ni dans le positif seul. Elle est dans les deux. C'est la

raison pour laquelle, comme le progrès reste plus caché, nous devons le mettre en avant et – grâce à lui – nous permettre d'espérer que les jeux ne sont pas déjà faits du mauvais côté.

Il nous faut remonter – pas trop mais suffisamment – dans les millénaires pour nous mettre en présence de situations problématiques déjà structurées de façon à comprendre comment celles-ci vont pouvoir donner lieu à des résolutions successives en progrès. Nous savons seulement depuis les débuts du 21^e siècle que ces situations structurées ne peuvent pas l'être au niveau de ce que nous nommons *l'océan continu des infinies passions-actions-pensées humaines*. Par contre, elles peuvent l'être au niveau des *formes de sociétés*, certes très variées, mais susceptibles d'être coordonnées en trois principales, au cours des périodes terminales de la préhistoire. Nous empruntons cette classification à l'œuvre magistrale de l'ethno-anthropologue, Alain Testart, publiée un an avant sa mort. Dans *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac* (2012) il nous découvre trois formes principales de sociétés. Elles sont également trouvées sous des noms analogues chez d'autres tel Maurice Godelier dans un de ses ouvrages fondamentaux *Au fondement des sociétés. Ce que nous apprend l'anthropologie* (2007, 2010). Or, cette structuration qui produit les formes de sociétés – chefferies, cités-États, royaumes, empires – relève d'une structuration préalable médiatrice. Celle-ci restructure *l'océan des passions-actions-pensées humaines* (1^{ère} source de la genèse) en une deuxième source extrêmement structurée en *trois axes de pouvoir naturels-culturels écologiques* – que l'on traite en allants-de-soi et que l'on oublie – alors qu'ils sont des structurants fort visibles. Ainsi, *Religion* : temples, synagogues, cathédrales, mosquées. *Politique* : palais et parlements, casernes. *Économie* : marchés et bourses.

Il va sans dire que notre parenthèse est transchronique comme le sont les mots employés pour nommer les axes de pouvoir. L'objection selon laquelle *la politique* n'existe pas, pour une simple raison étymologique, le terme vient du mot grec *polis*, la ville et les villes n'ont existé qu'au cours de l'Antiquité. L'anthropologue britannique Jack Goody dans *Le vol de l'histoire* (2010) avait déjà répondu à ce type de remarque pour la liberté. Il avait démontré que les tribus dans lesquelles il n'y avait aucun terme pour dire cette liberté n'étaient aucunement ignorantes de ce que celle-ci signifiait en

termes de *passions-actions-pensées*. L'expérience humaine peut comporter des données qui ne sont pas à tel moment nommées. Nous-même allons parler ci-après d'*axes de pouvoir écologiques*. En effet, comment l'écologie n'aurait-elle pas existé à la préhistoire ? Or c'est seulement en 1866 qu'elle sera nommée par Ernst Haeckel, introducteur de l'œuvre de Darwin en Allemagne.

Revenons à Testart pour lequel la forme de société dite « *ploutocratie ostentatoire* » qui relève de l'économie n'en est pas moins fort visible. Grâce aux monuments liés à l'axe de pouvoir de la religion. Telles les sépultures. Les menhirs, tombes glorifiant d'abord un grand homme. Puis ensuite les dolmens, tombes devenant de plus en plus communautaires, sans parler des temples d'alors qui dialoguaient avec les astres.

Godelier parle de « *sociétés à Big Men* ». Redisons-le, elles relèvent par ailleurs d'un primat de l'économie. Celui-ci se traduisait par la fameuse institution du *Potlatch* (Mauss, 1925, 2021). Lors de festivités, le *Big Man* redistribuait une large part de ses richesses qu'il avait obtenues à la fois par le hasard des circonstances et les travaux des membres de la communauté. Ses richesses lui permettaient même en cas d'hostilité d'une tribu querelleuse d'en protéger la sienne en achetant la paix.

Testart découvre aussi les *démocraties primitives*. Nombre de chercheurs s'accordent pour leur reconnaître un primat de *l'axe de pouvoir du politique*, en échanges plus ou moins organisés (*palabres* !) de la base au sommet de chaque communauté tribale. Troisième principale forme de société, celle des « *lignages tribaux* » pour lesquels tous les chercheurs conviennent aussi qu'ils sont structurés de façon hiérarchique, allant de la *religion* à la *politique* puis à *l'économie*. Godelier – qui les nomme « *sociétés à Great Men* » – précise que cela se fait à partir d'une mise en avant par telle tribu d'un ancêtre qui aurait reçu des dons d'un dieu : telle plante très féconde, telle technique agricole ingénieuse... Cette distinction confère à leurs descendants tribaux une capabilité supposée d'exercer de sages arbitrages politiques quand les relations intertribales guerrières deviennent dévastatrices pour tous.

1.2. Fondements écologiques du trio axial originel

Cette rapide introduction morphologique et génétique doit être explicitée par une référence aux fondements écologiques irréductibles des trois axes de pouvoir. Les *Sapiens* interprètent leurs expériences en fonction de leurs « *passions-actions-pensées* ». Or, celles-ci sont inséparables de leurs milieux de vie. Selon les rencontres que les *Sapiens* en font, dans ces conditions d'interprétations actives, les axes de pouvoir constitués ne peuvent être ainsi que toujours naturels-culturels. C'est-à-dire écologiques au sens fort et premier. Bien qu'inconscients et non nommés !

Toutefois, *Sapiens* arrive dans un univers où il est en même temps : coopératif et contrastif. Mais toujours à la fois plus ou moins désirant, craintif, décidé. Les interprétations du « désirant » le réfèrent à un ensemble d'intuitions tournant autour d'une figure concrète spécifique, lui-même en action de collecteur de subsistances. Il les trouve à disposition dans le monde végétal ou doit les chasser en forêts ou les pêcher dans les rivières. C'est le premier *Homo economicus*. Or, Daniel Cohen (2012) le voit encore au 21^e siècle en *Prophète (égaré) des temps nouveaux*. Les interprétations du *Sapiens* « craintif » (il y a de quoi !) tournent en *Homo religiosus*. Cela à travers des *religions* évolutives. Elles sont d'abord « primaires » en tant que mythiques, rituelles, sacrificielles. Les interprétations du *Sapiens* – qui voit bien qu'il vit en famille et en communauté durable et qu'il s'y trouve en tant qu'individu toujours à la fois coopératif et contrastif – vont conduire à la reconnaissance effective d'un « animal » que l'on dira « politique » ! Brillante formule d'Aristote (384-322 AEC).

L'animal *Sapiens* se cramponne ainsi à ses trois axialités. Elles sont naturelles- culturelles : *économiques* ; naturelles- culturelles- sur naturelles : *religieuses*. Enfin, *politiques*, communicatives et décisionnelles !

1.3. Évolutions antiques reliant Axes de pouvoir et Formes de société.

Dumézil : Trio divin hiérarchisé indo-européen et plus

Bien avant ces récentes recherches préhistoriques, nous disposions des extraordinaires études interprétatives de Georges Dumézil (1898-1986). D'abord, elles concernaient les sociétés indoeuropéennes à travers leurs

panthéons et leurs épopées. Elles s'élargiront ensuite à d'autres sociétés. D'emblée, la surprise est de taille. Ces sociétés relèvent d'une tripartition de pouvoirs qui sont représentés par des divinités hiérarchisées. Disons, en simplifiant, une divinité suprême du sacré surnaturel global. En dessous d'elle, une divinité du sacré spécifique de la guerre aux prises avec la vie et la mort des individus, des collectifs, des sociétés entières. Enfin, au troisième niveau, une divinité du sacré de la reproduction de la vie, de son maintien et de tous les échanges économiques qui les permettent dans les espaces-temps nécessaires.

Un parasitage idéologique a d'abord perturbé ces études considérées comme susceptibles de fournir une validation d'une géopolitique européenne supérieure, advenue ensuite. Or cela n'était en aucun cas la perspective dumézilienne. En fait, la tripartition sociétale divinisée était une donnée fort répandue et non limitée aux Indo-européens.

Dès la décennie quarante du 20^e siècle, Dumézil (1951) publie un exemple de cette tripartition divinisée, celui de la civilisation romaine. D'où le titre de l'ouvrage *Jupiter, Mars, Quirinus*. Les deux premières divinités *religieuse* et *politique* sont encore connues de tous. Ce n'est pas le cas de la troisième divinité qui a en charge l'*économique* dont on comprend de ce fait que, dans les Empires, celle-ci est toujours l'objet d'un vif contrôle.

Compte tenu du parasitage idéologique signalé, il est indispensable d'indiquer que les travaux de Dumézil ont fait l'objet de vives confirmations aux plus hauts niveaux des recherches culturelles historiques. N'en rappelons que trois. D'abord, les liens entre Dumézil et Lévi-Strauss. Le premier recommande le second pour une Chaire au Collège de France. Vingt ans après, Dumézil accueille Lévi-Strauss à l'Académie Française (1979 : 56). En une autre occasion, il souligne, qu'à cette époque, il y avait en plus de lui, seulement « deux chercheurs vraiment structuralistes : Émile Benveniste et Georges Dumézil » (Casajus, 2012 : 83).

Plus près de nous, Jean-Paul Demoule (2014 : 523-563) consacre à l'œuvre de Dumézil tout un chapitre sur les dix-neuf de son livre-somme de 826 pages : *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* Ajoutons une confirmation antérieure célèbre de Georges Duby (1978), naguère encore reprise (2013). Il estime – dans le titre même de son livre *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme* – retrouver la classique tripartition antique.

Le pouvoir suprême est d'ordre religieux ; le pouvoir second, d'ordre politique-militaire et le troisième, d'ordre économique. Duby rappelle les dénominations d'alors fort connues. Trois mots latins clairement opposés : *oratores* (le clergé), *bellatores* (les guerriers), *laboratores* (paysans, artisans, commerçants...).

L'ensemble de ces données réunies fonde la continuité de ce trio axial originaire à travers ses évolutions. Qui pourrait dire que l'aventure destinale humaine ne dépend pas, pour une toujours large mesure aujourd'hui, de ces trois pouvoirs *religion, politique, économie*. Ce trio occupe les informations médiatiques de toutes sortes. La lutte est bien là. Aujourd'hui, le pouvoir *économique* occidental ne cesse de brandir ses sanctions supposées radicales et décisives. Le pouvoir *politique* s'appuie sur l'adhésion maintenue des peuples quelle que soit la complexité de son obtention. Le pouvoir *religieux* a certes aussi fait preuve de conduites inhumaines. Et pourtant, il conserve des raisons sous-jacentes d'influences maintenues. En 2025, on a pu constater que Notre Dame de Paris et le Vatican offraient leurs écrins « surnaturels » à la géopolitique économique mondiale.

1.4. Trio axial interactif, genèse du 4^e axe : *l'information* raisonnée. Et donc quatuor d'axes !

Il nous faut maintenant faire un nouveau constat d'une toute aussi grande importance. Le *Sapiens* n'est pas seulement ternaire *économique, religieux, politique*. Il va devenir quaternaire. Certes, l'ancienneté du trio originel devait être assurée pour qu'on puisse le prendre un peu plus et régulièrement au sérieux. Cela n'annule aucunement le fait qu'à la base du trio il y a toujours la source première des *actions passions-pensées humaines* qui s'y trouvent en quelque sorte triplement réorientées. En effet, les êtres humains s'inventent mais justement ils ne le font pas n'importe comment, sinon en partie. Ils le font autrement et cela à travers les organisations structurées. Elles sont diverses. Elles concernent des formes de saisies de leurs expériences qui sont souvent antagonistes binaires comme quand ils nomment : le proche et le lointain, le grand et le petit, le chaud et le froid. Même si ce ne sont que des mots. Au-delà du non verbal de base, aucun échange de *passions, actions et pensées* ne pourrait

avoir lieu s'il n'acceptait pas de se situer dans ces structurations. Il en va de même pour *les formes des sociétés* et plus largement des civilisations dans lesquelles se situent et se reconnaissent les humains. Or, nous l'avons vu, ces formes sont largement produites *volens nolens* par des humains qui les engendrent aussi à travers des interactions des axes de pouvoir. Nous avons vu leur double capacité : d'une part d'évoluer et, d'autre part, de se maintenir.

Il nous faut voir maintenant davantage leurs capacités en interactivités étendues et intenses, d'engendrer un autre axe de pouvoir dont ils ont le plus grand besoin. Il n'y a là aucun finalisme. Le résultat qui sera obtenu n'est pas pensé d'abord et systématiquement recherché. Il est le simple fruit devenu mûr d'inter-trans-activités axiales.

Les *trois axes de pouvoir écologiques originels* ont chacun leurs ressources et leurs spécificités. Cependant, même s'ils ne sont que partiellement coopératifs, ils sont toujours interactifs comme les milieux dont ils procèdent et qui les orientent comme eux-mêmes y réagissent. Or, après la révolution néolithique, ces interactivités deviennent intenses et multiples. À mesure que s'accroissent populations et territoires, cela conduit aux développements d'échanges de plus en plus nombreux d'informations. D'abord verbales puis écrites, se généralisant et s'organisant. C'est alors que se constitue *l'information* en 4^e axe de pouvoir à la disposition des *Sapiens*. Ce n'est pas à dire que les humains à travers leurs *actions-passions-pensées* n'ont pas de volonté, bien au contraire. C'est aussi parce qu'ils observent, constatent, comparent, apprécient, critiquent, imaginent que le 4^e pouvoir de *l'information* advient.

Ainsi, la genèse complexe des formes de sociétés adaptables évolutives se déploie bien depuis la source n°1 *Actions-passions-pensées*. Mais, à mesure, elle est en conjonction avec les structures des axes de pouvoir originels : *économie, religion, politique* et le 4^e axe que leurs interactivités ont produit, *l'information*. Quatuor donc d'axes de pouvoir : Un *plus* considérable pour les genèses en cours et à venir de formes de sociétés possiblement mieux adaptées. Mais attention, les deux sources ne cessent d'interagir produisant ensemble une genèse dépendante des humains concernés dans le contexte fermé-ouvert de leurs temps et de leurs lieux singuliers. Pas d'automatisme donc ! Les libertés humaines sont bien là mais

en circonstances. Les formes de société produites *hic et nunc* pourront très bien diverger et être cause de plus ou moins de difficultés dans les contacts et les relations intersociétales. Il est aisé aujourd'hui de le comprendre. Par exemple, quand le trio *économie, religion, politique*, toujours aussi en surrections, use de façons étendues et intenses de sous-informations et de (dés) informations.

L'information est seule en mesure de symboliser les trois axes de pouvoir originels, à la fois distincts et réunis. Elle est aussi en mesure de comparer leurs efficacités adaptatives relatives, selon les situations et les circonstances. Enfin, elle est en mesure de faire comprendre qu'aucun de ces trois axes *économie, religion, politique* n'est en lui-même seul en droit de s'attribuer toute la responsabilité de l'évolution destinale de l'espèce *sapiens*.

2. Longue complexité des genèses de l'humanité entière toute axiale

2.1. Jaspers et l'avènement fondateur de l'axialité humaine 800-200 AEC. 1^{er} avènement historique de l'humanité axiale toute : déjà en Éthique-Écologie

Économie, religion, politique en puissantes interactivités contrastives – dans les sociétés premières puis dans l'Antiquité postnéolithique – ont synchroniquement engendré ce 4^e axe de pouvoir de *l'information*. Sans ce pouvoir de prendre en compte et en charge *économie, religion et politique* – jamais n'aurait été possible l'avènement de l'axialité humaine globale.

Max Weber (1864-1920) étudiant cette période avance l'expression d'*un âge prophétique*. De quelle prophétie s'agit-il ? De celle déjà largement réalisée quand les trois axes de pouvoir originels se montrent interactivement hyper-féconds. En associant leurs relations contrastives et coopératives dans tous les domaines, ils ont produit le passage des informations verbales aux informations écrites. Ensuite, celles-ci sont repensées et déjà organisées.

Weber, à cet égard, avant et pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, tout admiratif qu'il soit des travaux de Marx (1818-1883), valide l'interdépendance constructive entre *économie, religion, politique et*

information. Il ne verra pas la Deuxième Guerre mondiale mais son ami et disciple de la génération suivante, Karl Jaspers (1883-1969), médecin-psychiatre germano-suisse, se découvrant philosophe aux côtés de lui, ressent intensément cette Deuxième Guerre mondiale dans ses sommets d'inhumanités. Dès 1949, il publie *Von Ursprung und Ziel der Geschichte*. Il met vivement en avant l'existence de ce qu'il nomme alors « *période axiale de l'humanité* ». Ainsi, « les grandes civilisations du Vieux Monde avaient connu, plus ou moins à la même époque, un « processus spirituel » caractérisé par une commune série de recherches religieuses, psychologiques et philosophiques concernant la signification d'être « spécifiquement humain.... Ce changement spirituel fondamental donna naissance à un cadre commun de compréhension-de-soi historique pour tous les peuples – pour l'Occident, pour l'Asie, et pour tous les hommes sur terre, sans souci d'articles de foi particuliers » (Jaspers, 1954 : 7-8).

À cette période, l'humanité s'est trouvée en mesure de se poser elle-même comme axiale. Elle ne le fait pas à la sauvette ou dans un unique endroit rayonnant ensuite, elle le fait intensément, massivement, longuement : six siècles, 800-200 AEC. Et cela même de façon tricontinentale, dans six grandes régions de haute civilisation : Chine, Inde, Perse, Palestine, Grèce, Égypte. Elle a d'ailleurs pu le faire aussi et autrement aux Amériques et en Océanie. La civilisation de Caral au Pérou, contemporaine de celle de l'Indus en Asie, pourrait sans doute en témoigner.

Dès les premières pages de son ouvrage *Origine et sens de l'histoire*, on peut comprendre que Jaspers n'est pas en train de nous proposer la dernière philosophie magistrale de l'histoire. C'est bien plus ! En effet, son entreprise est déjà anthropo-bio-cosmique. Elle repose sans doute sur ce qu'il a nommé « la foi philosophique » en l'espèce humaine par rapport aux effondrements hyper-tragiques de « 1914-1945 ».

Le sociologue canadien Ricardo Duchesne (2015) – bien qu'objet de polémiques – doit être cité pour le vif hommage qu'il rend à Jaspers pour sa refondation de la période axiale de l'humanité. Toutefois, Duchesne précise que Jaspers nous présente aussi celle-ci en des « phrases philosophiques générales » quand il écrit :

Fondamentalement, dans cet Âge axial, l'âge des mythes prit fin... Les philosophes grecs, indiens et chinois étaient non-mythiques dans leurs aperçus décisifs, de même que les prophètes [de la Bible] dans leurs idées de Dieu... Les attitudes philosophiques de ces civilisations n'étaient pas vraiment identiques, mais elles présentaient des percées similaires en posant des questions universelles sur la condition humaine.

Quant à lui, Duchesne explicite dans notre langage d'aujourd'hui les apports de la période axiale. Il écrit :

Quelle est la source ultime de toutes choses ? Quelle est notre relation avec l'univers ? Qu'est-ce que le Bien ? Que sont les êtres humains ? Antérieurement, les cultures étaient plus particularisées, tribales, polythéistes, et dépourvues de conscience de soi concernant les caractéristiques universelles de l'existence humaine.

Observons que l'âge axial est ainsi déjà dans le passage historique entre Religion et Philosophie qu'Auguste Comte (1798-1857) identifie clairement. Cette philosophie n'est pas abstraite : elle inclut une éthique destinale pratique. Et même une écologie elle aussi seulement de souci et de pratique. Soulignons que le mot écologie lui-même n'est inventé qu'au troisième tiers du 19^e siècle et que son développement comme discipline culturelle à part entière ne se fait qu'au 20^e.

Ainsi, la période axiale antique de l'humanité réalise, de façon consciente et plurielle, pour la première fois, la fondation de l'humanité par elle-même en vis-à-vis des multiples et divers événements destructeurs inhumains qui se sont montrés plus nombreux et plus intenses dans cette période où les sociétés sous forme de royaumes s'agressaient en cherchant à constituer des empires. Avec un ensemble maximal de peuples associés et une ampleur territoriale productive accrue.

2.2. Après « 1914-1945 » : période axiale antique de l'humanité en modèle, Jaspers

Pour Jaspers, la période axiale de l'humanité (800-200 AEC) doit être prise comme la base à partir de laquelle les humains disposent de nombreux modèles de résistance aux surrections des axes de pouvoir. Cela quelles qu'en soient les sources : religieuses, politiques, économiques. Il est donc nécessaire pour Jaspers que la connaissance historique des *Sapiens*

contemporains comporte cette donnée fondatrice du 1^{er} millénaire AEC. Ils pourront y puiser des exemples de sursauts qui, dans la situation spirituelle de notre temps, sont apparus très insuffisants.

Qu'un tel âge axial ait une fois existé dans l'histoire humaine n'aurait jamais dû être négligé, sinon même oublié. Jaspers le situe ainsi en perspective transchronique immémoriale. Avec ses sursauts spirituels nombreux, étendus, profonds devant l'inhumain, la période axiale antique doit rester un recours définitif renaissant. Rappelons que, lors de la célèbre querelle des Anciens et des Modernes, au 17^e siècle, une expression antérieure révélatrice du même souci consistait à parler d'un « legs sacré de l'Antiquité ». Ainsi Marc Fumaroli (1932-2020) en fait clairement état dans *La querelle des Anciens et des Modernes* (2001). Il y revient encore dans un article grand public (Fumaroli, 2015).

Toutefois, ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas de retrouver l'histoire millénaire antique mais plutôt le destin incertain de l'humanité d'aujourd'hui qui en dépend encore. Pour Jaspers et tous ceux qui continuent à l'accompagner dans sa refondation de l'humanité – comme l'économiste américain David Graeber, Ricardo Duchesne et tant d'autres. Jusqu'à Jürgen Habermas qui, dans sa monumentale *une histoire de la philosophie* (2019) de 1600 pages en consacre près de 300 à l'aventure humaine aux époques précédentes et concomitantes de la *période axiale de l'humanité* dont nous avons tenu compte précédemment et ici (Demorgon, 2023). Le livre d'Habermas paraît l'année du cinquantième anniversaire de la mort de Jaspers.

3. Brutaliste humanité axiale singulière obstinée. Vives Répliques. Quid de synthèse-monde contrastive-coopérative : Éthique-Écologie

3.1. Avec, avant, après 800-200 AEC : *Imbroglios* Empires-Monothéismes surrectifs

Sur la dernière partie de la période axiale de l'humanité, *l'un pluriel* projeté mais très relatif des empires est en voie de s'imposer. D'abord, Alexandre le Grand triomphe de l'Empire perse et poursuit jusqu'en Inde l'idée d'un Empire n'ayant jamais existé qui devrait atteindre

les limites orientales de la Terre. Les suites sont difficiles. Son armée se voit affronter à des armées indiennes comportant des éléphants. D'autres aléas entraînent sa propre mort. De ce fait, son ensemble impérial se retrouve, après de nouvelles guerres, partagé en quelques grands royaumes hellénistiques. Cela retarde de près de deux siècles la conquête romaine du pourtour méditerranéen. Elle va ensuite de Carthage à l'Égypte. L'avènement de l'Empire romain survient en 27 AEC. Par contre, la Chine réussit la première. En 221 AEC, le royaume de Qin triomphe de tous les autres royaumes se combattant depuis des siècles.

À partir de ces événements historiques, Jaspers fait le constat que *la période axiale de l'humanité* – tricontinentale en six grandes civilisations – mise en œuvre autour ou après 800 AEC, est en tout cas terminée en 200 AEC. L'économiste américain anarchiste David Graeber (1961-2020), dans son œuvre majeure *Dette Cinq mille ans d'histoire* ([2013] 2016), admiratif de la refondation de l'humanité axiale de Jaspers, lui consacre tout un chapitre. Graeber a cependant un souci. Pour lui, la période axiale peut et doit normalement continuer de façon ou d'autre. Il imagine qu'elle devrait pouvoir être reliée déjà au christianisme qui suit de deux siècles, comme à l'islam plus tardif. Cet ajout de sa part suppose qu'il est sensible au côté positif de ces deux avènements religieux. Dans la mesure où les monothéismes lui apparaissent comme des progrès. Mais la question est autrement plus complexe. Certes, les trois monothéismes juif, chrétien et musulman ne seraient certainement pas advenus si la période axiale de l'humanité n'était pas arrivée auparavant. Soulignons d'ailleurs que Jaspers ne prétend pas qu'il n'y a eu aucune suite à la période axiale. Mais c'est cette période qui est d'abord en elle-même fondatrice unique et première. Ce qui va la suivre peut tenir en partie d'elle ou non.

Pour Jaspers, il n'y a avènement d'une humanité axiale *toute* qu'à deux conditions au moins. D'une part, les axes de pouvoir peuvent certes entrer dans des processus et même doivent s'opposer mais en perspectives poursuivies de compositions, d'harmonisations de leurs dimensions opposées. D'autre part, cette réorientation ne doit pas être celle d'un ou de deux pays isolés, elle doit l'être dans un large ensemble. En 800-200 AEC, répétons-le, il a été tricontinental et s'est poursuivi six siècles.

Ces conditions ne sont pas vraiment réunies lors des avènements du christianisme et de l'islam. À leur origine, ces avènements restent très limités aussi bien en temps qu'en lieux. Et ensuite, on peut penser qu'ils sont même en partie compromis. Cependant, Jaspers n'entend pas sous-estimer ces deux nouveaux monothéismes. Il leur reconnaît un statut *d'âge spirituel*.

Il n'en demeure pas moins qu'au moment où ceux-ci naissent l'histoire événementielle d'alors et ses suites recèlent une incertitude voire une équivoque qui va se lever. En effet, tant le christianisme que l'islam se sont finalement, en un temps séculaire relativement limité, associés à des régimes politiques autoritaires, y compris en coopérant avec eux renforçant l'unité politico-religieuse impériale. C'est le cas de Constantin le Grand dont la célèbre vision-audition surnaturelle qui lui arrive a été vivement et puissamment diffusée : « *Par ce signe, tu vaincras* ». Or, ce signe est la croix du christianisme. Le double choix est fait. Empire et religion renforcent l'unité de la société nouvelle. Après le 4^e siècle, elle reçoit le nom d'Empire Byzantin (et dure jusqu'en 1453). Tout un temps même après Constantin, l'empereur Théodose 1^{er} (347-395) voulait se faire reconnaître par les évêques chrétiens comme étant le membre le plus élevé de leur clergé. L'Église alors chrétienne de l'Empire romain d'Orient n'a pas cédé sur ce point.

D'une façon générale, il y a là une double preuve. Les axes de pouvoir du politique et de la religion (c'est-à-dire leurs soutiens et leurs leaders) sont chacun pour sa part assez souvent en surrections même s'ils s'associent.

L'histoire de l'Égypte antique en fournirait déjà la preuve. C'est d'ailleurs en elle que les grands penseurs-chercheurs des monothéismes, déjà depuis Freud, tentent de découvrir le moment difficile à trouver de l'invention première du monothéisme.

La question est très controversée. L'un des chercheurs – qui a consacré la plus grande part de son œuvre à ce problème – est le Professeur allemand d'Égyptologie Jan Assmann (1938-2024). Pour en finir avec les polythéismes concurrents entre et concurrents du pouvoir politique, le pharaon imagine qu'il peut imposer un monothéisme à partir d'un culte du Soleil.

Non seulement il échouera mais son nom sera même effacé de la liste des pharaons. On l'ignore souvent mais ce culte du soleil a sa place dans la religion en exercice sous l'Empire romain. Il est nommé *Sol in victus*, Soleil invaincu, invincible. Il est sans doute difficile de trouver la véritable naissance du monothéisme dans cette surrection politique d'un pharaon gêné par les diverses surrections des cultures polythéistes dans son pays.

En donnant à son maître-livre le titre de *Moïse l'Égyptien*, Assmann (2011) entend souligner que si Akhenaton échoue et est même rejeté de la mémoire officielle, le processus de sa démarche reste disponible. Et Moïse l'Égyptien, aux prises avec l'advenir indépendant de son peuple, trouve dans le processus la puissance unificatrice dont alors il a besoin. Cette nécessité est prouvée *a contrario* par la division en deux groupes des tribus juives, division qui surviendra plus tard produisant deux royaumes distincts.

Il n'en reste pas moins que la surrection politico-religieuse d'Akhenaton a pu jouer pour Moïse un rôle de stimulant au moment de ses difficultés. Ne serait-ce que par rapport à l'idolâtrie du Veau d'Or qui lui fallait combattre. Ainsi le premier monothéisme naissant difficilement n'est-il pas déjà bien vite compromis !

C'est là que se produit la jonction entre l'histoire juive et la période axiale de l'humanité. Nous l'avons vu, Weber parlait d'un « âge prophétique ». Le monothéisme juif naissant n'est pas acquis. C'est seulement à partir de l'élan poursuivi sur le temps long des prophètes qu'il va pouvoir se définir et se conforter.

Un second Auteur-Monde nous est ici aussi précieux qu'Assmann. Il s'agit d'Alexandre Adler (1950-2023) né en France. Précisons que sa famille maternelle est d'origine allemande et russe, sa langue maternelle est allemande. Après son cursus à l'École Normale Supérieure de Paris, il devient Agrégé d'Histoire. Il produit à la charnière du 20^e et du 21^e siècles son ouvrage fondamental *Le Peuple-monde : Destins d'Israël* (2011). Il entend souligner le renversement positif qui s'est produit au cœur de la période axiale à travers l'invention du prophétisme juif.

À travers lui, les politiques sont convoqués à la mise en œuvre de la plus haute éthique à l'égard du peuple. Et le peuple lui-même est convoqué à la mettre en œuvre. Faute de cela, il n'y a pas de peuple élu. Mais il faut aussi en plus que la mise en œuvre éthique - que ce peuple exerce - soit pensée

par lui comme souhaitable et possible chez tous les autres peuples. Il n’y a pas un dieu ici et un autre là, il n’y en a qu’un pour tous les hommes. En ce sens, le monothéisme est à sa façon *pluriel un*, bien davantage que le *pluriel un* des empires.

Les choses auraient pu se poursuivre par des avancées conséquentes. Sauf que chaque monothéisme, soit quasi au moment même où il naissait ou peu après, s’est transformé en un *pluriel-un* divisé antagoniste. Les tribus juives se sont divisées en deux royaumes. Le christianisme est devenu catholique, orthodoxe et protestant. Avec, dans les trois cas, des croyances différentes incompatibles. L’islam ne cesse aujourd’hui encore d’étaler sa division initiale entre les Sunnites et les Chiïtes qui n’ont cessé de chercher à s’entre-détruire.

Ainsi, ces surrections divisées poursuivies n’ont jamais pu atteindre à la perspective seule positive, celle de la période antique de l’humanité axiale. Celle-ci sans concertation, réussissait pendant six siècles, sur trois continents, à produire, sans en avoir fait ensemble le projet, une humanité *de facto plurielle et une*. Cela n’excluait aucunement de nombreuses et précieuses différences puisque celles-ci pouvaient rivaliser de sagesse entre elles dans la perspective d’une *éthique* humaine s’accomplissant et pouvant et devant continuer à le faire.

Soyons clair. Cette perspective ne l’a pas emporté, elle n’a pas pour autant disparu. Présente, de façon primordiale ou secondaire et partielle, elle n’a pas manqué de l’être en tant d’abord que legs sacré de l’Antiquité. Puis comme Habermas l’a montré en tant qu’apprentissages humains successifs dès la tentative du néoplatonisme de Plotin. Celui-ci met en évidence la puissance en mesure de gérer « Mal » et « Bien » en rayonnant d’équilibres multiples - contraires mais accordés – sans user d’aucun pouvoir surcorrectif isolé, absolutisé. Certes, on dirait : *ce n’est qu’une théorie imaginaire !* C’est mépriser inconsidérément le fait qu’elle ait pu déjà être proposée comme telle au 4^e siècle EC. En ce sens, elle fait partie d’un prolongement évident de la période axiale inventrice des philosophies.

Il y a bien d’autres suites. Habermas donne encore l’exemple de Guillaume d’Ockham (1285-1347), philosophe, logicien, théologien anglais, membre de l’Ordre des Franciscains. Quand la papauté catholique romaine

s'en prend à cet Ordre et à François d'Assise lui-même, Guillaume d'Ockham s'insurge. Rappelons que cet Ordre monastique a, entre autres caractéristiques, celle d'être hautement en même temps éthique-écologique. Nous arrêtons ici ces données sur les incarnations du *pluriel-un* non divisé de l'humanité axiale puisque nous sommes déjà là dans la chronologie du point suivant. Toutefois - pas avant d'avoir indiqué la refondation de ce que nous venons de présenter - dans l'un des ouvrages de la somme monumentale dénommée *Homo Sacer. L'Intégrale 1997-2015*, par son auteur le philosophe italien, Giorgio Agamben (2016) : son titre parle de lui-même : *De la très haute pauvreté*.

3.2. Europe, *pseudo pluriel-un catholique romain, colonial esclavagiste*

Pendant les millénaires qui font la jonction entre la période axiale de l'humanité et la période 1939-1945, les grandes surrections n'ont pas manqué. Telles les deux immenses surrections théologico-politiques de la papauté catholique romaine autour et après l'An Mil, et européenne coloniale esclavagiste pluri-axiale. Y compris religieuse puisque c'est sous la garantie de la religion catholique que devient opératoire le *Traité de Tordesillas* (1494) (auquel nous revenons ci-dessous) qui partage le monde à coloniser entre les deux grandes puissances maritimes coloniales de l'époque, l'Espagne et le Portugal, récompensées de leurs victoires sur l'Islam.

Il y a ainsi un discontinu - largement poursuivi *pluriel* mais jamais *un* – au sens de l'humanité axiale de 800-200 AEC. Il y a en même temps un profond *continuum* – certes diversifié, dispersé et se renouvelant – du pluriel des pouvoirs divisés, hostiles entre eux.

L'évolution proprement européenne, à partir de l'an 1000, permet une interprétation supplémentaire de la plus grande importance. Une discontinuité profonde – entre trois dominations du *religieux* puis du *politique* et ensuite de *l'économie* – relève, dans une histoire fonctionnelle antagoniste ensembliste, d'une continuité hautement significative à qui veut bien en considérer l'ensemble (Demorgon, 2022 ; *Humanisme*, 2022). Elles sont le fruit de chaque montée au pouvoir extrême d'un grand axe de pouvoir. Les catastrophes inhumaines suivent. Même « la » science, quand elle réussit en quelque chose, s'absolutise. Elle installe son réel d'alors qui

est limité comme le *tout* du réel, comme le *seul* réel. Les mêmes fonctionnements se reproduisent.

Chaque domination à son début doit surmonter nombre d'obstacles et alors se révèle aussi productrice de miracles. À mesure que, face aux résistances qui persistent, telle domination pense pouvoir et devoir s'imposer sans concession, ce sont distorsions, perversions, corruptions, y compris violences meurtrières qui prolifèrent. La domination alors en cours se déconsidère et finit par réunir contre elle une résistance qui se distingue, s'institue et se développe. Mais il s'agit le plus souvent de surrections opposées qui ne prennent pas plus le chemin de la composition inventive que l'axe de pouvoir alors dominant.

Si cette formulation abstraite générale n'est pas comprise, qu'il suffise d'évoquer l'exemplaire succession de dominations. La surrection religieuse de la papauté catholique romaine va manifestement échouer menant le christianisme déjà schismatique avec l'orthodoxie à un nouveau schisme, celui des protestantismes. Cela se termine dans les monstrueuses guerres de religions. Et le politique fait alors au moins en partie largement ce qu'il faut : il tolère et compose les prétendus opposés catholiques et protestants.

Reprenons deux dates. En 1494, la Papauté catholique romaine se croit encore tout à fait légitime pour adouber le partage du monde entre les colonisateurs espagnols et portugais.

En 1598, le roi de France Henri IV, pour sortir des monstrueuses guerres de religions, profile une France *plurielle-et-une*, à partir de son Édit de tolérance, l'*Édit de Nantes*.

Et pourtant, l'*axe de pouvoir du politique* revenu au sommet va mettre de nouveau en œuvre sa propre surrection. Il s'affirme comme légitimement de régime politique monarchiste absolutiste. *Monos*, il est unique absolutiste, il s'impose à *tout*. En réalité, l'axe de pouvoir dominant croit à chaque fois être lui-même *pluriel-et-un* alors qu'il est en train de nouveau de reperdre le *pluriel*. Cela va se traduire par une exacerbation du politique européen colonial esclavagiste. Cosandey, de 1997 à 2007 et plus, avait le sentiment qu'il venait de découvrir *Le Secret de l'Occident*, titre de son ouvrage magistral. Le secret était toujours le même : jouer du *pluriel-un* pour être le plus fort.

En relatif parallèle, l'Europe – de la récupération du pouvoir suprême par le politique – s'accompagnait d'une lente montée de l'axe de pouvoir de l'économie. Rappelons brièvement la *Ligue hanséatique* qui imposait ses volontés au roi du Danemark. Mais aussi les Cités italiennes marchandes dont Venise et son Doge rejetant la proposition d'être roi.

Si les temps précédents pouvaient être recouverts des expressions analogues de politico-religieux ou de théologico-politique, la nouvelle montée – discrète d'abord et bénéfique – était recouverte par la nouvelle expression « l'économie politique ». Ainsi c'était un certain *pluriel-un*, autre, qui faisait déjà signe.

Ce n'est pas tout. Si la surrection religieuse de la papauté catholique romaine allait s'effondrer, les trois autres axes de pouvoir gratifiaient l'Europe d'un *pluriel-un* en puissante surrection. Le *politique* revenait au pouvoir suprême, *l'économique* allait lui apporter son soutien. Les Empereurs du Saint Empire romain-germanique sollicitaient la grande famille banquière des Fugger pour réussir à se faire élire par les Princes-électeurs de l'Empire.

Mais en même temps que l'économique progressait, *l'information* progressait aussi. Et, comme en fin de compte, la *religion* catholique affaiblie laissait faire, l'Europe s'en prenait au reste du monde, à partir de la panoplie des 4 axes de pouvoir. Certes, ils n'en continuaient pas moins en sourdine leurs rivalités.

Ces données historiques sont toutes connues mais nous ne sommes pas en train de les répéter, nous découvrons leurs liens complexes, d'une part, associés et, de l'autre, opposés. C'est seulement en faisant ce travail que les rivalités en sourdine se révèlent dans les accords conjoncturels et bricolés. Le *pluriel* désaccordé est toujours là et *l'un* véritable n'y est pas ! Le résultat – là encore – le *boomerang* devrait-on dire – ne manque pas d'arriver ! Et le résultat arrive pendant la période « 1914-1945 » où les sociétés européennes – même pas pacifiées entre elles pendant leurs partages colonialistes du monde – se révèlent irréductiblement opposées – au point de s'engager sans gêne dans la monstrueuse période « 1914-1945 » au cours de laquelle cette prétentieuse Europe s'effondre !

L'Europe n'échappe au pire que grâce à la conjonction des États-Unis et de l'Urss, les deux puissances impérialistes triomphantes. L'Europe est effondrée. Qu'est-elle alors ?

3.3. *Post* « 1914-1945 » : Économie globale surrective se croit mondiale !

Qu'est alors l'Europe ? Un allié, elle n'en a guère les moyens. Une proie ? C'est alors que commence la guerre froide ! L'Europe éventuelle proie pour l'Urss ? Possible alliée avec le plan Marshall pour les États-Unis en profil de première puissance suprême mondiale ? En fait, ce sont les États-Unis qui sont alors le mieux en position de se référer au *pluriel-un* dans la mesure où ils conjuguent *politique* salvatrice et *religion* ; mais aussi *économie* et *information* alors supérieures. Ainsi les États-Unis ont le sentiment de pouvoir être les premiers à faire bénéficier l'ensemble des pays de leur propre *pluriel-un*. Certes, non sans y trouver pour eux-mêmes avantages, confirmations et confortations (Balazs, 2025 : 24 et s.). Il faut en dire autant des rapports *Nord-Sud* déjà diagnostiqués comme renversement du monde par Ibn Khaldûn (Demorgon, 2021a). Dans cette perspective, la décolonisation est à la fois un *factum* historique objectif et un leurre. Aussitôt donnée, aussitôt elle est reprise sous plusieurs autres formes (Badie, 2018).

De même, l'économie politique – sous domination étatsunienne – permet d'inventer la ruse qui transforme les alliés déficitaires, obligés des États-Unis, en dominés, fondamentalement soumis. Grâce à une *Triade* d'économie politique concurrentielle internationale : *États-Unis, Europe, Japon*. Celle-ci va démontrer ses ressources et conduire à son asphyxie l'économie soviétique.

Cette réussite nouvelle continue bien entendu d'être utilisée en direction d'une conquête du Monde par les États-Unis, à commencer par la Chine « communiste ». Cela toujours à partir de la ressource nouvelle supplémentaire de la ruse - en *cheval de Troie* – de l'économie. Ce sera la surrection de la globalisation économique mondiale proposée à la Chine et au Monde comme prétendument gagnante pour tous.

Sauf que ce qui n'était toujours pas compris : n'importe lequel des trois axes de pouvoir peut toujours se mettre en surrections s'il s'appuie

suffisamment encore sur au moins une partie des autres. L'entrisme du capitalisme en Chine était un atout pour les États-Unis. Mais il produisait la vive reviviscence de l'économie chinoise qui, grâce à ses bas salaires, satisfaisait les entreprises internationales actives en Chine tout en faisant croire que c'était tout avantage pour tous les peuples de bénéficier d'objets moins chers. Disons encore : sauf que – il allait en résulter une désindustrialisation planétaire dommageable puisque ces peuples et leurs États pouvaient alors, s'ils n'y veillaient pas, continuer de produire provisoirement - mais pas pour longtemps car à des prix non-compétitifs - et se trouver en panne de produits à échanger.

À l'opposé, la Chine avait relativement amélioré le sort de ses populations. Elle n'en avait pas moins contrôlé, jugulé les capitalistes astucieux industriels qui s'étaient révélés. Sa surrection politique contrôlant son économie restait sauve. Sa situation internationale s'était largement renforcée, confortée. Le thème géopolitique qui occupait désormais le monde était celui d'une possible suprématie prochaine de la Chine sur les États-Unis (Bärschneider, 2025). Mais aussi, dans ce cas, de son autre impérial-allié, la Russie.

C'est alors qu'un mythe surgit au bon moment : celui selon lequel il y avait une solution à tous les problèmes, qui était celle d'un libre-échange partagé. Comme si l'évolution en cours n'était pas déjà en train de priver de nombreux peuples et leurs États de productions nécessaires à un libre-échange équitable ! Au final, c'est le peuple américain lui-même qui allait en faire les frais tout aussi graves pour lui que pour les autres peuples. On n'y a pas suffisamment fait attention même si Barack Obama a, dans une certaine mesure, fait en partie exception mais sans pouvoir s'imposer vraiment. Que se passait-il ?

L'histoire des États-Unis se poursuivait dans un certain *trompe-l'œil*. Aujourd'hui, la tromperie au grand jour se pose comme seule réalité. Pourtant la décennie précédente jouait sa rêverie au clair de lune. Un Président au pouvoir suprême pouvait être tout à fait de couleur : toutes étaient belles. Des *candidates* au pouvoir suprême, quoi de plus normal ! Telles Hilary Clinton (après son mari) et Kamala Harris, déjà vice-présidente de Joe Biden. Les deux genres étaient désormais - dans certains pays démocratiques modèles (?) - de plus en plus tenus pour ce qu'ils

s'imaginaient être égaux ! Mais difficile d'énoncer que tous les impérialismes se valent !

Dans cette euphorie relative, le peuple américain était en partie gravement atteint par la désindustrialisation qui accompagnait la globalisation économique. Ainsi, la ceinture industrielle rouillée des Grands Lacs américains prouvait que les gouvernants - qu'ils soient républicains ou démocrates - n'avaient pas procuré à une large part du peuple les bénéfices vitaux supposés de cette globalisation. C'était tout le contraire. Cela mettait donc en péril toute la gestion politique étatsunienne. En apparaissant comme une faillite de la démocratie elle-même. Et, de ce fait, elle allait être dénoncée pour son incapacité. Et voir apparaître n'importe quelle surrection politique paraissait de ce fait légitime ! Certes, il y a eu en même temps les manœuvres de l'État russe pour barrer une nouvelle élection démocrate et soutenir le nouveau prétendant, le leader charismatique venu de l'économie, le milliardaire Donald Trump ! Dans le triste état actuel, il semblait bien être, pour tous les Américains se jugeant lésés, l'homme providentiel ! En dépit des artifices utilisés par le camp démocrate pour prouver ses titres à honorer leur nom, à deux reprises le prétendant charismatique allait être réélu. Nous en sommes-là !

3.4. Humanités en héritages : Brutalismes suites. Réplique Éthique-Écologie

Aujourd'hui, les vastes Empires de Russie et de Chine tiennent aisément tête à des États-Unis désarçonnés par les conséquences négatives de la globalisation économique mondiale sur leur propre économie. Ce triste état relationnel antagoniste des trois puissances suprêmes s'est révélé être inévitablement le produit des démultiplications des guerres sur la planète. Singulièrement, du Moyen-Orient vers l'Asie et vers l'Afrique.

En cet acmé d'inhumanité reste-t-il de l'espoir ? Nombreux sont ceux qui pensent que non et bien des arguments jouent en ce sens. Pour notre part, nous ne pensons pas que tout est déjà perdu ! En effet, l'Information – ce merveilleux axe de pouvoir engendré *volens nolens* par les soutiens des trois autres – nous paraît être dans un *floruit* extrême. Nous sommes en cours de l'étudier sur la période du mitan du 19^e siècle. Nommons Auguste Comte et Karl Marx. Au proche mitan du 21^e siècle, les productions socio-ethno-

historiques et leurs reprises philo-scientifiques sont immenses d'ordre technologique comme avec le *JWST* (*James Webb Space Telescope*). Mais au strict plan de la pensée intellectuellement la plus profonde, la prochaine étude que nous pensons pouvoir produire elle aussi s'appuie sur un *floruit* lui-même aisément plurinational, avec en 2019, *Une histoire de la philosophie* d'Habermas en 1600 pages. C'est en réalité un début d'une nouvelle forme d'histoire de l'humanité comme une suite d'apprentissages postmétaphysiques. Or, ces apprentissages sont eux aussi repris par deux autres ouvrages conjugués qui ajoutent dans le même esprit qu'Habermas tout ce qu'Habermas ne pouvait pas aussi dire. Il s'agit, depuis Comte et Marx d'une socio histoire civilisationnelle qui s'ajoute une ethno-anthropologie, partie conjointement de France et d'Allemagne avec entre autres un Lévy-Bruhl français et un Franz Boas allemand devenu américain en 1887.

L'ethno-anthropologie va se poursuivre aux États-Unis et en France avec une ethno-anthropologie planétaire. Mais aussi, en Allemagne avec une anthropologie issue de Kant et reprise par plusieurs auteurs dont Max Sheller et Helmut Plessner. Ceux-ci vont bénéficier des études refondatrices du sociologue allemand Joachim Fischer et du philosophe français germaniste Gérard Raulet. Le maître-livre de Plessner a dû attendre 90 ans, de 1928 à 2017, pour être enfin traduit en français !

En 2019, le professeur de relations internationales, Charles King publie son maître-livre traduit en français en 2022 sous le titre abrégé de *La réinvention de l'humanité*. La même année, l'ethno-anthropologue, Jean-Claude Monod – fils de Jean Monod ethno-anthropologue – à la suite de Claude Lévi-Strauss – réunit cinquante collaborateurs pour publier un *Dictionnaire Lévi-Strauss*. En réalité, c'est vrai mais en même temps *c'est plus* car, à partir de Lévi-Strauss, on peut retrouver de façon plus rapide tout ce *floruit* de sociohistoire civilisationnelle et ethno-anthropologique qui remonte à Auguste Comte et Marx. Le *Dictionnaire Lévi-Strauss* occupe 1248 pages.

Que manque-t-il encore ? Oui, il manque une analyse rigoureuse de la métaphysique ! Si la *postmétaphysique* a elle aussi ses plus de deux mille ans, la métaphysique n'est pas en reste. Redisons qu'elles sont à proprement parler parallèles. Elles commencent quasiment ensemble et

sont toujours là ensemble. Habermas en témoigne (2021 : 89). C'est qu'en effet, les religions secondaires de la période axiale antique de l'humanité apportent déjà *l'éthique* largement produite aussi en Égypte (Habermas, 2021, I. : 770 note 8).

Or, il en va tout à fait de même concernant *l'écologie*. Tentons de faire le point de cette immense complexité multimillénaire. D'abord, il est évident que l'écologie est un *factum* de la Nature. Dès qu'un monde cosmophysique existe, nous n'y référons pas le terme d'écologie. Il est en principe réservé au monde de la vie. Toutefois, s'il n'y avait pas dans le monde cosmophysique d'incroyables équilibres et harmonisations hypercomplexes de toutes choses, ce monde cosmophysique ne pourrait jamais abriter un monde de la vie. À son tour, celui-ci n'aurait aucune existence possible sans les équilibres et les harmonisations de l'écologie *factum naturel*.

Dès que l'homme apparaît et vit dans des ensembles communautaires ou sociétaux, toute son existence, toute son expérience dépend de *l'écologie factum* qui le précède et le situe. Ce n'est pas pour autant que les humains ont alors une idée de l'écologie. Ils ont des idées d'ordre écologique mais sans qu'ils les pensent telles. Le passage de l'écologie *factum* à sa prise en compte dans la pensée humaine s'effectue par des chemins multiples qui s'étirent dans les millénaires. Par exemple, à un moment donné, des difficultés apparaissent pour les humains dans le domaine de l'hygiène alimentaire. L'hygiène surgit comme problème, comme idée, comme pratique sans être pensée comme écologie alors qu'elle en dépend. Pour ne pas allonger les millénaires et tout ce qui s'y passe, il faut dire que le troisième stade qui est celui de la claire conception de ce qu'est l'écologie, peut être considéré comme requérant sa dénomination. Elle n'intervient qu'en 1866. Or, elle est pleinement là par exemple dans la religion jaïniste apparue peu avant et pendant la période axiale antique de l'humanité. Et, de cette période du 1^{er} millénaire AEC au déploiement de l'écologie comme nouvelle discipline extensive et intensive de la culture humaine, il y a donc deux millénaires et demi au moins.

Ces durées considérables sont un puissant obstacle à la compréhension de l'aventure humaine. Nous avons précédemment parlé de *trio* axial de pouvoir – puis d'un *quatuor* axial avec la longue genèse et le long

développement consécutif de l'information. Or, l'écologie discipline de la culture en fait partie. Il n'empêche que comme telle, elle n'est survenue qu'au 20^e siècle. La raison en est le conflit que le trio axial originel peut, selon les passions-actions-pensées humaines renouveler avec l'information – celle-ci est interactivement obligée de répliquer à ces surrections singulières absolutisées. Elle le fait en poursuivant ses développements antiques éthiques, ses développements préhistoriques antiques, éthiques et écologiques. Au niveau d'une pleine conscience de l'humanité à l'égard de l'informationnel éthique écologique, c'est seulement au mitan du 20^e siècle pour l'écologie que celle-ci arrive – non pas à son terme – mais à son premier *floruit*. Quant à *l'éthique*, c'est seulement dans le dernier quart du 20^e siècle que le philosophe Emmanuel Levinas franchit le pas en 1982. Il pose enfin l'éthique en philosophie première dont l'objet est l'autre, en lieu et place de la métaphysique dont l'objet était l'être. Il va de soi que les deux données sont coprésentes. Mais pour que des faire-mondes cosmiques vivants-pensants puis humains soient possibles, le souci de ce qui est autre doit être mis en priorité. Tel est le fondement de *l'éthique-écologie* (Demorgon, 2024). Qui ne saurait voir aujourd'hui avec les accaparements de l'écologie tentés par la politique et l'économie que *l'éthique-écologie* part fondamentale de l'information est devenue un 5^e axe de pouvoir. C'est la raison pour laquelle dans la métaphore esthétique un peu facile certes que nous avons choisie, nous parlons désormais de *quintet axial*.

En ce sens, il faut bien comprendre que les évolutions dont nous parlons sont tout à fait conduites à s'étirer sur un nombre considérable de millénaires. Concernant les sociétés premières, totémistes et animistes, on doit pouvoir nommer praxéologie, l'ensemble complexe que constitue leur existence idéale-pratique et théorique-idéologique. Or, ces deux praxéologies - totémismes et animismes - ont une très forte dimension *écologique*, certes dans des modalités différentes. Ce qui empêche les relations allant des sociétés premières aux civilisations, c'est que les évolutions n'ont rien de linéaire, elles peuvent même se retourner. À la suite des deux ontologies écologiques des sociétés premières, selon Descola dans *Par-delà nature et culture* (2005), nous passons aux deux ontologies

écologiques civilisationnelles qu'il nomme *analogisme* et *naturalisme*. Ce *naturalisme*, notre ontologie écologique actuelle, est en totale opposition à l'*animisme* (Demorgon, 2021b).

Pour un animiste, l'ensemble des êtres et des choses de la nature n'est pas différent de l'être humain. Il se compose d'une extériorité physique et d'une intériorité psychique, une âme, *anima*.

Par contre, pour notre *naturalisme* actuel, l'extériorité physique n'est aucunement différente entre l'être humain et la nature. La science est passée par là, elle a démontré que tout n'est que particules et atomes. Par contre, en intériorité, nous sommes posés comme totalement différents. La composition que représente un être humain donne à son âme une supériorité fondamentale. C'est ainsi que cette théorie idéologique en est venue à permettre aux humains de se considérer comme légitimement *maîtres et possesseurs de la Nature* [Descartes disait *comme Maîtres et Possesseurs*] et donc en droit de l'exploiter. Ce que les humains se sont mis à faire hors de toute mesure, constituant ainsi le dernier âge géologique planétaire comme celui irréductiblement marqué par l'anthropisation de la lithosphère, de l'atmosphère et de la biosphère. Cette anthropisation s'est abritée ainsi en plus dans une *Métaphysique de l'Anthropocène*.

Les processus métaphysiques qui ont conduit à l'ensemble des tragédies des deux derniers millénaires et plus ne se trouvent rigoureusement et quasi complètement analysés que dans les deux maîtres-livres de Jean Vioulac. Ce sont *Métaphysique de l'Anthropocène*. I. *Nihilisme et Totalitarisme*. *Métaphysique de l'Anthropocène* II. *Raison et Destruction*. Seulement 800 pages ! Ces ouvrages seront l'objet de prochaines études (*Intertext*, 2025).

Pendant ce temps, certains puissants qui se présentent en milliards subventionnent à outrance la fabrication d'une intelligence artificielle ! Ce sont les mêmes qui parlent sans aucune pudeur de *l'humanité à deux vitesses*. On a en effet appris qu'une partie de l'humanité était inutile puisque, avilie qu'elle était – par les dominations outrancières sans vergogne – des robots peuvent la remplacer ! Nous ne sommes nullement contre les progrès technologiques au contraire mais c'est comme ensemble. En surrections seules, ils ne mènent qu'à la catastrophe. Plus d'humains aux

livres ! Alors que les bibliothèques sont désertées et que les livres se vendent à bas prix !

Les quelques livres cités ne doivent pas tromper. Il y en a des centaines voire des milliers pluri-transchroniques. C'est à partir d'eux que peut se maintenir *la foi philosophique*. Peut-être qu'en réalité nous sommes en train de comprendre ce qu'est l'espèce humaine et ce que, *plurielle-et-une*, elle pourrait produire dans l'immense et infini devenir cosmo-bio-anthropologique.

Nous nous référons au cosmologue d'origine québécoise, Hubert Reeves (1932-2023) auquel nous avons rendu hommage (*La Révolution prolétarienne*, 2023). Pour nous redonner espoir et nous sortir des infinis attermolements entre optimisme et pessimisme, Reeves en s'inspirant d'Hölderlin *Là où croit le péril croit aussi ce qui sauve* – reprend son vers célèbre en titre, dès 2013. Sa refondation de l'humanité axiale s'opère en trois histoires. D'abord la plus belle histoire celle de la nature plurielle, une, comme infiniment long devenir. La seconde histoire est la moins belle historique de l'humain. Or, elle n'est pas encore fatale grâce à ce qu'il nomme la 3^e histoire intitulée d'enthousiasme « *Le réveil vert* ». Elle est dédiée à la refondation en cours de l'aventure humaine à travers une *écologie* étendue, profonde, *éthique* et pas seulement d'économicité ou politicienne. On l'a vu, l'écologie a connu une montée régulière qui s'est accélérée dans la 2^e moitié du 20^e siècle jusqu'à nos jours. Reeves s'y est inscrit tôt et aux plus hauts niveaux d'implications.

Alors, *la 3^e histoire* est bien l'aventure en cours tant intuitive et spontanée qu'éclairée. Elle sera décisive se situant désormais dans l'inséparable ensemble « humains et non humains vivants et non-vivants ». Les humains n'ignorent plus les exploitations privativement profitables, grossières voire monstrueuses, des milieux naturels : déforestations, surpêches, extractions minières dévastatrices, extinctions d'espèces. Auparavant et encore aujourd'hui, la part de la *moins belle histoire* – relevant de la densité répétée des tueries interhumaines – camouflait cette autre *moins belle histoire* d'une agressivité généralisée contre l'ensemble des milieux naturels.

Mais en contrepoint, les humains peuvent maintenant se référer aux quatre milliards d'années de *la belle histoire* terrestre qui les a engendrés. Reeves n'a cessé de contribuer à refonder cette sagesse d'écologie et d'éthique cosmobiologiques. En nous invitant à mieux regarder aussi du côté de la sidérale et sidérante astronomie. Reeves n'a cessé de nous apporter des preuves éclatantes que l'humanité disposait largement des ressources nécessaires pour parvenir au moins majoritairement à se comprendre mieux. Et, à partir de là, à se vivre simplement comme elle est déjà, inévitablement « plurielle et une ». Découvrant alors sa capacité à « faire-monde » aussi !

Le peintre Michel Granger, sollicité par l'Administration des Postes de l'Organisation des Nations-Unies (O.N.U.), a produit un chef-d'œuvre d'imagerie et de pensée incroyablement composées. Nous ne ferons que l'évocation du contenu scriptural et numérique. Le premier est simple à comprendre en plusieurs langues. C'est un slogan éducatif : *Des livres pas des armes !* Le second est commun à tous les humains : il s'agit de leur température corporelle : 37°C. Les deux données relèvent de *l'éthique-écologie*. Pour le reste, disons qu'il est à découvrir. On le trouvera dans les albums de Granger. Ou encore sur une simple couverture de livre, celle de 2016 : *L'homme antagoniste* qui n'a été jusqu'ici traduit que dans une seule autre langue, le roumain, par le professeur philosophe Victor Untilă, vice-directeur de l'ICFI (ULIM, Chişinău, R. Moldova).

Bibliographie

- Adler, A. [1997] 2001. *Le Peuple-monde : Destins d'Israël*. Paris : A. Michel.
- Agamben, G. 2016. *Homo Sacer : L'Intégrale 1997-2015*. Tome IV. *De la très haute pauvreté*. Paris : Seuil.
- Allemagne d'aujourd'hui*. 2025. Dossier « La renaissance de la géopolitique dans l'action et la pensée politiques en France et en Allemagne », n° 251, janvier-mars. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Assmann, J. [1997] 2011. *Moïse l'Égyptien*, Paris : Flammarion.
- Badie, B. 2018. *Quand le Sud réinvente le monde. Essai sur la puissance de la faiblesse*. Paris : La Découverte.
- Balazs, A. B. 2025. « Le tournant géopolitique et les faiblesses de l'Europe ». *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 251, *op. cit.*, p. 43-54.

- Bärschneider, N. 2025. « Le « Rêve chinois » brisé de l'Occident L'Allemagne et la France face au défi géopolitique par la Chine ». *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 251, op. cit., p. 64-78.
- Casajus, D. 2012. Conversation avec Michel Izard sur le structuralisme. In : *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*. Paris : CNRS, p. 83-93.
- Demorgon, J. 2025. « Philosophies et Sciences de l'Identité humaine ». *Cahiers de Psychologie Politique*. Dossier : *Normalités et Normes*, n° 46, janvier. [En ligne] : <http://cpp.numerev.com/articles/revue-46/3869-philosophies-et-sciences-de-l-identite-humaine> [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2024. « Découvrir-inventer la dignité humaine ». *Intertext* n° 2, Chişinău : ULIM, p. 7-19.
- Demorgon, J. 2023. « Habermas cum Jaspers. Humanité postmétaphysique. Devenirs humains ». *Synergies Pays Germanophones*, revue du Gerflint, n°16, p. 176-184. [En ligne] : http://gerflint.fr/images/revues/Paysgermanophones/SPG_16/demorgon.pdf [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2023. « Hommage à Hubert Reeves. *Belle Histoire, moins belle... et après* ». *La Révolution prolétarienne*. p. 29-31.
- Demorgon, J. 2022. « Langues et politiques en temps et en lieux » *Cahiers de Psychologie Politique* n°41. [En ligne] : <http://cpp.numerev.com/articles/revue-41/2721-langues-et-politiques-en-temps-et-en-lieux> [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2021b. « Descola, l'aurore d'une trans-histoire écologique ». *Synergies Pays Germanophones*, revue du Gerflint, n° 14, p. 141-162. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones14/demorgon.pdf> [consulté le 2 juin 2025].
- Demorgon, J. 2021a. « D'Ibn Khaldûn à Fukuyama. L'esprit de la géohistoire » Bordeaux : *Phaéton*, p.267-276.
- Demoule, J.P. 2014. *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* Paris : Seuil.
- Duchesne, R. 2015. « Karl Jaspers. L'Âge axial et une Histoire commune pour l'humanité ». [En ligne] : <http://counter-currents.com/2015/01/karl-jaspers-lage-axial-et-une-histoire-commune-pour-lhumanite/> [consulté le 2 juin 2025].
- Dumézil, G. 1979. *Discours de réception de M. Georges Dumézil à l'Académie française et réponse de M. Claude Lévi-Strauss*. Paris : Gallimard, p. 55-57.
- Graeber, D. [2013] 2016. *Dettes. Cinq mille ans d'histoire*. Paris : Actes Sud.
- Habermas, J. [2019] 2021, 2023. *Auch eine Geschichte der Philosophie*. Band I. *Die okzidentale Konstellation von Glauben und Wissen*. Band II. *Vernünftige Freiheit. Spuren des Diskurses über Glauben und Wissen*. Berlin: Suhrkamp Verlag. Tr. fr. *Une histoire de la philosophie*. I. *La constellation occidentale de la foi et du savoir*. II. *Liberté rationnelle. Traces des discours sur la foi et le savoir*. Paris : Gallimard.
- Humanisme*. 2022. « Laïcité, laïcisation à la lumière de l'histoire longue ». J. P. Weisselberg : Le grand entretien avec J. Demorgon. Paris : Grand Orient de France, p. 15-22.
- Intertext*. 2025. « Crises, crases : Éclats d'histoire. Chişinău : ULIM, R. Moldova, à paraître.

- Jaspers, K. [1949] 1954. *Origine et sens de l'histoire*. Paris : Plon.
- King, Ch. 2022. *La réinvention de l'humanité*. Paris : A. Michel.
- Mauss, M. [1925] 2021. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Flammarion.
- Monod, J.D. (Dir.) 2022. *Dictionnaire Lévi-Strauss*. Paris : Laffont.
- Morin, E. [2007] 2020. *Vers l'abîme ?* Paris : Flammarion.
- Morin, E. 2021. « Nous n'avons pas la conscience lucide que nous marchons vers l'abîme ». Grand Entretien avec Lorrain Sénéchal, 8 juillet. Paris : *France Info*.
- Untilă, V. 2017. *Omul Antagonist*. Traducere din limba franceză. Bucuresti : Ed. F. Romania de Măine. J. Demorgon, *L'homme antagoniste* (2016) Paris : Économica.
- Vioulac, J. 2023, 2024. *Métaphysique de l'Anthropocène*. I. *Nihilisme et Totalitarisme*. *Métaphysique de l'Anthropocène* II. *Raison et Destruction*. Paris : PUF.



© Synergies pays germanophones, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>



Compte rendu de lecture



Colin N., Defrance C., Pfeil U., Umlauf J. (dir.) 2023.
*Dictionnaire des relations culturelles
franco-allemandes depuis 1945.*

Mathilde Vanhelmon

Université Aix Marseille, France

mathilde.vanhelmon@etu.univ-amu.fr

<https://orcid.org/0009-0003-4368-0894>

Colin N., Defrance C., Pfeil U., Umlauf J. (dir.) 2023. *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 672 p.



Le *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945* constitue la version française revue, actualisée et étendue du *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, publié pour la première fois chez Narr Verlag en 2013 et réédité en 2015. Dès la première édition, Frédéric Lemaître, correspondant du journal *Le Monde* à Berlin, déplorait l'absence de projet de traduction de l'ouvrage¹. Nous nous réjouissons à présent avec lui que son vœu ait pu être exaucé. La traduction française de cet ouvrage apparaît en effet comme la suite logique de cet ambitieux projet lancé par une équipe de spécialistes des histoires et cultures de l'espace franco-allemand – Nicole Colin, Corine Defrance, Ulrich Pfeil et Joachim Umlauf. Cette nouvelle version est le fruit de la coopération de près de 200 spécialistes de différentes disciplines et, nécessairement, de nombreux traducteurs (dont des étudiants de parcours de formation franco-allemands), sous la coordination scientifique d'Anja Ernst, responsable éditoriale. L'autre raison principale de saluer l'actualisation de cet ouvrage est l'intensité des relations franco-allemandes entre 2013 et 2023, c'est-à-

¹ Lemaître, F. 2013. « Paris et Berlin, amis de loin ». *Le Monde*.

dire entre les 50^e et 60^e anniversaires du *Traité de l'Élysée* (1963), comme cela est d'ailleurs souligné par ses auteurs.

Ce dictionnaire se distingue donc, au sein du champ des études culturelles sur les relations franco-allemandes², par son ampleur (6 essais introductifs et 356 notices), sa prise en compte des évolutions les plus récentes et son accessibilité à un vaste lectorat, en accord avec sa vocation interculturelle et interdisciplinaire.

L'objectif global de cet outil est de présenter, de A comme « Abibac » à Z comme « Zweierpasch / Double Deux » (duo musical lauréat du prix De Gaulle-Adenauer en 2018), un bilan nuancé des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945. Les auteurs s'efforcent ainsi de mettre en lumière tant les avancées que les obstacles, les échecs ou inquiétudes (quand on pense par exemple au recul de l'apprentissage de l'allemand en France) qui ont marqué et marquent encore aujourd'hui cette relation bilatérale unique en son genre – comme cela est mis en avant à maintes reprises –, tout en suggérant des pistes d'amélioration (notamment le dépassement du seul bilatéralisme).

L'ouvrage se divise en deux parties. La première partie synthétique offre une vision globale des relations franco-allemandes depuis l'entre-deux-guerres, permettant d'éclaircir le cadre historique, politique, géopolitique et notionnel de l'ouvrage. Mentionnons à cet égard l'article de N. Colin et J. Umlauf proposant une « définition élargie du concept de médiateur » dont de nombreuses notices biographiques constituent des exemples. Les notices de la seconde partie présentent quant à elles des concepts, acteurs, « médiateurs », institutions, événements, qui relèvent des domaines artistique, scientifique ou éducatif, médiatique, ou sont issus de la société civile. Elles se concluent par de brèves indications bibliographiques. La cohérence d'ensemble de l'ouvrage est enfin renforcée par un système d'astérisque liant les articles introductifs et notices entre eux.

² Leenhardt J., Picht R. 1989. *Esprit / Geist. 100 Schlüsselbegriffe für Deutsche und Franzosen*, Munich: Piper; Leenhardt J., Picht R. 1997. *Au jardin des malentendus. Le commerce franco-allemand des idées*, Arles : Actes Sud ; Guinaudeau I., Kufer A., Premat C. 2009. *Dictionnaire des relations franco-allemandes*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.

Au sujet des modifications apportées à cette nouvelle version de l'ouvrage, mentionnons tout d'abord la nouvelle préface remarquablement optimiste quant aux capacités du couple franco-allemand de peser sur les décisions européennes pour surmonter les défis actuels (transition énergétique, maintien de la paix en Europe depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie) rédigée par Anne Tallineau et Tobias Bütow, secrétaires généraux de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ). L'introduction collective qui suit peut être lue quant à elle comme une sorte de mise en garde : la « tendance indéniable au repli national » observée en Europe signifie bien que « les interdépendances transnationales ne vont pas de soi » (p. 15).

S'agissant des essais introductifs on pourra noter en particulier trois changements. Si l'on peut regretter d'une part, que le texte de l'historien et co-fondateur du concept de « transfert culturel » Michael Werner intitulé dans la version allemande de l'ouvrage « *Konzeptionen und theoretische Ansätze zur Untersuchung von Kulturbeziehungen* », interrogeant la notion même de « culture » et donc de « relations culturelles », c'est-à-dire le cadre conceptuel de l'ouvrage, pour en venir à celles de « transfert culturel » et « d'histoire croisée », n'ait pas été repris dans la version française, il faut néanmoins remarquer d'autre part l'ajout d'une importante notice consacrée spécifiquement à la notion de « transfert culturel » et de précisions initiales quant à la compréhension élargie de la notion de « culture », incluant cultures traditionnelles et classiques, populaires et scientifiques.

Les deux autres essais ayant été les plus nettement actualisés sont ceux de Corine Defrance avec une sous-partie finale étendue consacrée aux « perspectives pour les relations culturelles franco-allemandes » et de Joachim Schild au sujet de l'inscription des relations franco-allemandes dans le cadre européen depuis la chute du Mur de Berlin.

La première souligne l'orientation proprement « culturelle » donnée au traité d'Aix-la-Chapelle signé en 22 janvier 2019 qui complète celui de l'Élysée, et évoque les projets soutenus dans les domaines médiatique, scolaire et universitaire en particulier. Le second rappelle de plus que ce traité est le résultat d'une initiative française et que le bilatéralisme franco-allemand, bien que dynamique, est marqué par de hautes attentes du côté

français, engendrant une certaine frustration, en particulier depuis l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron, et davantage de retenue ou de frilosité du côté allemand. J. Schild attire également notre attention sur les divergences entre les cultures diplomatiques (négociations sur le Brexit) et stratégiques (changement de donne depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie) qui se sont récemment manifestées entre des deux partenaires. Il apparaît malgré cela que ces derniers choisissent en fin de compte chaque fois de s'accorder sur les orientations majeures.

S'agissant des notices du dictionnaire, certaines ont été rassemblées en catégories plus englobantes, par exemple celles consacrées aux prix décernés dans le domaine franco-allemand, ce qui permet une meilleure lisibilité, d'autres ont été actualisées, comme la désormais double notice celle consacrée aux traités de l'Élysée et d'Aix-la-Chapelle. Mentionnons par ailleurs parmi les notices inédites celle consacrée à Pierre Abraham, « médiateur franco-allemand quasiment oublié » (p. 101), l'un des premiers traducteurs des pièces Brecht et médiateur contrarié entre la France et la RDA, ou encore celle présentant le nouveau « fonds citoyen franco-allemand », qui à l'image de l'OFAJ pour les moins de 30 ans depuis le traité de l'Élysée, vise à soutenir des initiatives citoyennes depuis celui d'Aix-la-Chapelle.

Ce *Dictionnaire* interdisciplinaire s'adresse donc tant aux non-spécialistes, qu'aux étudiants, enseignants, chercheurs intéressés par ce domaine, ou encore aux professionnels du secteur. Il constitue pour tous ces lecteurs un outil fiable et accessible. Qu'elles soient soulignées par les auteurs ou bien éventuellement constatées à regret par les lecteurs, les lacunes qui demeurent inévitablement sont à envisager comme des pistes propres à susciter de nouvelles recherches transculturelles et transdisciplinaires.

La nouvelle édition du *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945* accomplit désormais pleinement sa vocation franco-allemande et constitue en elle-même un exemple concret d'entreprise franco-allemande réussie.



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>



Annexes



Profils des auteurs

Coordinateurs scientifiques

Joachim Umlauf est directeur du Goethe-Institut Roumanie après avoir dirigé les Goethe-Instituts de Amsterdam/Rotterdam, Paris, Marseille et Lyon. Il est chargé d'enseignement à l'Université Paris III (Sorbonne Nouvelle), à l'Université de Lorraine et à l'Université de Bucarest : il enseigne surtout les relations culturelles franco-allemandes. Il est auteur de nombreux articles et livres. Avec Nicole Colin, Corine Defrance et Ulrich Pfeil il a publié en 2023 le « Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945 » (Septentrion), version française augmentée du « Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945 » (2013, Narr).

Catherine Teissier est Maître de conférences en études germaniques (études culturelles, interculturalité, langue et traduction, littérature après 1945) à l'Université d'Aix-Marseille AMU. Ancienne élève de l'ENS Fontenay-Saint Cloud, agrégée d'allemand, sa thèse porte sur l'œuvre d'Irmtraud Morgner (2007). Ses principaux intérêts de recherche sont la Littérature allemande contemporaine (RDA et nouveaux Länder), la littérature féminine, les relations franco-allemandes et transferts culturels, les systèmes politiques et sociaux comparés, les discours de la mémoire et de représentation de l'histoire dans les formes de la culture populaire (Bande dessinée, cinéma, séries TV). Elle est membre de divers groupes de recherche et de projets dont *Observatoire Européen des Récits du Travail*, *Groupe de Recherche Mémoire* (France - CNRS), *Horizon Europe NARDIV*.

Auteurs des articles

Jacques Demorgon, philosophe et sociologue universitaire (Bordeaux, Reims, Paris Sorbonne), est rédacteur en chef de la revue *Synergies Monde Méditerranéen* du GERFLINT, *Enfant au cœur d'une humanité meurtrière* (1929-1945), puis de *la crise internationale des jeunesses*. Il mène, dans des rencontres internationales longues, des actions-recherches- formations sur des décennies. Il participe à une ethnologie européenne. À partir de la géopolitique et de l'histoire plurimillénaire, elle se déploie en étude approfondie des civilisations et des cultures. J. Demorgon présente des apports neufs sur des champs planétaires primordiaux : de l'histoire familiale (E. Todd) ; de l'Anthropogénie transhistorique (H. Van Lier) ; de la genèse du progrès scientifique (Cosandey) ; de l'écologie pleine et entière métahistorique (Descola)...

Béatrice Durand a enseigné la littérature et l'histoire culturelle aux États-Unis et en Allemagne (en dernier lieu à la Martin Luther-Universität de Halle, à la Freie Universität Berlin et au Lycée français de Berlin). Ses travaux portent sur l'histoire des idées, l'interculturalité franco-allemande et, plus récemment, la protection juridique du travail intellectuel. Elle a publié *Le Paradoxe du bon maître. Essai sur l'autorité dans la fiction pédagogique des Lumières* (L'Harmattan, 1999), *Cousins par alliance* (Autrement, 2002 [2017]), *La nouvelle idéologie française* (Stock, 2010), *Sauvages expérimentaux. Une histoire des fictions d'isolement enfantin* (Hermann, 2017), *Les idées, libres de droits ?* (Dalloz, 2025).

Hans Giessen est professeur d'université avec la dénomination « Langue et communication » à l'Université Jan Kochanowski de Kielce (Pologne). Il est aussi professeur associé à l'Université de la Sarre, Sarrebruck (Allemagne). Son autre affiliation est l'Université d'Helsinki (Finlande), avec le titre de Helsingin yliopiston dosentti. Il est aussi Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Véronique Goehlich est depuis 2010 professeur à l'université de Pforzheim en Allemagne et directrice du programme trilingue « international Business ». Son profil est axé sur la communication interculturelle, la coopération transfrontalière (notamment franco-allemande), et les spécificités managériales des Startup. Elle est coordinatrice de plusieurs programmes de double-diplôme internationaux. Elle enseigne régulièrement à l'étranger et intervient en allemand, en français et en anglais. Sur le plan de la recherche, elle est spécialisée dans les domaines de l'interculturel et de l'influence culturelle dans le management international.

Marie-Anne Hansen-Pauly était professeur de langues au Lycée Hubert-Clément à Esch-surAlzette avant de rejoindre l'Université du Luxembourg pour la coordination de la formation des enseignants du secondaire, notamment en relation avec le rôle du multilinguisme et de l'interdisciplinarité dans les apprentissages. Elle a coordonné un projet européen sur divers aspects de l'enseignement et de l'apprentissage dans une langue seconde ou étrangère (CLIL across Contexts : A Scaffolding Framework for CLIL Teacher Education). La Littérature Comparée a toujours marqué ses approches à la culture et à l'interculturalité. Actuellement à la retraite, elle vient d'écrire une thèse de doctorat sur le translinguisme dans l'œuvre et la vie de deux poètes nomades (Liliane Welch et Pierre Joris), originaires du Luxembourg.

Hanna Klimpe est professeur en réseaux sociaux à l'Université des sciences appliquées de Hambourg (HAW Hamburg). Elle a obtenu un doctorat bilingue sur la mise en scène de soi comme modèle de liberté d'action à l'Institut de philologie romane de l'Université de Hambourg et à l'UFR Sciences Sociales de l'Université Paris VII. À la HAW Hamburg, elle a contribué à la création du master « Communication numérique », qui a adapté

pour la première fois le concept de « newsroom » des écoles de journalisme américaines à un cursus de communication en langue allemande. En tant que professeur de communication numérique, elle a dirigé le programme « Communication internationale des médias » à l'Université internationale du SDI de Munich. Ses recherches portent principalement sur la communication politique, la mise en scène numérique de soi et la politisation des discours quotidiens.

Dana Martin-Thiriet Maître de conférences en études germaniques à l'Université Clermont Auvergne. Enseignante de civilisation allemande à l'UFR Langues, Cultures et Communication, elle appartient au département de Langues Étrangères Appliquées. En tant que membre du laboratoire Communication et sociétés (UR 4647), elle travaille sur les pays germaniques, notamment sur l'histoire et la société allemandes ainsi que sur des questions d'interculturalité et d'identité (accent, bilinguisme, couples mixtes).

Auteur du compte rendu

Mathilde Vanhelmon est doctorante en études germanique à l'Université d'Aix Marseille sous la direction de Florence Bancaud (AMU) et de Pierre Brunel (Université Lumière Lyon 2) depuis 2023. Sa thèse porte sur la réception productive de Montaigne dans la fiction historique de langue allemande. Elle est rattachée au laboratoire ÉCHANGES (Équipe sur les humanités anciennes et nouvelles germaniques et slaves, UR 4236) et chargée d'enseignement au département d'études germaniques d'AMU.



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>





Projet pour le n° 19 - Année 2026

Changer d'appartenance étatique et nationale : lorsque des Allemands (re) devinrent Français (en Alsace-Lorraine, 1918-1929)

coordonné par Rüdiger Harnisch, Université de Passau (Allemagne)
et Dominique Huck, Université de Strasbourg (France)

Les relations conflictuelles entre la France et l'Allemagne entre 1870 et 1945 ont contribué à bouleverser la configuration de l'Europe ainsi que les rapports entre les deux États. Mais elles ont également profondément marqué le destin des habitants d'« espaces frontière » *entre* deux États, en particulier ceux de l'Alsace/Elsass et d'une partie de la Lorraine/Lothringen. Il ne s'agit sans doute pas d'une singularité ou d'une particularité dans l'histoire des Européens, si ce n'est qu'elles ont laissé des traces objectives, en droit local par exemple, dont des effets se manifestent encore aujourd'hui. Si la diplomatie, les faits de guerre, l'histoire factuelle ont été largement décrits, le ressenti des habitants, leur état d'esprit, leur histoire, personnelle et familiale, contrainte par les États ou choisie par eux, leur position par rapport à l'un et l'autre État, comment ils évaluaient le nouvel État dont ils devenaient sujets ou citoyens, leurs choix éventuels, ... ont été un peu moins explorés. Or, au lendemain de la guerre de 1914-1918, la situation des habitants de cet espace est à la fois singulière et complexe : ils font partie de l'État principal de la Triple alliance qui a été militairement vaincue par les pays de l'Entente et sont destinés à (re)devenir des habitants d'un État faisant partie des vainqueurs, sans que leur avis soit demandé. Autrement dit, ils sont Allemands et vont (re)devenir Français. Cette situation pose de nombreux problèmes pratiques mais aussi de principe sur le plan politique. L'accueil des troupes françaises semble avoir été chaleureux : c'était à la fois la fin de la dictature militaire allemande mais aussi, en soi et avant tout, la fin de la guerre (tout court), longue et très coûteuse en vies humaines. Cependant, le rattachement de la France constitue aussi un bouleversement d'habitudes de vie, notamment politiques, culturelles et linguistiques, qui pose de nombreuses difficultés.

Ce numéro de *Synergies pays germanophones* a ainsi pour objet d'évoquer des implications matérielles, administratives, sociales, linguistiques, culturelles, psychologiques, etc. ... en un mot, « humaines » de ce changement, concernant la première décennie qui suit l'année 1918 et/ou l'armistice de 1918, ainsi que les traces encore tangibles qu'il a laissées. Pourront être abordées en particulier les thématiques suivantes :

1. Le retour de l'Alsace-Lorraine au sein de la France

À la fin de la guerre de 1870/1871, la population et les élus avaient réagi politiquement contre l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Empire allemand qui venait d'être créé d'abord par des protestations, puis par l'exigence d'obtenir un statut d'État fédéré (et non de Terre d'empire [*Reichsland*], c'est-à-dire d'un espace qui appartient à tous les États de l'empire). La protestation concernait avant tout, jusque vers 1880/1890, le fait que les habitants n'aient pas été consultés sur le changement d'État, mais l'exigence d'une autonomie politique prit le dessus à partir de 1890/1895¹. Il y eut certes au fil du temps des institutions représentatives élues et après la mise en œuvre d'une Constitution pour le *Reichsland* (1911), une structure plus autonome put se mettre en place, mais les institutions impériales gardèrent la main sur les décisions essentielles. Avant 1914, on pouvait ainsi constater une sorte d'insatisfaction dans la Terre d'Empire, mais pas de mouvement visant un retour à la France. L'historiographie semble montrer la forte disparité des comportements face à l'appartenance à l'Empire, allant de la résistance à l'adhésion, en passant par le consentement de façade ou « l'indifférence nationale ».

- Quelles sont les attentes (les espoirs ?) de la population au lendemain de la guerre ?
- Comment le retour dans le giron français est-il perçu par les habitants ? Comment le vivent-ils ? Qu'en sait-on ?

Comment la France envisageait-elle l'« intégration » de l'Alsace en son sein ? Par consultation de la population ? Comme une évidence ?

¹ Jusqu'au 1^{er} octobre 1872, les habitants pouvaient également « opter » pour la France et quitter l'Alsace. Environ 8 % des habitants firent ce choix. Le service militaire rendu obligatoire à la même date va accélérer les départs pour la France, encore bien après 1872.

- Quelle vision globale la France a-t-elle de et pour l'Alsace ?
- Quelles sont les représentations des autorités françaises ?
- Quelles sont les actions entreprises en fonction de ces représentations ?

2. De soldats allemands à citoyens français

Les hommes avaient été, pour la majorité des classes éligibles, des soldats allemands. Il est vrai qu'ils avaient souvent été envoyés combattre sur le front russe. Avec l'armistice entre la Russie et l'Allemagne fin 1917, ils vont être redéployés sur le front occidental, notamment sur le front avec la France. Or il y a bien des soldats alsaciens, donc allemands, qui, par le choix de leurs parents ou les hasards de la vie, sont nés Français.

- Que sait-on des représentations et du ressenti des soldats alsaciens qui ont combattu dans des rangs de l'armée allemande puisqu'ils étaient Allemands ?
- Quels sont leurs parcours à l'issue de la guerre et comment/dans quelle mesure acceptent-ils ou refusent-ils ce transfert de nationalité ?

3. Le statut et le destin des femmes d'Alsace et de Lorraine

Comment vivent-elles la sortie de la guerre, dans laquelle elles ont été, elles aussi, de fait, mobilisées ? Quelle est désormais leur place dans la vie économique et sociopolitique ? Quels sont leurs attentes et leurs espoirs ?

- les Allemandes obtiennent le droit de vote dès 1919, mais les femmes d'Alsace-Lorraine, qui ne sont désormais plus Allemandes, ne seront pas concernées : comment réagissent-elles ?
- d'une manière générale, les vécus des femmes diffèrent-ils de ceux des hommes ?

4. Le sort des *Altdeutsche* (« vieux-Allemands ») (cf. Depoil, Plyer, 2021)

À la fin du XIX^e siècle, avec les renouvellements générationnels, les changements économiques, etc., l'intégration de l'Alsace et de la Moselle à l'Empire s'était nettement accélérée. Un des éléments qui y a contribué est le nombre de « *Altdeutsche* », c'est-à-dire d'Allemands venant d'Allemagne,

qui s'est accru avec le temps. Les mariages « mixtes » sont aussi devenus plus nombreux.

- Quel est le devenir de ces personnes à l'issue du conflit, si tant est que l'on puisse les identifier ?
- Comment s'applique la politique de « commissions de triage », se fondant sur une logique ethnique, mise en place pour régler la question ?
- Comment cette logique est-elle vécue / acceptée par les personnes concernées ?
- Comment est-elle vécue par les personnes non directement concernées ?

5. Le retour des « optants » et l'arrivée de fonctionnaires qui sont missionnés en Alsace

- Quels sont les rapports de ces personnes qui (re) viennent s'installer en Alsace-Lorraine avec les habitants ?
- Quelle est leur appréciation à propos du mode de vie, des langues, des usages, ... qu'elles y découvrent ou retrouvent ?

6. Les contours d'une transition culturelle majeure

Le retour dans le giron français implique des changements majeurs dans la vie culturelle et sociale des habitants de cet espace, en particulier dans les domaines religieux et linguistique.

Sur **le plan religieux**, en France, la loi de séparation des Églises et de l'État est adoptée en 1905. Comme Terre d'Empire, l'Alsace avait gardé les dispositions convenues avec l'Église catholique (Concordat de 1802) et les différents textes signés avec les autorités des confessions protestantes luthérienne et réformée ainsi qu'israélite.

- Quelles seront les incidences du retour à la France sur le statut des prêtres, pasteurs et rabbins ? sur le statut des Églises dans la société ?

Sur **le plan linguistique**, la période du *Reichsland* avait mené à une situation de diglossie caractéristique de la plupart des espaces de langue allemande : l'immense majorité de la population faisait usage au quotidien

des parlers dialectaux locaux et l'allemand était la langue la plus répandue à l'écrit. L'allemand était en effet devenu langue d'enseignement le 13 avril 1871 dans la zone germanophone ainsi que langue de l'administration et de la justice (dans la partie romane, les choses étaient nettement plus complexes). Ainsi, en 1918, le français ne serait utilisé de façon active que par 2 % de la population et 8 % en aurait une connaissance relative.

- Quelle politique linguistique la France applique-t-elle dans différents domaines (justice, fonction publique, administration, école, médias, etc.) ?
- Quelles en sont les conséquences pour les fonctionnaires et les usagers des administrations ?
- Quels en seront les effets pour les habitants ? Le changement de nationalité implique-t-il des changements immédiats dans les pratiques linguistiques ?

L'une des « réponses » à l'absence d'autonomie politique pendant la période 1871-1914 avait été une forme d'autonomisation culturelle : littérature en alsacien (théâtre, poésie), mais aussi des revues bilingues (allemand/français), création du Musée alsacien, ... en parallèle du développement d'une littérature en langue allemande se situant dans la modernité de son temps.

- Qu'en sera-t-il de la production artistique, littéraire, culturelle au lendemain de la Grande Guerre ?

Très fréquemment, ces différentes questions s'entrecroisent les unes avec les autres et les appréciations peuvent être différentes selon que l'on appartienne à une classe modeste, moyenne ou supérieure et/ou selon ses options politiques ou selon sa religion.

Littérature d'accompagnement

Baas, G. 1972. *Le malaise alsacien 1919-1924*. Strasbourg, Développement et communauté.

Baechler, C. 1982. *Le parti catholique alsacien 1890-1939. Du Reichsland à la République jacobine*. Paris : Ophrys.

- Carrol, A. 2018. *The Return of Alsace to France, 1918-1939*. Oxford : Oxford University Press.
- Comité alsacien d'études et d'informations, 1932, 1933, 1937. *L'Alsace depuis son retour à la France*. Strasbourg : Comité alsacien d'études et d'informations (3 volumes).
- Delahache, G. 1921. *Les débuts de l'administration française en Alsace et en Lorraine*. Paris : Hachette.
- Depoil, A.-L., Plyer, S. 2021. *Frontière, migrations et mobilités en Alsace de 1870 aux années 1930*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Döderlein, S. 2016. *Un pivot de l'histoire ? La société alsacienne-lorraine et les sorties ambiguës de la Première Guerre mondiale (1918-1919)*. Thèse en histoire contemporaine, Université de Montréal.
- Dreyfus, F. G. 1969. *La vie politique en Alsace 1919-1936*. Paris : Armand Colin.
- Georges R. 2024, *Un nouveau départ. Les vétérans alsaciens-lorrains dans la France d'après-guerre (1918-1939)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Hülßen, Bernhard von, 2003, *Szenenwechsel im Elsass. Theater und Gesellschaft in Straßburg zwischen Deutschland und Frankreich 1890-1944*. Leipzig: Leipziger Universitätsverlag.
- Husser, P. 1989. *Journal d'un instituteur alsacien 1914-1951*. Paris : Hachette.
- Kohser-Spohn, C. 2006. Die Vertreibung der Deutschen aus Elsaß-Lothringen, 1918-1920. In: Jerzy Kochanowski (dir.), *Die « Volksdeutschen » in Polen, Frankreich, Ungarn und der Tschechoslowakei. Mythos und Realität*. Osnabrück : Fibre Verlag, p. 79-94.
- Lorentz, C. 1997. *La presse alsacienne du XX^e siècle. Répertoire des journaux parus depuis 1918*. Strasbourg : Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg.
- Revue d'Alsace*. 2018. *De l'éblouissement tricolore au malaise alsacien. Le retour de l'Alsace à la France, 1918-1924*, n° 144.
- Rossé, J., Stürmel, M., Bleicher, A., Deiber, F., Keppi, J. (hrsg. von), s.d. (IV : 1938), *Das Elsaß von 1870-1932*. Colmar : Alsatia (4 volumes).
- Schmauch, J. 2013, « Novembre 1918. L'administration française s'établit en Alsace-Lorraine ». *Revue d'Alsace* 139/2013, p. 259-276.
- Strauss, L. 1995, « Le malaise alsacien et le développement de l'autonomisme. La vie politique en Alsace dans l'entre-deux-guerres ». *Historiens et Géographes*, n° 347, février 1995, p. 227-237.
- Thoss, H. 2005. « Purifier-centraliser-assimiler ». Reannexion und Vertreibung im Elsaß und in Lothringen nach 1918. In: Frank-Lothar Kroll, Matthias Niedobitek (dir.), *Vertreibung und Minderheitenschutz in Europa*, Berlin, Duncker & Humboldt, p. 281-296
- Vogler, B. 1993. *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Age à nos jours, les très riches heures d'une région frontalière*. Strasbourg : La Nuée Bleue / DNA.
- Vogler, B. 1995. *Histoire politique de l'Alsace. De la Révolution à nos jours, un panorama des passions alsaciennes*, Strasbourg : La Nuée Bleue / DNA.

Wahl, A. 1980. *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade, 1871-1939. Catholiques, protestants et juifs. Démographie, dynamisme économique et social, relations et attitude politique*, s.l., Coprur.

Wahl, A., Richez, J.-C. 1993, *La vie quotidienne en Alsace entre France et Allemagne, 1850-1950*. Paris : Hachette.

Contact et renseignements : redaction.spg@gmail.com

© GERFLINT- 2025 - Pôle éditorial international -
Synergies pays germanophones n° 18, Année 2025.
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>
<https://gerflint.fr/>





Consignes aux auteurs

1. L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à la Rédaction à l'adresse synergies.redaction.spg@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.

2. L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs. Les coauteurs préciseront en note la répartition des responsabilités scientifiques et rédactionnelles de chacun.

3. Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.

4. Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention *article à paraître* ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.

5. Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés,

seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.

6. La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (identifiant ouvert pour chercheur et contributeur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans soulignement ni hyperlien. Pour un doctorant, le nom et l'institution du Directeur de recherche pourront figurer après les identifiants de l'auteur.

7. L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 150 mots suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article. Les résumés ne contiendront pas de retour à la ligne.

8. L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en allemand puis en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9. La police de caractères est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination. La revue a son propre standard de mise en forme.

10. L'article en Word doit comprendre entre 5000 mots minimum et 8000 mots maximum, bibliographie, notes, tableaux, annexes compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus (ouvrage, numéro de revue, événement scientifique, thèse, mémoire) sera comprise entre 600 et 3000 mots en Word. Articles *Varia*, comptes rendus de lecture et entretiens seront en langue française.

11. Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12. Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en *italiques*. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13. Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront sur le manuscrit de l'auteur en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14. Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15. Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteur, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16. La **bibliographie** en fin d'article précédera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans soulignement ni lien hypertexte.

17. Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture – préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18. Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p. 49-60.

19. Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 16, p. 41-61.

20. Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le ...], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21. Les textes seront conformes à la typographie et à l'orthographe françaises.

22. Graphiques, schémas, figures, tableaux éventuels seront envoyés aux formats Word et PDF ou JPEG avec obligation de références selon le *copyright*. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés.

23. Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété

intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux documents analysés dans son article.

24. Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25. Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. L'archivage de numéros complets est interdit.





Synergies pays germanophones, n° 18 / 2025

Revue du GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale

Président d'Honneur : Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Publications du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

<http://viaf.org/viaf/141015430>

ISNI 0000 0001 1956 5800

<https://ror.org/02fek2d03>

IdRef : 077342070

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT :

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Iran

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies pays Germanophones

Synergies pays Riverains de la Baltique

Synergies pays Riverains du Mékong

Synergies pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Russie

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Essais francophones. Série CREDIF

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne ; GERFLINT, France)

Contact: gerflint.edition@gmail.com

Site officiel: <https://www.gerflint.fr>

Administration du site: Thierry Lebeau (France), Kévin Salamanca (Espagne)

Synergies pays germanophones, n° 18 / 2025

© GERFLINT –Évreux– France – Copyright n° 24XMIEA

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>

Bibliothèque Nationale de France – Octobre 2025



Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

GERFLINT

www.gerflint.fr

Le Traité d'Aix-la-Chapelle corrige une lacune relative du traité d'amitié franco-allemand de 1963, dans lequel la culture ne jouait qu'un rôle secondaire. Signé le 19 janvier 2019 à l'occasion du 56^e anniversaire du Traité de l'Élysée en présence, entre autres, d'Angela Merkel, d'Emmanuel Macron et de Donald Tusk, le nouveau traité porte explicitement une plus grande attention aux échanges culturels. Ces derniers doivent être intensifiés, en dehors de l'Allemagne et de la France, notamment par la création d'instituts culturels communs dans des pays tiers. Par ailleurs, le Fonds citoyen franco-allemand créé dans ce cadre vise à promouvoir les projets franco-allemands dans les deux pays et en même temps à y démocratiser l'accès à la culture. Compte tenu de ce contexte, le présent dossier est consacré à différents aspects des relations culturelles franco-allemandes aujourd'hui et à leur potentiel de développement futur, sans oublier le rôle qu'ont joué dans un passé encore proche certaines personnalités pour créer les conditions de ces échanges. Partant d'une définition élargie de la culture qui englobe aussi bien la haute culture et la culture populaire que l'apprentissage des langues, le sport, la mode, la gastronomie, les articles rassemblés ici interrogent la perception de la langue de l'autre, les relations interpersonnelles, ou se penchent sur les potentialités qu'offrent les réseaux sociaux dans les relations franco-allemandes. Ainsi se dessinent de nouveaux instruments pour développer et approfondir les liens entre nos deux sociétés, dans un contexte européen et mondial qui nous invite à élargir un dialogue précieux et déjà ancien pour y intégrer de nouvelles coopérations tri- ou multilatérales.

